

...mission de la Nativité-de-Marie

*...mission de la
Nativité-de-Marie*

...mission de la Nativité-de-Marie



Réalisation

La Société d'Histoire de Chute aux Iroquois
819 681-3371, poste 5022

Responsable

Gilbert Cholette

Recherche, textes, mise en page et traitement de photos

Gilbert Cholette

Révision des textes

Madeleine Perreault-Cholette

Labelle, septembre 2008

De la même série :

Raconte-moi ton école...(2005)

Labelle le grenat le graphite (2006)

Le train du Nord...vers...Labelle (2007)

« Il est bon de recueillir la partie de l'histoire du passé qui nous touche de plus près, la répandre écrite, imprimée, afin d'entretenir le souvenir, et si le passé a pour mission d'éclairer et de réchauffer le présent, nous espérons n'avoir pas trop dressé d'écrans par notre récit, afin que nous restions fidèles à ceux qui nous ont précédés. »

La Société d'Histoire de Chute aux-Iroquois

Avant-propos

Après avoir publié des documents historiques sur l'école, l'exploitation minière et le chemin de fer, la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois a cru bon de boucler la boucle, et d'aborder un dernier chapitre de notre histoire et non le moindre, c'est-à-dire l'aspect historique religieux de la municipalité de Labelle et par le fait même, l'histoire de la paroisse de la Nativité-de-Marie le fondement même de cette municipalité.

Si aujourd'hui cet aspect religieux a énormément décliné, l'histoire elle ne s'efface pas, et nous rappellera constamment que ce sont des religieux : évêques, curés, religieuses et religieux qui ont fait ce qu'on est devenu.

L'année 1880 est reconnue historiquement comme l'année de la fondation de Labelle, alors que c'est l'ouverture des registres de la paroisse de la Nativité. Cependant, il ne faut pas oublier que la mission elle-même est fondée par le curé Labelle le 8 septembre 1878 et qu'à cette époque, des colons occupent déjà des lots sur son territoire.

Dans ce document, nous relatons le plus fidèlement possible le cheminement historique de cette paroisse et de sa Fabrique, entre sa fondation en 1878 et sa dissolution le 12 décembre 2006. Fondée par le curé Antoine Labelle, la Nativité-de-Marie était la plus ancienne paroisse de la vallée de la Rouge.

Pour rédiger ce document sur la mission de la Nativité, il a fallu d'abord, fouiller les archives ecclésiastiques et civiles, les vieux manuscrits, consulter les livres historiques, vérifier dates et noms et bien sûr se régaler des témoignages des aînés, ces témoins privilégiés.



« ce beau pays de la chute-aux-Iroquois, est un des sites des plus propres qu'il nous soit possible d'imaginer à l'établissement d'un village, à la fois plaisant et commode pour l'industrie et les résidences privées. »

Testar De Montigny 1887

Introduction

Le canton Joly est créé en 1878, soit la même année que la fondation de la mission de la Nativité-de-Marie, son village est connu sous le vocable de « à la Chute aux Iroquois ». En 1880, les premiers lots sont octroyés aux colons par “l’Agent des terres” et à la même période s’ouvre le registre paroissial. Il faut dire au départ, que le régime municipal est basé sur la loi de 1855, celle-ci constitue en municipalité toutes paroisses ayant une population d’au moins trois cents âmes. La mission de la Nativité répond à cette condition. À la suite d’une requête des habitants du canton Joly, la municipalité de Canton Joly est érigée officiellement le 1^{er} janvier 1883. La loi édifiant cette nouvelle municipalité ne parut dans la Gazette Officielle que le 16 mars 1902.

Sous l’aile du clergé depuis 1880, à partir de 1883, c’est le début d’une cohabitation en parallèle entre deux entités administratives différentes, une civile et l’autre religieuse.

Très tôt le toponyme de “paroisse” est utilisé en remplacement du mot “mission”, malgré que cette mission ne deviendra officiellement paroisse que lors de son érection canonique le 27 novembre 1902.



Notes explicatives

Toponymie

Tout au long de ce document, l'orthographe du toponyme de "la Chute aux Iroquois" est variable. Dès le début de sa fondation, afin d'identifier cette mission, paroisse ou lieu on utilise le terme "à la Chute aux Iroquois".

Par la suite, afin de respecter les normes toponymiques actuelles, nous utilisons les termes de "village Chute-aux-Iroquois" lorsqu'on parle du village historique, et le toponyme de "la chute-aux-Iroquois" pour désigner la chute d'eau elle-même.

Lots de la Fabrique

Le 31 septembre 1878, dans une lettre envoyée par Mgr Thomas Duhamel au curé Labelle, il lui dit :

« ...Je vous autorise à prendre des lots au nom de la Corporation Épiscopale d'Ottawa, dans tous les cantons où vous le jugerez utile... »

Dès sa fondation en 1878, la mission de la Nativité-de-Marie obtient une importante superficie de terrain. Le 17 mai 1887, elle reçoit officiellement les lettres patentes pour la partie ouest du lot No 25 du rang B, du canton Joly ainsi que la partie sud, du lot No 1 du rang C, du canton Joly. Ces lots sont cédés gratuitement par le gouvernement au début de la colonisation, à la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine d'Ottawa.

À différentes époques de son histoire, la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie se départit de parties importantes de sa propriété terrestre, spécialement pour utilisation sociale soit école, couvent, terrain de jeu, collège, centre d'Accueil, etc.



Chapitre 1

...vers « La Nativité »

Le curé Antoine Labelle

En mai 1868, Mgr Bourget vient de nommer curé de Saint-Jérôme, Antoine Labelle. Ce jeune prêtre de 35 ans connaît l'agriculture, il aime la terre et ses brebis préférées, ce sont les colons en qui il voit le meilleur sang de notre peuple. Intelligent et prévoyant, l'esprit vif et perspicace, d'imagination féconde, homme au grand cœur, ce modeste curé de campagne, plein de zèle, ardent patriote, a tôt fait de diagnostiquer le mal d'immigration qui ronge.

Quand il commence ses randonnées au nord de Saint-Jérôme, les circonstances sont favorables. Les chantiers ont ouvert la région, les fermes des compagnies de bois ont donné ce qu'apportera la colonisation. Saint-Hippolyte, Sainte-Adèle et même Sainte-Agathe existent déjà...et c'est précisément le coin le plus inculte du Nord. C'est plus loin que le curé Labelle jette ses vues, défoncer les Laurentides, gagner les plateaux plus fertiles de la Rouge et de la Lièvre, voilà ce que ce génie colonisateur veut réaliser.

Il explore lui-même toute la région. Il organise trois ou quatre excursions par été. Entre 1870 et 1880, il fait cinquante-six tournées dans son Nord, dont la plupart accompagné de son fidèle Isidore (*Martin*) et parfois de hautes personnalités politiques, telles que ministres, lieutenant-gouverneur, etc.,...Il n'aura pas l'avion moderne pour survoler en quelques heures ces longues distances. Tantôt en canot, tantôt en voitures primitives, tantôt à pied et sac au dos, rien n'arrête l'infatigable apôtre. Aussi, il connaît son Nord sur le bout de ses doigts.

« Les richesses des terres, des bois, des mines et des pouvoirs d'eau lui sont familières... Et il vous débite tout cela avec volubilité comme un enfant qui sait sa leçon... Il vous indique des sites sur des cartes qui ornent les salles de son presbytère. ».¹

Le premier voyage du curé Labelle dans l'arrière pays de Saint-Jérôme date de 1870. Il s'enfonça dans la forêt jusqu'au "Grand-Brûlé" (aujourd'hui Mont-Tremblant). L'année suivante il obtient des



octrois pour ouvrir, au-delà de Sainte-Agathe, le chemin de la "Repousse" qui donnera accès aux grandes vallées de la Diable et de la Rouge. Il conduit les premiers colons par-delà la montagne de la "Repousse" en avril 1873, pour constituer le noyau de la future paroisse de Saint-Faustin. Quelques autres visites du curé apportent à ces braves gens le secours spirituel dont ils ont tant soif.

Au retour de ces courses épuisantes, quand il revient dans sa paroisse à Saint-Jérôme, il reprend aussitôt son ministère au confessionnal, au bureau et dans les cérémonies religieuses.

En 1876, sous sa vigoureuse impulsion, la mission du 'Grand Brûlé' reçoit ses pionniers. À l'été de 1878, son Excellence Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, constatant le progrès de ces nouveaux postes, et répondant au désir de ces colons, nomme M. l'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite (aujourd'hui Mont-Tremblant), et le desservant des missions de la vallée de la Rouge.

Entre temps, le curé Labelle pousse ses explorations toujours plus avant à travers les montagnes Laurentiennes, tantôt couchant

¹ Abbé S. Rouleau : *Annales Thérésiennes*, (mars 1881).

à la belle étoile, tantôt demandant l'hospitalité chez un des colons, tantôt s'arrêtant dans les chantiers de la Rouge et de la Lièvre, pour y dispenser la bonne nouvelle aux bûcherons.

Lors de ses excursions précédentes, le curé Labelle, remontant la Rouge s'était déjà arrêté à *"la Ferme d'en Bas"* des Hamilton. En explorant les alentours, il découvre à quelques milles plus au nord, un site merveilleux au pied d'une chute d'eau. De retour à Saint-Jérôme, il a sans doute parlé de cette nouvelle découverte et invité des colons à venir s'y tailler un domaine. Toujours est-il qu'en 1878, lors de la fondation de la mission de la Nativité, quelques colons viennent de prendre possession d'une dizaine de lots le long de la rivière Rouge, dans les rangs A et B. Sans plus tarder, l'apôtre du Nord voit le moment venu d'y jeter les bases d'une nouvelle paroisse.



Fondation de "La Nativité" "à la Chute-aux-Iroquois" en 1878.

Vers la fin d'août 1878, il décide de passer à l'action. En compagnie de son fidèle Isidore Martin et de quelques braves colons, il quitte Saint-Jérôme et entreprend une de ses plus importantes randonnées dans la vallée de la Rouge. Chemin faisant, il s'arrête ici et là, à la *"Repousse"*, au *"Grand Brûlé"*, pour saluer ses chers colons et parfois pour y prendre gîte. Mais cette fois, c'est plus haut que ses projets le guident.

Première messe le 8 septembre 1878

Plus de route pour l'y conduire. Alors, il s'engage avec son équipe sur la rivière Rouge, dans son inséparable canot d'écorce. À *"la chute-aux-Iroquois"*, il s'arrête sur une pointe de terre qui s'allonge dans le bassin de la rivière, puis, sur un gros pin couché qui lui sert d'autel, il célèbre la sainte Messe servie par son *"fidèle Isidore"*, ce sera la première messe célébrée dans cette nouvelle mission. Il plante une croix pour signifier sa volonté d'y voir bientôt

une église s'élever dans ce milieu. Nous sommes au 8 septembre, fête de la Nativité de Marie. Il décide de placer cette nouvelle fondation sous ce vocable marial. Désormais ce sera « *La Nativité* ». On ne peut s'empêcher de rapprocher cette cérémonie, émouvante par sa simplicité, au milieu des solitudes du nord, de celle qui marqua les origines de Montréal (appelé alors Ville-Marie), deux siècles et demi plus tôt, avec la messe du Révérend Père Dumont assisté de M. De Maisonneuve.

Le curé Labelle reviendra en ce lieu béni, lors de son dernier voyage en 1890. Un noble visiteur, Testar De Montigny, qui passe à Labelle en 1895 pour la seconde fois, nous fait cette touchante confidence, dans son récit de voyage « *...nous avons visité avec émotion l'endroit où le curé Labelle a dit, dans ces parages, la première messe...Ce lieu de pèlerinage, pour les cœurs reconnaissants, se trouve à quatre arpents en bas de la chute, du côté sud. À sa dernière visite, le bon curé a été s'agenouiller près du gros pin couché qui lui servit d'autel, et il s'y est tenu longtemps prosterné en pleurant. Pressentait-il qu'il revoyait ces lieux bénis pour la dernière fois?* »¹

Ce geste de vénération et d'amour du « *Roi du Nord* » nous dit combien il chérissait, entre tous, ce coin privilégié de son royaume laurentien. On comprend qu'en souvenir de ce grand découvreur qui lui gardait une place de choix dans son cœur, cette terre porte aujourd'hui son nom.

Toujours plus haut

Il visite ses chers colons déjà établis le long de la Rouge (jusqu'à trois milles de long en remontant), apportant ses encouragements, distribuant ses bons conseils à ses vaillants pionniers et pionnières, tout heureux de voir arriver leur Père spirituel.

¹ *Le Nord de Montréal*, (édition 1895) p. 238.

Après ce contact réconfortant avec ses premiers habitants et l'exploration de ce milieu si riche de promesses, le vaillant colonisateur reprend la Rouge, pour monter plus haut faire choix de sites de nouvelles paroisses.

Au retour de ce mémorable voyage, de sa cure de Saint-Jérôme, il écrit aussitôt à Mgr Duhamel, archevêque du diocèse d'Ottawa, dont ces nouvelles fondations font partie, pour lui faire rapport de cette fructueuse expédition :

Saint-Jérôme, 26 septembre 1878

« J'ai placé quatre églises en haut de Clyde. La première à la Chute-aux-Iroquois, près d'un magnifique pouvoir d'eau; les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant; le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n'est pas arpenté mais qui va l'être ; j'ai placé la seconde près de la Ferme du Milieu (L'Annonciation); la troisième près de la Ferme d'en Haut (l'Ascension) et la quatrième à la tête du grand lac Maskinongé (qui deviendra plus tard le lac Labelle)... J'ai dit la première messe à la Chute-aux-Iroquois le jour de la Nativité. M. l'abbé Ouimet aimerait à baptiser Clyde du nom de la Conception, et si on continuait en remontant, nous aurions la Nativité et la Purification »



Lots de la colonisation

Voici ce qu'écrit le Révérend Père à son évêque :

« La rivière Rouge sur un parcours de 55 milles à partir du nord de Clyde, a d'excellentes terres de chaque côté. En un mot nous avons dans ces régions de bonnes terres pour au moins trois mille familles »...¹

¹ R. P. De Barbezieux (1897) *Histoire de la colonisation dans la Vallée de L'Ottawa.*

Dans ce précieux document, le curé Labelle nous indique de façon précise et certaine les origines de notre paroisse; il nous révèle ouvertement, le souci apostolique qui anime ce bâtisseur de pays et nous confie les grands espoirs qui habitent son cœur pour ce coin chéri de son royaume.

À cette lettre, Monseigneur répondit comme suit :

Évêché d'Ottawa, 31 septembre 1878.

Rév. A. Labelle, Saint-Jérôme,

« Je vois avec plaisir que votre zèle pour la colonisation augmente de plus en plus. Soutenez votre œuvre. Elle est belle et les résultats que vous obtiendrez seront magnifiques, placez des églises, appelez la population dans ces régions nouvelles qui peuvent donner l'abondance à des centaines de familles ; arrachez des villes des bras vigoureux qui peuvent travailler, et vous rendrez un service immense au pays.

« Je vous autorise à prendre des lots au nom de la Corporation épiscopale dans tous les cantons où vous le jugerez utile. Donnez aussi aux missions les noms de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de la Purification, et plus tard, vous pourrez donner celui de l'Assomption. »

J. Thomas Duhamel évêque d'Ottawa.

Ces lignes écrites de la main du curé Labelle, nous dévoilent son plan de colonisation ayant à sa base l'église et le système paroissial. S'il est ardent patriote, il est prêtre avant tout. Son premier soin est de planter une croix au milieu d'un canton, de marquer ainsi la place d'une chapelle et de bâtir au plus tôt. Il en coûte moins alors à nos familles chrétiennes de s'implanter dans la

forêt, quand elles sont assurées d'y trouver les secours religieux. Voici comment l'apostolique curé Labelle expose clairement ses idées en 1880, dans la brochure sur la Société de Colonisation de Montréal :

« Chez nous, les Canadiens français, le sentiment religieux, parce qu'il a son point d'appui au ciel, est plus fort que l'or, l'argent et la misère elle-même. Faites venir un prêtre dans un canton, bâtissez-lui une chapelle pour qu'il y dise la messe, et la colonisation s'y fait comme par enchantement, pourvu que l'on procède graduellement et que l'on suive la zone des bonnes terres »...

Puis le curé apporte le témoignage de son expérience personnelle : *« J'ai fait percer des routes dans le Nord et J'ai fixé des sites d'églises. Aussitôt, nos cantons se sont peuplés comme par miracle! Le gouvernement lui-même, avec ses arpenteurs, n'arrive pas à suivre la marche rapide de nos colons. Pourquoi? Ah ! C'est que le Canadien, pour qui le clocher paroissial a toujours été symbole de progrès, entrevoit facilement, en apercevant dans la forêt la chapelle et le prêtre, ou même le seul site fixé pour une église, ce qui viendra bientôt nécessairement, le médecin, le notaire, le marchand, l'école, la municipalité, le moulin, en un mot tout le progrès paroissial et l'augmentation de la valeur de la propriété qui s'en suit. Comment le colon canadien pourrait-il ne pas compter sur l'avenir? C'est par la paroisse que ses ancêtres ont jalonné les rives du Saint-Laurent de solides établissements. C'est à l'ombre du clocher paroissial que son pays a grandi et prospéré. Puis pour se fortifier et se consoler dans ses durs labeurs, notre colon sait, par l'enseignement de sa foi, que l'homme ici-bas ne vit pas que de pain, que s'il reste pauvre sur la terre, il peut devenir riche dans le ciel, puisqu'à toutes heures le médecin des âmes, le prêtre du Christ, est là, près de lui, pour lui ouvrir les portes de la Jérusalem céleste. Un chrétien avant tout ne doit-il pas préférer le ciel à la terre? Et que dire de la femme canadienne, ange de piété et modèle de vertus, ce trésor de nos familles, cette*

gardienne vigilante de la dignité et de l'innocence de nos foyers? Elle aussi, elle surtout, aime à venir prier au pied des autels, pour y raviver ses forces dans la souffrance, pour y puiser ses consolations dans l'épreuve... » C'est pourquoi, concluait le curé Labelle, nous avons conscience de nous servir d'un moyen en harmonie parfaite avec les aspirations du Canadien français... »

Ces idées directrices, de l'apôtre conquérant, sont la clé de son succès, comme de son inaltérable optimisme. La nouvelle paroisse de la Nativité qu'il vient de créer à *la Chute-aux-Iroquois* illustre magnifiquement l'efficacité de ce mode de coloniser.

Aussitôt revenu à Saint-Jérôme, après la fondation de cette mission, en septembre 1878, il se met en quête de colons. Il parcourt sa paroisse et les autres environnantes, Saint-Janvier, Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Scholastique, etc. jusqu'à Montréal. Il pénètre d'abord chez les cultivateurs, dans les familles nombreuses.

Il montre les raisons qu'ont ces chefs de familles nombreuses de songer à placer leurs grands enfants sur des terres nouvelles et les promesses d'avenir que représente cette vallée fertile de la Rouge.

Pourquoi dit-il, nous presser les uns sur les autres, comme les poussins sous les ailes de la mère-poule, quand nous avons devant nous d'immenses espaces. À ces chrétiens de bonnes souches il promet une chapelle et un prêtre dans leur future petite patrie. Mais il ne va pas frapper à n'importe quelle porte. N'est pas colon qui veut, écrit-il dans la même brochure citée plus haut. Pour devenir un bon colon, il faut être ferme dans ses convictions, robuste et courageux, façonné d'avance à la vie dure et pénible aux travaux des champs... La femme également doit être d'une constitution vigoureuse et initiée aux habitudes de la vie agricole ou industrielle, car, sur une terre neuve, la femme vaut l'homme par son travail, son industrie... D'où l'on voit le choix, la qualité des pionniers qu'il a conduits dans les paroisses du Nord.

Son appel est entendu. Des familles entières s'arrachent à leurs bonnes vieilles terres et s'engagent courageusement dans ce pays neuf. Il dit dans sa lettre à Mgr Duhamel que « *déjà à la Chute-aux-Iroquois, les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant* ». Même le gouvernement peut à peine le suivre dans sa marche rapide puisque sa lettre ajoute : « *le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n'est pas arpenté mais qui va l'être.* »

Quelques mois plus tard, à l'automne 1878, M. W. Crawford, arpenteur-géomètre, vient faire l'arpentage de ce canton. La spécification basée sur le plan de cet arpenteur fait mention du nom des colons établis dans cette localité, et l'endroit précis de leur habitation. Nous trouvons donc là, les tous premiers pionniers qui ont ouvert la paroisse de la Nativité.

Seul un retour sincère au temps des chandelles de suif, des vieilles rosses et des chemins périlleux pouvaient opérer une résurrection de cette deuxième partie du 19^e siècle.



**Premier groupe de colons établis en 1878
à la Chute-aux-Iroquois.**

Voici donc les noms de ces premiers colons et leur propriété ; les lots du rang A sont situés du côté Est de la rivière Rouge (du côté de l'ancien chemin de fer) en partant des limites de La Conception vers *la Chute-aux-Iroquois* ; les lots du rang B sont situés du côté Ouest de la rivière :

Rang	No. des lots	
A	6	Pierre Paquet
A	7	Joseph Nantel
A	8	Jean-Baptiste Nantel
A	9	D. Chevigne
A	10	Pierre Saint-Aubin
A	11	Joseph Parent
A	14	Isidore Hawick
B	5	Godfroy Nantel
B	6	Baptiste Nantel, père
B	8-9	Louis Miron

À ce petit noyau de foyers qui composent au début la mission de la Nativité en 1878, 20 ans plus tard en 1898, cette mission est enrichie de plus d'une centaine de foyers.



L'arrivée...

...Quel émouvant spectacle que de voir, sur ces routes étroites et à peine ouvertes, qui chevauchent à travers la montagne, ces charrettes, ou, l'hiver, ces *sleighs* chargées de ménage, mais surtout d'enfants, filer patiemment à pas de cheval et durant des jours pour franchir ces longues randonnées, de plus de soixante et dix milles.¹

Aujourd'hui, dans notre siècle de la vitesse, où l'on parcourt cette distance en moins d'une heure et demie, on regarde ce passé héroïque presque comme un conte romancé. Pourtant ce fut la pure réalité. Une bonne vieille octogénaire raconte comment, à l'âge de six ans, elle a fait ce pénible voyage avec ses parents et le reste de la famille, au début de janvier 1881, de Sainte-Anne-des-Plaines à *la Chute-aux-Iroquois*:

« Ç'a avait duré quatre jours, dit-elle. Nous, les enfants, nous étions assis sur du foin dans le fond de la sleigh, et enveloppés d'une peau de mouton. Maman tenait un bébé dans ses bras. Elle portait des gros bas et des chaussettes de laine, et un grand châle sur sa tête et ses épaules par-dessus son manteau en étoffe du pays. Le long du chemin, on mangeait des beurrées et du lard froid que maman avait apporté, avec du lait qui était presque glacé. Quand nous étions trop gelés, et surtout quand arrivait la brunante, papa arrêta à la première maison pour demander à coucher. On nous recevait avec joie partout. Mais il fallait coucher à terre. Puis on repartait le lendemain matin. On arriva à la Chute aux Iroquois le six janvier, jour des Rois... »²

À leur arrivée, tout était en "*bois debout*". Il leur fallait construire un abri pour se loger, et tailler une clairière pour ensemer au plus tôt car c'était de cette terre neuve qu'ils tireraient les provisions nécessaires à leur subsistance. Sans magasin encore. Ils doivent

¹ Extrait de *Labelle* (1956) par Robert Godard, s.s.s.

² R. Godard, s.s.s., *Labelle*, 1956.

se débrouiller seuls. Il va sans dire que la galette de sarrasin est le mets principal de tous les jours et d'à peu près chaque repas durant ces premières années de fondation. À moins qu'un chevreuil ou une perdrix ne viennent agrémenter ce maigre régime. Pourtant, le travail ardu du défrichage reprend chaque matin, à longueur de journée.

Même le bois qu'ils coupent ne peut leur servir de revenus, car il n'y a, à ce moment-là, aucun marché à proximité et surtout aucun moyen de communication pour le transport. Alors ces quantités de beau bois franc, merisier et érable, qui n'a aucune valeur marchande, devient un obstacle de plus au défrichage. On entasse ces énormes billes de bois, à force de bras, et on y met le feu. Il faut reprendre le même jeu plusieurs fois pour ces troncs d'arbre encore verts et souvent attendre l'année suivante pour parvenir à s'en débarrasser.

On a écrit à juste titre : *« Ils furent des héros en défrichant nos terres, les robustes grands-parents qui bravèrent la solitude, qui s'agrippèrent aux montagnes, qui labourèrent nos vallons, qui semèrent leurs vies pour multiplier la vie, la vie canadienne et chrétienne.*

« Les familles qui sont montées ici ont développé les plus belles qualités de notre race : la hardiesse, la force et l'endurance. On ne louera jamais trop le rôle des femmes qui suivaient leurs maris, et des jeunes filles qui prenaient pour maris nos arracheurs de souches. Loin du prêtre, loin du médecin, dans les privations par-dessus la tête, les femmes s'attelaient avec leurs hommes sur des troncs d'arbres, pour herser la terre neuve, qui leur donnerait les patates et le sarrasin des repas, complétés d'une soupe de feuillage et d'un thé d'écorce d'érable...Vraiment la rude colonisation des Laurentides a été une gageure, un défi, un record, une preuve indéniable que nos hommes de 1880 ont hérité des vertus anciennes qui créaient Ville-Marie en 1642. »

(Alex. Dugré, S.J.)

Secours religieux

En 1879, le curé Labelle fonde la Société de colonisation du diocèse de Montréal, pour implanter des structures permanentes au mouvement de peuplement des cantons du Nord. Cette organisation poursuit un double objectif, encadrer cléricalement les colons en construisant des chapelles et en créant des paroisses, puis trouver des fonds pour encourager la colonisation.

À une assemblée de la Société de la colonisation du Nord tenue à l'évêché de Montréal le 21 octobre 1879, le curé Labelle avise les membres qu'il a signé un contrat de \$500.00 avec Zothique Thérien, pour la construction d'une maison devant servir à la fois de chapelle, de presbytère et d'école à *la Chute aux Iroquois* dans le canton Joly.¹

Habitué aux offices religieux dans leur ancienne paroisse organisée, on devine facilement qu'une autre souffrance venait s'ajouter à leurs nombreux sacrifices : l'absence de chapelle et de prêtre entre 1878 et 1880, pour les soutenir dans leur vie de labeur et d'abnégation. Quelle fête, lorsque le curé Labelle revient dans ces parages, à l'occasion de ses expéditions sur la Rouge. On laisse le travail pour venir le rencontrer. Au dire d'un témoin du temps, « *on organisait une veillée dès son arrivée* ».

Le bon curé a toujours quelques bonnes histoires pour égayer. Puis en fumant la pipe avec ses colons il distribue ses conseils et ses encouragements, et il les convoque pour sa messe du lendemain matin. Comme il n'y a pas encore de chapelle, c'est chez Zothique Thérien, dans sa maison construite près du pont, là où est situé aujourd'hui le restaurant "*La Belle Époque*", qu'il célèbre la messe après avoir confessé les colons. Après la messe, il lui arrive souvent de baptiser les nouveaux-nés. Ses visites à ses

¹ A.C.A.M. "Procès verbal de l'assemblée du 21 octobre 1879 de la Société de Colonisation de Montréal". *Dossier colonisation 1879-1881*.

...mission de la Nativité-de-Marie

colons ne se font que quelques fois par années, au cours de l'été. Entre temps, un autre prêtre, l'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite, assume la tâche de desservir en même temps les missions de la Rouge. Durant 18 mois, son immense tâche l'empêche de monter plus d'une fois par mois dans le Nord pour desservir ces missions.



Chapitre 2

L'ouverture des registres

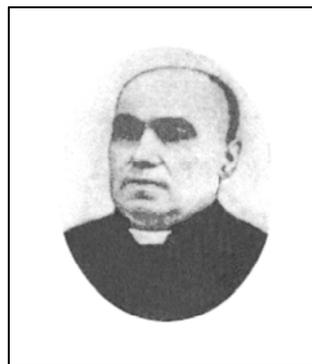
Le premier curé

C'est alors une grande joie pour la population de *la Chute aux Iroquois*, quand en octobre 1880, Mgr Duhamel, à la vue du progrès constant de cette mission, nomme un curé résident, l'abbé Arcade Laporte. La paroisse va, par là, faire un pas de géant et franchir la première étape de son existence.

Venant du diocèse de Montréal, l'abbé Arcade Laporte arrive à *la Chute aux Iroquois*, le 29 octobre 1880, comme premier curé. Il apporte donc une longue expérience.

L'abbé Joseph, Pierre, Arcade Laporte (1880-1882)

Né le 16 mars 1833 à Montréal, de Joseph-Arcade Laporte et de Josephite Sauvage, il est ordonné prêtre le 8 novembre 1863. Professeur au collège de l'Assomption (1863-1869), vicaire à Terrebonne (1869-1870), curé de Rawdon (1870-1873), de Saint-Émilie (1873-1876), de Châteauguay (1876-1879), vicaire à Saint-Henri de Montréal (1879-1880), premier curé à la Nativité à *Chute aux Iroquois* (1880-1882), curé de Sainte-Monique (1885-1887), de Chertsey (1887-1889), de Repentigny (1889-1893), de Saint-Augustin (1893-1899). En 1899 il se retire au Collège de l'Assomption et décède le 14 février 1920.



L'intense activité qui règne dans cette mission, qui comptera bientôt 53 familles, 250 âmes, et de nombreux arrivants qu'on y accueille sans cesse, est un heureux augure pour son développement. Malgré l'ampleur de la tâche qui lui est confiée et les difficultés inhérentes à une colonie toute neuve il organise aussitôt et met en marche la vraie vie paroissiale.

Une maison privée sert de chapelle

M. le curé Laporte sait que l'un des éléments constitutifs d'une paroisse c'est l'église. Il faut donc en bâtir une au plus tôt. Comme la corporation des marguilliers n'existe pas dans le diocèse d'Ottawa, il fait lui-même les démarches nécessaires pour la construction d'une chapelle et d'un presbytère. Comme on l'a noté auparavant, la maison de Zothique Thérien sert de chapelle temporaire. Chaque dimanche, de novembre 1880 à janvier 1882, la communauté s'assemble, elle compte déjà plus de cinquante familles. La famille Thérien a l'honneur de lui donner temporairement l'hospitalité.



Ouverture des registres paroissiaux le 23 novembre 1880.

Les trois premiers baptêmes célébrés à la Chute-aux-Iroquois :

Joseph-Frédéric Nantel né le 23 novembre 1880, fils de Joseph Nantel, cultivateur et de Éphésie Paquet ; parrain Jean-Baptiste Paquet, cultivateur, marraine Lyanthe Richard, son épouse.

A. Laporte, curé.

Joseph-Antonio Bélanger né le 21 décembre 1880, fils de Alphonse Bélanger cultivateur, et de Émilie Fillion ; parrain Damase Labelle, cultivateur, marraine Flavie Richer, son épouse.

A. Laporte, curé.

Joseph-Édouard Bock né le 20 mars 1881, fils de Ariste Bock, marchand, et de Denise Villeneuve; parrain Zothique Thérien, propriétaire du moulin de cette paroisse, marraine Clara Brazeau, son épouse. A. Laporte, curé.

Les trois premiers mariages célébrés à la Chute-aux-Iroquois :

Charles Martin cultivateur à la Chute-aux-Iroquois, fils majeur de Louis Martin et de Adèle Gauthier (de Saint-Jérôme); et Agnès Bigras, fille mineure de Louis Bigras et de Narcisse Bouchard, de la Chute-Aux-Iroquois, mariés le 17 janvier 1881.

Pierre Simard de Saint-Jovite, domicilié à la Chute-aux-Iroquois, veuf majeur de feu Angélique Mathe, et Geneviève Brunet de La Conception, veuve majeure de Jean Bresleyne, mariés le 25 avril 1881.

Théodule Bélisle, cultivateur de La Conception, fils mineur de Marcel Bélisle et de Céлина Gauvette, et Marie-Louise Saint-Aubin, fille de Pierre Saint-Aubin et de Philomène Nantel, de la Chute-aux-Iroquois. Mariés le 30 mai 1881.

Les trois premières sépultures à la Chute-aux-Iroquois :

Le 28 avril 1881, Marie-Louise Nantel, décédée à l'âge de 16 ans et 11 mois, fille de Jean-Baptiste Nantel et de Élyanthe Richard.

Le 20 juillet 1881, Victoire Grignon, décédée à l'âge de 69 ans, épouse de feu Basile Boileau (de L'Annonciation).

Le 30 août 1881, Joseph-Octave Cléroux, décédé à l'âge de 6 ans et 7 mois, fils de Octave Cléroux et de Mélina Boivin.



Présence amérindienne au registre

Une des dernières familles amérindiennes à quitter *la Chute-aux-Iroquois*, est celle de Joseph Commandant, indien-Algonquin et de son épouse Catherine GrosLouis. On retrouve leur trace dans les registres de la paroisse de la Nativité-de-Marie :

Quelques-uns de leurs enfants :

Commandant. Joseph, né le 16 septembre 1881 à Chute-aux-Iroquois. Parrain-Marraine : Joseph Commandant père, aïeul de l'enfant et Clara Brazeau. P. A. Laporte, Ptre. Joseph est décédé à Chute-aux-Iroquois le 3 novembre 1882, témoins : Joseph Commandant père, et Joseph Labelle.

Commandant. Joseph, Hormidas, né le 6 juillet 1883 à Chute-aux-Iroquois. Parrain-Marraine : Pierre Marinier et son épouse Octavie Saint-Jean. Père Raynel, Ptre.

Commandant. Jean-Baptiste, de la nation des Algonquins né en 1860 et décédé le 12 août 1882 à Chute-aux-Iroquois. Témoins : Joseph Commandant, père du défunt et Michel Dupont, ami de la Nation.

Un proche de Joseph Commandant

Commandant. François-Xavier, veuf, décédé le 29 novembre 1885. Témoins : Olivier Moudouc et Félix Labelle. L. Leblanc, Ptre.





Construction de la première chapelle

Entre temps, le site de la future chapelle est choisi sur l'un des lots que la prévoyance de l'évêque d'Ottawa a réservés pour la Fabrique; elle sera érigée à quelques pieds à peine de l'emplacement de la chapelle actuelle, du côté ouest du couvent.

Un historien de la région, au chapitre de la paroisse de Labelle, nous fournit de précieux renseignements sur ce point; « *La chapelle fut bâtie avec les subsides de la société de colonisation de Montréal. C'est l'étage supérieur d'une grande mais pauvre bâtisse, dont le rez-de-chaussée sert de presbytère. Toutes les chapelles de la région ont été construites sur le même plan, imaginé par le curé Labelle, dans la pensée que, plus tard, ces constructions pourraient être transformées en presbytère. Mgr Duhamel, de son côté, a toujours eu soin d'acquérir pour l'église un lot de terre considérable, en prévision de l'avenir. Celui de Labelle comprend deux cents arpents* »¹



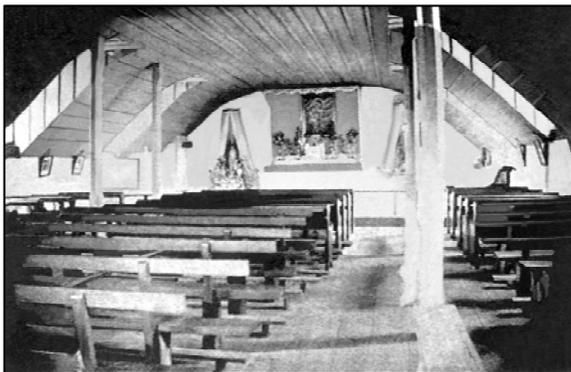
Il va sans dire que l'octroi accordé par la société de colonisation n'est pas suffisant. Les colons, heureux de savoir qu'ils auront leur église, répondent généreusement à l'appel de leur curé. Pour ne pas trop grever le maigre budget de la mission, ils fournissent le bois et une grande partie de la main-d'oeuvre. Les travaux commencés au cours du printemps de 1881 avancement rapidement.

¹ R.P. De Barbezieux (1897) *Histoire de la Colonisation dans la Vallée de l'Ottawa*.

En septembre de cette même année, l'extérieur est presque terminé et on y recevra l'évêque à la porte de la chapelle. On prévoit finir la construction pour l'hiver.

Première visite pastorale

Le 10 septembre, en effet, c'est fête inaccoutumée dans la jeune mission de la Nativité, qui fait partie alors du diocèse d'Ottawa (car celui de Mont-Laurier ne sera formé qu'en 1913); elle reçoit la visite de son évêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel qui vient d'Ottawa visiter sa nouvelle colonie de 53 familles, d'une population de 250



personnes. Voici ce qu'il écrit sur l'état de cette mission toute récente lors du rapport qu'il rédige suite à cette visite :

« Le dix septembre 1881, nous sommes arrivés dans cette mission de la Nativité

de la B. V. Marie pour donner aux colons de Canton Joly les exercices épiscopaux.

« Le Révérend A. Laporte qui s'est dévoué à l'œuvre de la colonisation nous attendait à la porte de la chapelle avec tous ceux de ses paroissiens qui sont établis à proximité. Ce Révérend Monsieur a fixé sa résidence dans ce canton au mois de novembre dernier et il travaille avec un dévouement sans borne à l'œuvre si patriotique et si catholique qu'il a entrepris...

...« Nous avons confiance qu'avant la saison rigoureuse, la chapelle et le logement du prêtre qui sont la seule et même bâtisse, seront terminés.

« Ici aussi, c'est au Révérend A. Labelle et à la société de Colonisation de Montréal que revient l'honneur de l'établissement de cette nouvelle mission.

« Cette société a contribué jusqu'au montant de huit cents piastres.

« La population de Canton Joly est de cinquante-trois familles, deux cents cinquante âmes et cent quarante-quatre communians.

« Les comptes devront être tous dans la forme prescrite par l'appendice ou rituel.

« Donné à la Nativité de la Chute-aux-Iroquois ce treizième jour de septembre mil huit cent quatre-vingt-un. »¹

Ouverture de la chapelle

Au début de janvier 1882, la chapelle s'ouvre au culte et M. le curé prend possession de son logis. On a fait très vite, mais on ne connaissait peut-être pas suffisamment les lois de l'architecture, l'avenir le prouvera.

Mais l'abbé Laporte ne pourra bénéficier bien longtemps de son œuvre puisqu'il est rappelé par l'autorité diocésaine au début de juin. Pour l'abbé Laporte qui quitte sa cure de Saint-Henri, pour venir créer une nouvelle mission à *Chute aux Iroquois*, l'adaptation ne s'avère pas facile. D'abord il doit vivre dans des conditions très difficiles car la mission est très pauvre et elle ne peut subvenir à ses besoins, hébergement, chauffage. Sa santé en subit les contrecoups, il sombre dans des excès de boisson qui lui font commettre des impairs, le curé Labelle doit intervenir tout en sachant que le curé Laporte est précieux pour les colons, il informe Mgr Duhamel, et le curé doit démissionner. Il se retire sur son lot

¹ J.-A. Derôme, dans *Galerie canadienne de portraits historiques*.

qu'il avait acheté et il cultive sa terre quelques années, probablement pour rétablir sa santé. Il quitte la Nativité vers 1884 pour la cure de Sainte-Monique.

Mission temporaire des Pères Jésuites

Quelques années plus tôt, en 1878, le curé Labelle avait intéressé la Compagnie de Jésus à ses projets de colonisation et avait obtenu leur concours pour les missions du Nord. Suite au départ du curé Laporte, la cure de *Chute-aux-Iroquois* devient vacante, le curé Labelle se tourne alors vers les Jésuites. Le R. P. Jean-Joseph Raynel, S.J., un français, vient prendre charge de la paroisse, assisté un mois plus tard, du R.P. Victor Hudon, S.J.

Révérénd père Jean-Joseph Raynel, S.J. (1882-1883)

Né le 9 juin 1822 à Teurteville, diocèse de Coutances, en France, il est ordonné prêtre le 24 mai 1847. Il vient au Canada en 1853 après 16 ans de ministère séculier, il entre chez les Jésuites en 1869.

Le R.P. Victor Hudon, canadien de naissance, est né à Montréal le 12 février 1946 de Victor Hudon et de Marie Godard. Après son entrée dans la Compagnie de Jésus, il fait un séjour d'études en France, où il est ordonné prêtre à Laval le 9 septembre 1877 en même temps que son frère aîné, Hyacinthe-Narcisse, de la même communauté. De retour au Canada, il se voue à l'enseignement au Collège Sainte-Marie, à Montréal. C'est de là qu'il est appelé à se rendre à la *Chute-aux-Iroquois*. En 1883 il est rappelé à Montréal par le R.P. Supérieur, il retourne au collège Sainte-Marie continuer son professorat jusqu'en 1897. Il est décédé le 4 octobre 1913, au Sault-au-Récollet.

Le Père Raynel arrive à la Nativité le 16 juin 1882. Dans quel état trouvera-t-il ce nouveau poste? Quelles seront ses conditions de vie?

Les notes historiques qu'il a laissées nous renseignent. « *J'ai pris possession des Missions confiées à la Compagnie de Jésus dans la Vallée d'Ottawa, en m'établissant à la Chute-Aux-Iroquois, Canton Joly, mission de la Nativité.*

« *En arrivant là, j'ai trouvé une bâtisse de 60x30 pieds dont le bas est destiné à la résidence du prêtre et le haut à la chapelle. Laquelle bâtisse tombe déjà en ruine quoiqu'elle ne soit pas finie et qu'elle n'existe seulement depuis six mois. Dans la partie destinée au logement du prêtre, il n'y avait aucun mobilier, pas même un petit bloc de bois pour s'asseoir. Sur ma demande de la veille, lundi 26 juin, 20 à 25 hommes sont venus mettre des piliers d'appui contre la bâtisse pour l'empêcher de tomber.*

« *La chapelle est très pauvre en linge et en ornements. Dès le commencement, j'ai fait pauser des madriers sur des blocs de bois dans la chapelle, en guise de bancs, qui ont été bien loués. Le montant du loyer des bancs et d'une souscription volontaire a été employé à payer une partie des frais de culte et de réparation à la maison.*

« *Le jeudi 6 juillet, le Père Victor Hudon est arrivé de Montréal pour résider ici et m'aider dans la desserte des cantons Joly, Marchand et Clyde.*

« *Il n'y a pas d'écurie. J'ai emprunté celle d'un colon pour l'hivernement du cheval et d'une vache que j'ai achetée de moitié avec le colon, étant trop pauvre pour m'en acheter une à moi seul et pour nourrir ces deux animaux...*

« *Le Révérend Père Supérieur et un peu la Société de la Colonisation nous ont fourni ce qui était nécessaire pour vivre. La place est trop pauvre pour faire vivre notre petite communauté. Au commencement d'août, j'ai reçu un jeune orphelin de treize ans (Arthur Sigoin) comme premier écolier du futur collège de Nomingue. Le samedi 17, est arrivé le Frère Lavoie (Charles) qui*

va résider avec nous. Nous formons à partir de ce jour une petite communauté composée de trois religieux et d'un orphelin.

« Dans l'été, nous avons beaucoup souffert de la pluie, qui pénètre partout, le toit étant mauvais et mal fait, ainsi que le reste de la bâtisse. Dans l'hiver, nous avons encore plus souffert du froid et de la fumée. Les pommes de terre et les navets ont gelé dans la cave. Le R.P. Hudon est rappelé à Montréal par son supérieur, il est parti le lundi onze décembre, et le Père Martineau est arrivé le 6 janvier pour le remplacer avec mission de s'établir à Nomingue au printemps; ce qu'il a fait dans la dernière quinzaine d'avril, amenant avec lui les trois familles de son père et de ses deux frères, ainsi qu'Arthur Sigoin. Depuis ce temps, nous sommes seulement deux ici : le frère Lavoie et moi.

« Dans le mois de février, le P. Martineau a construit une écurie provisoire dans la batterie de la grange, pour y mettre le cheval et la vache qui périssaient de froid dans l'écurie de Mr. Dyonnet, et pour y loger deux petits bœufs qu'il a achetés et une jument qu'il a emmenée de Montréal. Depuis (la) Saint-Michel dernier, M. Laporte, ancien curé de cette mission, démissionnaire par ordre de l'ordinaire, réside ici, s'occupant de la culture d'une terre qu'il a achetée.

« J'ai appliqué au Conseil municipal, à l'effet de terminer l'intérieur de la chapelle et du presbytère, de construire une écurie, un hangar pour le grain et une shède (sic) à bois pour le Curé, Mr Labelle m'annonce devoir arriver ici à Saint-Michel prochain (29 septembre). »

(Jean Raynel, S.J.)¹

Associations religieuses et catéchisme

Malgré les dures privations et les sacrifices que ces pères doivent s'imposer pour s'assurer de l'essentiel à la vie, ils

¹ Archives de la Compagnie de Jésus : *Historique et comptes de la mission de la Nativité par le père Raynel.*

s'appliquent avant tout au bien spirituel de leurs ouailles. Isolés dans le Nord, les colons s'en remettent au curé pour obtenir un peu de quiétude. Moins d'un mois après leur arrivée, ces pères mettent sur pied quelques associations pieuses, car ils savent que ce dont les colons ont le plus besoin c'est de la prière, de la fréquentation des sacrements et de l'instruction chrétienne. « *Dès le dimanche, 9 juillet (1882), affirme le père Raynel dans une lettre, qu'après avoir obtenu l'autorisation de l'ordinaire, j'ai établi canoniquement :*

- 1- *L'apostolat de la prière et la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus.*
- 2- *La Société de la Bonne Mort et du Cœur agonisant de Jésus.*

Depuis ce jour, les exercices de l'Apostolat de la Prière ont lieu le premier dimanche du mois et ceux de la Bonne Mort le quatrième. Le dimanche, 23 juillet, a eu lieu la Première Communion de sept enfants dans la chapelle de la Nativité.

Le 13 septembre 1882, le père Raynel est préoccupé, il écrit à son évêque, il lui indique que le cimetière a déjà reçu ses premières dépouilles et n'est pas arpenté et que le prix des lots n'est pas fixé.

Le 19 novembre 1882, le chemin de la Croix est solennellement érigé dans la chapelle de la Nativité. Pour donner plus de relief à cette cérémonie, quatorze garçonnets portent les tableaux en procession à l'endroit désigné.

Conscient de sa charge de pasteur d'âmes, le père curé ne manque jamais de faire son heure de catéchisme aux enfants de sa paroisse, chaque dimanche à deux heures. Suivent les Vêpres et la bénédiction du Très-Saint-Sacrement à trois heures.

Tout cet admirable travail apostolique et ce don de soi au service des âmes auraient mérité le nécessaire à leur subsistance, mais, hélas! Que de fois ces pauvres missionnaires ont dû accepter d'héroïques privations parce que les dîmes des colons ne viennent

pas, et alors au presbytère, il faut pour un temps renoncer à l'essentiel. Préoccupés surtout de leur établissement, ces défricheurs oublient parfois leur rôle de pourvoyeurs de celui qui se dépense au bien spirituel de leur âme.



Aperçu de ses prênes

Ses prênes du dimanche, soigneusement préparés par écrit. (Tous heureusement conservés par les P. Jésuites, dans les archives du Collège Sainte-Marie à Montréal).

Plus de cent quinze ans ont passé et en feuilletant ces prênes des premières heures, nous retrouvons le climat des débuts de la vie paroissiale avec ses multiples problèmes, souvent dramatiques. S'adressant à ses paroissiens en voici quelques-uns :

« Déjà bien des fois, je vous ai priés avec instance de bien vouloir commencer à payer vos dîmes et très peu l'ont fait, et cependant vous avez battu si non tout au moins, une partie de vos grains. Voilà bientôt huit mois que je suis au milieu de vous et je n'ai pas reçu en dîme la valeur de quatre piastres. J'ai honte pour vous d'en parler si souvent, mais c'est la nécessité qui m'y force »... « C'est le Père Supérieur des Jésuites du Canada qui nous a avancé jusqu'à ce jour tout ce qui nous était nécessaire pour vivre ici ».

...et le 29 octobre 1882

« À deux heures catéchisme, à trois heures vespres. Dimanche dernier il n'y a pas eu de vespres parce qu'il n'y avait presque personne pour y assister, j'ai attendu au moins vingt minutes avant de commencer, pour donner le temps aux gens de venir, et voyant qu'il venait personne je me suis contenté de dire le chapelet et de réciter les prières de la Bonne Mort. C'est, M.F., avec une peine bien sentie que je constate la négligence d'un grand nombre à assister aux offices et à arriver à l'heure. Souvent le prêtre est

obligé d'attendre quand il est revêtu des habits sacerdotaux pour commencer l'office, parce que un très grand nombre, au lieu d'entrer dans la chapelle au son de la cloche, reste à parler en bas ou au dehors. J'espère, M.F., que ces choses désagréables n'auront plus lieu désormais, et que tous vous serez entrés dans la chapelle avant que la cloche ait fini de sonner les derniers tintons, et aussi que vous viendrez régulièrement tous les dimanches et fêtes d'obligation assister à la messe et aux vespres.

Dimanche dernier, je vous avais demandé de venir dans le courant de la semaine entourer le cimetière d'une solide clôture, et personne n'est venu. Vous donnez par-là, permettez-moi de vous le dire, M.F., la preuve d'un très grand mépris pour le respect que vous devez à vos parents défunts. En effet, n'est-il pas pénible de voir, comme j'en suis témoin tous les jours, les tombes foulées aux pieds par les chevaux, vaches, bœufs et porceaux. Dans votre honneur, je vous prie de vous entendre aujourd'hui pour que le cimetière soit tout clôturé avant le jour Toussaint, qui aura lieu mercredi prochain.

« S'il y en a parmi vous qui doivent acheter dans le cimetière des lots de famille, qu'ils viennent me trouver et je leur montrerai le plan du cimetière et je leur expliquerai les conditions de vente.

« N'oubliez pas, je vous prie, la demande que je vous faisais dimanche dernier de fournir du bois bûché pour chauffer la Chapelle durant l'hiver, au moins une demi-corde par famille. Vous pouvez le prendre sur le terrain de l'église. Si le poêle qui est en route peut arriver, il en faudrait pour mercredi prochain. Vu la pénurie de provisions dans laquelle nous sommes et les pertes d'effets que nous avons faites, je serai très reconnaissant que vous nous donniez au plus vite sinon toute, du moins une partie de vos dîmes. Mercredi pendant les vespres des morts et jeudi pendant le service des défunts, la quête se fera au profit des âmes du Purgatoire, et le montant sera employé en messes aux intentions

des parents de ceux qui y auront contribué. J'annoncerai au prône le jour où chacune de ces messes seront dites. J'avais demandé de charrier des billots, du terrain de l'église au moulin; hier M. Hortence Miljours est venu, je l'en remercie très cordialement, et j'espère qu'il ne sera pas le seul à venir témoigner son zèle pour l'intérêt de la chapelle, mais que plusieurs le feront ces jours-ci afin que l'ouvrier puisse poser les planches avant les gros froids d'hiver.

« Mardi prochain et désormais jusqu'à Pâques, la basse messe les dimanches et fêtes aura lieu à 7h.1/2. À la Toussaint la grand-messe et les vespres suivies des vespres des morts auront lieu aux heures des dimanches ordinaires, savoir la grand-messe à 10 h., les vespres à 3 h.

« Je prie ceux qui n'ont pas payé leur souscription pour les travaux de la chapelle de le faire au plus vite afin que je puisse moi-même payer les ouvriers et les matériaux et en particulier le poêle et son transport. Je prierai encore quelques personnes de bonne volonté de venir demain matin et mardi, lasser le reste de la Chapelle afin que l'ouvrier qui doit venir à la fin de la semaine poser le crépi ne soit pas retardé dans son travail. Enfin, il est de la dernière urgence de voir aujourd'hui et de prendre le moyen efficace pour étancher le toit. Vous voyez que les travaux qui y ont été faits n'ont pas servi à grand'chose puisqu'il pleut à l'intérieur comme auparavant. Je prie tous les ouvriers de la place d'examiner cela aujourd'hui après la messe, et de s'entendre pour y porter remède avant de faire la voûte ».¹

La pression monte

Le curé Raynel, peut si nécessaire hausser le ton, et à l'occasion, imposer ses conditions. Le jour de la Toussaint, dans

¹ Archives du Collège Sainte-Marie à Montréal des Pères Jésuites.

l'annonce des cérémonies du lendemain, il dira « *Ordinairement dans les paroisses, le jour des morts, il y a procession au Cimetière. Ici, nous ne pouvons pas faire cette cérémonie vu que le cimetière n'est pas clôturé et qu'il serait de la dernière inconvenance pour ne pas dire plus, de se trouver là autour des tombes de vos parents, ayant à côté de nous des animaux paissant l'herbe qui pousse* »...Trois semaines plus tard il donnera cette sanction : « *Vu que le cimetière n'est pas clôturé, et jusqu'à ce qu'il le soit, quand il y aura des enterrements, nous n'irons pas au cimetière et la fosse ne sera pas bénite. Nous réciterons ou chanterons toutes les prières ici dans la chapelle* »...

...Il peut aussi être reconnaissant

« *Je remercie bien cordialement les dames et les demoiselles qui sont venues laver (la chapelle) jeudi dernier. Elles sont dignes de tous éloges et de ma reconnaissance la plus sincère, car elles ont fait le double d'ouvrage que j'attendais d'elles. Je prie le Sacré-Cœur de leur rendre le centuple. Je voudrais en dire autant aux hommes au sujet de la clôture du cimetière et du bois pour chauffer la chapelle. Malheureusement je ne le puis pas, car il n'y a rien de fait au cimetière. Trois seulement ont apporté le bois. Je les remercie ceux-là. »*

La messe de minuit !...oui mais...

En 1882, les braves colons rêvent d'une messe de minuit, la première à la Chute-Aux-Iroquois, pour goûter les douces joies d'un Noël d'antan dans leurs anciennes paroisses. Le père veut bien leur procurer ce bonheur. Mais sa prudence l'oblige à poser une série de conditions. « *Plusieurs m'ont demandé, leur dit-il le 3e dimanche de l'Avent, à avoir la Messe de minuit dans cette chapelle. Pour vous prouver ma bonne volonté et aussi pour qu'on ne me reproche pas d'être la cause de la mort et de la maladie de qui que ce soit, voici les conditions auxquelles vous aurez la Messe de minuit, vu qu'il est physiquement impossible de l'avoir telle que la chapelle est là :*

1 : Dans le courant de la semaine, faites des corvées pour charrier au moulin les billots qui se trouvent sur le terrain de l'église, faites-les scier, charriez les planches ici, clouez-en une partie, de chaque côté, sous les solivaux et placez-les au-dessus des antraits à l'effet de conserver la chaleur du poêle et tempérer la chapelle, de manière à assister à la messe sans recevoir de mal.

2 : Apportez au moins cent chandelles pour éclairer la chapelle durant tout l'office, car la fabrique qui a cent piastres de dettes est trop pauvre pour faire les frais de cet éclairage et de cette illumination. Si ces deux conditions sont bien remplies dimanche matin et que le temps soit passablement doux, vous aurez la Messe de minuit »...

La visite de paroisse, le lendemain de Noël 1882

Voulant mieux connaître ses paroissiens, le père Raynel commence sa visite de paroisse. Après avoir parcouru le village et les rangs qui longent la rivière, il se rend au Maskinongé (aujourd'hui Lac Labelle). « *S'il n'y a pas moyen de traverser le lac en voiture, je remettrai à plus tard la visite de ces familles afin de faire connaissance avec tous et chacun* ». On peut conclure que déjà, à la fin de 1882, il y avait des colons d'établis dans cette partie du territoire de la colonie.

Chant à la liturgie

Au printemps de 1883, il trouve le moyen de former une chorale, il fait appel à la générosité de tous pour lui fournir les instruments nécessaires : « *MM. les chantres, dira-il, qui ont tous besoin de livres notés vous prient par ma bouche de vous cotiser tous ensemble et d'apporter dimanche prochain la somme nécessaire pour payer six livres qui coûteront \$1.20 chacun* ».

1883, année charnière

La paroisse commence à se former une ossature et pour consolider celle-ci, le curé Raynel profite de la fête de la Pentecôte pour prononcer un de ses derniers prênes à *la Chute-aux-Iroquois*, d'abord comme il n'y a pas de marguilliers dans ce diocèse (d'Ottawa), il invite la population à élire les premiers syndics pour diriger les travaux de réparation et de construction qui s'imposent. Pour les stimuler, il leur annonce la visite de l'évêque pour septembre prochain et leur taille de la besogne en préparation à cet événement :

1 : *Couvrir la chapelle de manière à ce qu'il ne pleuve plus dedans*

2 : *Terminer la voûte de la chapelle.*

3 : *Construire 2 cheminées avec la partie extérieure faite avec de la brique de Saint-Jérôme et partant l'une de la cuisine et l'autre de l'office.*

4 : *Terminer l'intérieur du presbytère de manière à être logeable et confortable pour l'hiver.*

5 : *Construire une écurie assez grande pour loger six à huit animaux.*

6 : *Bâtir un hangar à grain et à bois d'une grandeur suffisante pour loger tout le grain de la dîme, et pour mettre tout le bois nécessaire au chauffage de la maison. Cette bâtisse devra être placée à courte distance de la cuisine.*

« Pour faire tous ces travaux il suffit de la bonne volonté et du bon accord. Ne dites pas que vous êtes trop pauvres, car vous pouvez faire vous-même la plupart de ces travaux, particulièrement l'écurie et le hangar. Combien de jours plusieurs passent sans travailler, allant faire la causette dans les magasins ou ailleurs. Entre les semences et les récoltes, choisissez un ou deux jours et venez tous en masse et dans cette journée ou ces deux jours vous ferez ces deux bâtisses sans qu'il vous en coûte un sous puisque vous pouvez tout fournir, même le bardeau, et faire tout de vos mains. Il y a quelques semaines il y a quelqu'un de cette place qui

se vantait d'avoir dépensé en Whisky dans une seule journée \$1.25; que ceux-là qui malheureusement ne sont pas rares dans cette paroisse, dépensent une piastre de moins dans les auberges et la donne à l'église. Il y en aura plus qu'il ne faut pour payer tous les travaux qui vous sont demandés. Les sacrifices que vous ferez pour votre église ne seront pas perdus et N.S. vous le rendra au centuple ».



Durant ce temps-là le curé Labelle qui est occupé à semer de nouvelles missions le long de la Rouge n'oublie pas ses nouvelles fondations. Pour venir en aide aux pauvres colons de La Nativité, il obtient de sa Société de Colonisation, l'argent nécessaire, \$200.00 pour couvrir les dépenses de ces réparations projetées. Encouragé, sans doute par cet appui financier les braves citoyens se mettent à l'œuvre sans tarder, au point que deux mois plus tard, le 11 août, le père Raynel aura la joie de leur dire; *« Je remercie bien cordialement les hommes qui sont venus jusque là travailler à l'écurie et au hangar, et j'apprécie hautement la volonté qu'ils ont montrée en si grand nombre en cette circonstance ».*

Il y a déjà un an et quelques mois que le père Raynel, secondé quelque temps par les pères Hudon et Martineau s'applique à former cette communauté naissante. Sous son égide, malgré d'énormes difficultés, la Nativité réalise des progrès marquants dans le domaine spirituel et même sur le plan matériel. En dépit de la pauvreté, la dette a diminué de cent à vingt dollars, ce qui était un tour de force dans les circonstances.

Voici le bilan que le père a établi pour cette année-là;

Comptes du 16 juin 1882 au 1^{er} juin 1883

Recettes

1) Société de Colonisation	\$200.00
2) Père Beaudry (S.J.)	29.20
3) P. Resther (S.J.)	5.00
4) Mission dans le Nord, 1882	30.00
5) P. Procureur (S.J.)	73.00
6) Honoraires de messes	57.95
7) Casuel	36.95
8) Missions	21.65
9) Dons particuliers	14.25
10) Vente cierges, huile, vin	48.25
11) Dîme	64.56
	Total : \$580.81
	Surplus : \$0.35!!!!

Dépenses

1-2) poisson, viande, timbres-poste	\$59.67
	2.57
3) Linge et effets	103.14
4) Livres et reliure	83.72
5) Lavage, raccommodage	10.75
6) Travail et bûchage	39.35
7) Foin	25.00
8) Vaisselle, fournitures	44.58
9) Sucre, beurre, sel	45.12
10) Charriages	32.07
11) Pommes de terre	20.97
12) Voyages	24.52
13) Cierges	30.50
14) Huile à lampe et flacons d'huile	6.20
15) Farine	6.00
16) Compte de M.Richard	17.70
17) Achat d'animaux	18.60
	Total :\$580.46



Départ du père Raynel, S.J.

Le 15 mars 1883, grâce à la requête présentée par le père Raynel et à l'influence du curé Labelle la commission scolaire de La Nativité est créée. Le 18 avril suivant, à sa première réunion, la commission scolaire demande un arpent de terre à la mission pour l'école, et elle l'obtient.

Mais voici que le supérieur du père Raynel vient de l'appeler à un autre champ d'apostolat. En ce dimanche du 11 août 1883, il montera en chaire pour y faire ses adieux : *« Mes frères, je dois vous avertir qu'aujourd'hui c'est la dernière fois que je fais les offices dans cette paroisse, étant pour quitter la place, mercredi prochain (14 août) par la malle. Mon départ de votre paroisse, loin de retarder les travaux demandés, doit au contraire vous forcer à les terminer au plus vite afin que plus tard, quand il vous arrivera un prêtre, il trouve le presbytère et ses dépendances, aussi bien que l'église, dans un état convenable... »*

Il ne put s'empêcher de manifester le regret et la peine qu'il a éprouvés, dans l'opposition qu'un certain nombre y ont mis, surtout en remettant leurs bancs alors qu'ils sont assez riches pour les payer; ces revenus auraient pu aider à subvenir aux dépenses de la chapelle. Dans sa solitude paternelle, il leur conseille d'extirper du milieu d'eux cet esprit de parti et de jalousie qui malheureusement règne avec tant de ténacité.

Mais à côté de ce petit groupe d'insatisfaits, il y a heureusement la majorité qui entretient pour leur curé une vénération faite de dévouement et de docilité filiale. C'est avec angoisse qu'ils voient partir celui qui fut leur père et leur soutien moral dans leur misère et leurs souffrances. Pour tous ceux-là, il ajoute en guise d'adieux : *« ...ma plus vive reconnaissance à tous ceux, et le nombre en est grand, à tous ceux, dis-je, qui m'ont secondé dans toutes les demandes que j'ai cru devoir vous faire pour l'intérêt de votre localité pendant mon séjour au milieu de vous... »*

En quittant la Chute-aux-Iroquois, le père Raynel se dirige vers une importante mission des Pères Jésuites au Sault Sainte-Marie en Ontario. Après trois ans de travail missionnaire, sa santé déficiente l'oblige à revenir à Montréal où il donne les deux dernières années de sa vie à la paroisse du Jésus. Il est décédé le 13 avril 1888.



Chapitre 3

Une mission en progression

Les premiers paroissiens

Pendant que la vie religieuse de la paroisse est mise sur pied, la vie civile prend conscience d'elle-même, en se donnant des chefs pour assurer les responsabilités de l'administration.

Depuis l'heure de sa fondation par le curé Labelle, la Nativité a franchi, avec l'organisation paroissiale réalisée par ses deux premiers curés, l'étape initiale de sa vie religieuse.

Voici ceux qui en 1883, accompagnés de leur famille ont rendu possible cette mission de la Nativité-de-Marie, qui deviendra un jour la Municipalité de Labelle :

**Rôle d'évaluation de la municipalité de Canton Joly
18 au 22 septembre 1883.**

Noms	Âge	Profession	Lots	Rang s	Acres
Ulysse Dionnet	64	Meunier	26	A	..
Ariste Bock	33	Commerçant	26	A	..
Charles Renaud	29	Hôtelier	26	A	..
Pierre Marinier	30	Hôtelier	26	A	..
Chs. Ernest Kapps	34	Commerçant	26	A	..
Félix Labelle	58	Charpentier	26	A	..
Damien Régimbald	32	Forgeron	26	A	..
R.P. Raynel,S.J.	65	Prêtre	26	A	..
Étienne Miljours	..	Cultivateur	26	A	..
Succ. Campeau	26	A	..
Ariste Bock	33	Commerçant	1	A	31
Ariste Bock	33	Commerçant	2	A	63
Ariste Bock	33	Commerçant	3	A	73
Nelson Labonté	33	Cultivateur	4	A	140
Pierre Paquette	47	Cultivateur	5	A	100
Pierre Paquette	47	Cultivateur	6	A	100
Joseph Nantel	26	Cultivateur	7	A	100
Jean-B. Nantel, fils	38	Cultivateur	8	A	161
Pierre Saint-Aubin	43	Cultivateur	9	A	100
Théodule Bélisle	23	Cultivateur	10	A	100
Évariste Leboeuf	53	Cultivateur	11	A	166
Dorius Filiatrault	12	A	90
Édouard Therrien	50	Cultivateur	13	A	90
Desforges	14	A	100
Euclide Dumoulin	20	Cultivateur	15	A	90
Y. X. Dumoulin	28	Cultivateur	16	A	100
Olivier Dumoulin	50	Cultivateur	17	A	79
Joseph Dumoulin	30	Cultivateur	17-18	A	60
Jules Dumoulin	22	Cultivateur	18	A	73

Édouard Therrien fils	22	Cultivateur	19	A	104
Georges Doré	28	Cultivateur	20	A	104
Napoléon Bigras	25	Cultivateur	21	A	98
Charles Renaud	29	Hôtelier	22	A	92
Louis Bigras	..	Journalier	23	A	100
Alcide Therrien	..	Journalier	24	A	108
Félix Chalifoux	34	Cultivateur	25	A	83
Chs-Ernest Kapps	34	Commerçant	26	A	120
Zothique Therrien	32	Cultivateur	28	A	100
P. Arcade Laporte, ptr.	50	Cultivateur	29	A	75
P. Arcade Laporte, ptr	50	Cultivateur	30	A	75
Benjamin Laporte	..	Cultivateur	31	A	50
Benjamin Laporte	..	Cultivateur	31	A	50
Joseph Valiquet	..	Cultivateur	1-2	B	200
Hormidas Labelle	25	Cultivateur	3	B	100
François David	39	Cultivateur	4	B	155
Godfroy Nantel	24	Cultivateur	5	B	50
J.-Baptiste Nantel, p.	69	Cultivateur	6	B	50
Louis Miron	57	Cultivateur	8	B	..
Joseph Miron	20	Cultivateur	9	B	..
Eugène Miron	22	Cultivateur	10	B	..
Barcellus Bélisle	54	Cultivateur	11	B	..
J.-Baptiste Jolicoeur	64	Cultivateur	12	B	102
J.-Baptiste Brisebois	54	Cultivateur	13	B	105
Laurent Arbic	26	Cultivateur	14	B	110
Calixte Campeau	31	Cultivateur	15	B	107
Proulx	16	B	..
Ariste Bock	33	Commerçant	17	B	..
Ariste Bock	33	Commerçant	18	B	..
Louis Bigras	52	Cultivateur	19	B	109
Veuve Deslauriers	20	B	100
Damien Régimbald	52	Forgeron	21	B	95
Étienne Miljours	31	Cultivateur	22	B	85
Charles Renaud	29	Hôtelier	23	B	79
Urgel Roques	30	Cultivateur	24	B	69

Lot de la Chapelle	25	B	76
Ulysse Dionnet	64	Industriel	25	B	76
Ulysse Dionnet	64	Industriel	1	C	59
Ulysse Dionnet	64	Industriel	2	C	59
Zothique Therrien	32	Cultivateur	3	C	111
Pierre Nantel	30	Cultivateur	4	C	131
Ernest Renaud	24	Cultivateur	5	C	145
Charles Martin	27	Cultivateur	6	C	182
Ariste Bock	..	Commerçant	1	D	121
François Nantel	62	Cultivateur	2	D	118
Octave Nantel	40	Cultivateur	3	D	104
Octave Nantel	40	Cultivateur	4	D	81
Napoléon Nantel	33	Cultivateur	5	D	78
Napoléon Nantel	33	Cultivateur	6	D	78
Joseph Gagnon	..	Cultivateur	7	D	61
Louis Lafranchise	27	Cultivateur	8	D	56
Hortence Miljours	37	Cultivateur	9	D	50
Béliveau	10	D	28
Béliveau	35	E	100
Félix Labelle	..	Charpentier	36	E	100
Félix Labelle	..	Charpentier	37	E	100
William Forest	..	Cultivateur	38	E	100
Thomas Brisson	29	Cultivateur	25	G	70
Thomas Brisson	29	Cultivateur	26	G	70
Augustin Brisson	31	Cultivateur	27	G	70
Augustin Brisson	31	Cultivateur	28	G	70
Pierre Godard	..	Cultivateur	29	G	100
Jérémie Boivin	43	Cultivateur	30	G	100
Jérémie Boivin	43	Cultivateur	39	G	100
Émery Godard	..	Cultivateur	40	G	140
Succession Campeau	19	i	100
Félix Labelle	..	Charpentier	20	i	100
Isidore Martin	28	i	100
Isidore Martin	29	i	100
Godfroy Martin	22	Cultivateur	30	i	135

Pierre Dauphin	53	Cultivateur	31	i	84
Augustin Lauzon	45	Cultivateur	32	i	55
Philiias Longpré		Cultivateur	33	i	58
Augustin Lauzon	45	Cultivateur	34	i	53
Louis Martin		Cultivateur	35	i	27
Omer Gagnon		Cultivateur	27	i	128
Pierre Godard	..	Cultivateur	36	H	100
Émery Godard	33	Cultivateur	38	H	100
Jérémie Boivin	43	Cultivateur	39	H	92
Eusèbe Pagé	42	Cultivateur	40	H	158
Zothique Therrien	..	Cultivateur	22	H	125
Norbert Therrien	..	Cultivateur	21	H	..
Elzéar Gagnon	29	Cultivateur	23	H	87
Elzéar Gagnon	29	Cultivateur	½ 24	H	..
Damase Labelle	36	Cultivateur	½ 24	H	94
Damase Labelle	36	Cultivateur	25	H	53
Michel Monette	33	Menuisier	26	H	100
Hormidas Brassard	28	Cultivateur	27	H	100
Mathias Demers	30	Charpentier	28	H	125
Mathias Demers	30	Charpentier	½ 29	H	..
Antoine Rochon	45	Cultivateur	½ 29	H	150
Antoine Rochon	45	Cultivateur	30	H	..
Jules Sanderson	..	Cultivateur	31	H	100
Élie Gauthier	..	Cultivateur	32	H	100
Élie Gauthier	..	Cultivateur	33	H	100
Augustin Lauzon	..	Cultivateur	34	H	100
Adolphe Lorrain	27	Cultivateur	6	G	100
Adolphe Lorrain	27	Cultivateur	7	G	100
Gilbert Brassard	57	Cultivateur	8	G	100
Gilbert Brassard	57	Cultivateur	9	G	100
William Brassard	..	Cultivateur	10	G	100
Damase Brassard	22	Cultivateur	11	G	100
Damase Brassard	22	Cultivateur	¼ 12	G	25
Jules Brassard	30	Cultivateur	¾ 12	G	75
Maxime Auclair	30	Cultivateur	¾ 12	G	75

...mission de la Nativité-de-Marie

Isidore Boisclair	24	Cultivateur	14	G	104
Isidore Boisclair	24	Cultivateur	½ 15	G	53
Alphonse Bélanger	38	Cultivateur	½ 15	G	60
Alphonse Bélanger	38	Cultivateur	16	G	100
Alphonse Bélanger	38	Cultivateur	17	G	100
Moïse Boisclair	20	Cultivateur	18	G	77



Père LeBlanc, de la Société des Jésuites (1883-1887)

Aussitôt après le départ du Père Raynel le 13 août 1883, un autre Jésuite est appelé à le remplacer. Le Père Louis LeBlanc, dont le nom apparaît pour la première fois aux registres le 24 août, il est le troisième curé de La Nativité.

Le Père LeBlanc prend possession de sa charge pastorale, il a à peine deux ans de sacerdoce, et en est à sa première cure. Né le 11 octobre 1846, de Louis LeBlanc et de Sophie Paré, après ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, il entre dans la Compagnie de Jésus le 7 septembre 1871. Ordonné prêtre à Woodstock, dans le Maryland le 23 avril 1881, ses supérieurs le nomment comme assistant à Notre-Dame-de-Worcester, au Massachusetts; c'est de là qu'il part en direction de *la Chute-aux-Iroquois* au mois d'août 1883. Il a trente-sept ans.

Visite de Mgr Duhamel en 1883

Le 10 septembre 1883, tel que promis c'est la visite de l'évêque, Mgr Duhamel s'amène avec le nouveau pasteur qui est allé au-devant de lui accompagné du curé Labelle et de l'abbé Ouimet, curé de Saint-Jovite. Du Nomingue viennent deux Pères Jésuites, le Père Martineau et le Supérieur Provincial. La jeune mission n'a jamais encore été témoin de si distingués visiteurs réunis chez elle, ni de tant de prêtres dans ses murs. La population de *la Chute-aux-Iroquois*, honorée de cette grande visite, les accueille avec un visible bonheur. Le soir du onze septembre, les citoyens organisent à leurs hôtes une fête au village et « *font brûler en leur honneur un immense feu de joie* »¹. Cette visite d'amitié a permis à Sa Grandeur de constater la vie et la marche croissante de cette colonie.

La population de la paroisse du curé Leblanc compte déjà 350 âmes et il a aussi la responsabilité spirituelle de la mission de La Conception. En plus de son ministère il doit voir lui-même à sa

¹ Maurice Lalonde M. P. *Notes historiques sur Mont-Laurier* 1937.

subsistance, alors il se fait colon, pour lui c'est aussi un moyen de mieux comprendre ses paroissiens en partageant leur mode de vie.

Un chroniqueur montréalais, de passage, à *Chute-aux-Iroquois* en 1884, qui est allé lui rendre visite, nous livre ses réflexions :

« Le curé de la paroisse qui était aussi missionnaire à La Conception, était le Rév. Père LeBlanc, Jésuite, qui semblait prendre son rôle à cœur. Dans ses heures de loisir il travaillait comme colon. Il prenait la pioche et le râteau et cultivait son jardin qu'il avait embelli d'une palissade qu'il avait faite de ses mains. Son presbytère était d'une simplicité évangélique. Quand il y avait plus de deux visiteurs, il leur offrait de bons bancs qui pouvaient en asseoir dix. Il était muni de bons calumets de paix. Si je me rappelle bien il fumait lui-même. Les fumeurs seront consolés de savoir qu'un de leurs caprices est partagé par un Jésuite. Si au moins, il avait du bon tabac! Car quelquefois, dans ces endroits, le missionnaire est obligé de fumer pour apaiser sa faim, et aussi pour ne pas se laisser manger par les moustiques. Dommage qu'on ne puisse pas faire une fricassée de ces petites bêtes qui rendraient à César ce qu'elles prennent à César. Quoiqu'il en soit, le Père LeBlanc se portait bien, et il n'aurait pas changé sa place pour un évêché. Qu'est-ce que je dis là! Comme si un évêque n'avait qu'à confirmer! Mais la Chute-aux-Iroquois pourrait bien plus tard, devenir le siège d'un évêché. Ah! Quelle belle place !!!

« ...l'intérieur de la chapelle, dit le même témoin, est remarquable de propreté... ».

« Nous avons assisté, le dimanche, à la grand'messe chantée dans cette modeste chapelle, où se pressait autour du sanctuaire cette population qui est croyante et qui prie avec tant de ferveur. Il n'y avait ni orgue ni chœur puissant qui fissent résonner les voûtes des accents de la musique moderne; c'était le plein-chant, dans toute sa suave gravité, qui traduisait les expressions de l'Église. C'était du Grégorien tout pur qu'on ne reconnaît plus dans certains

temples, où la musique théâtrale s'est faufilée, comme les idées du siècle se sont introduites dans plusieurs œuvres religieuses.

Ce chant Grégorien est si simple que tous peuvent y prendre part. Aussi avons-nous mêlé nos voix à celles des chantres de la paroisse, qui n'ont jamais appris d'autre musique.

Quelle émotion n'avons-nous pas ressentie en assistant à la messe dite dans cette chapelle élevée au Christ, au milieu de ces montagnes, alors qu'il n'y avait encore que des colons dispersés çà et là dans les bois! C'est bien là le Jésus tel que le fait connaître le catholicisme, courant après les hommes, se mettant à la portée de tous, sous le toit le plus humble, sous les apparences les plus modestes, afin d'attirer à lui les plus misérables. C'est dans ces églises surtout, comme à la crèche, qu'on s'approche avec confiance et que l'on comprend comment le Christ aime l'humanité. Ainsi quel bonheur pour ces pauvres colons de pouvoir venir se consoler auprès du Celui qui seul peut apprendre à souffrir, et même à aimer la souffrance en y attachant un prix infini. C'est ce qui explique le courage des hardis pionniers s'attachant au sol avec tant d'opiniâtreté, du moment qu'ils aperçoivent non loin d'eux, le signe de ralliement, l'étendard de la croix planté au milieu de leurs champs. Comment feraient les femmes, si dans leur ennui et leur isolement, elles ne pouvaient aller de temps à autre puiser du courage à la table qui fait les forts, et si le prêtre n'était là pour baptiser les enfants, et accourir au chevet des malades? Oui, je le répète, cela a été une heureuse idée de la part de notre clergé, que de commencer la colonisation de chaque canton en érigeant une chapelle.

J'ai prié pour que Dieu conserve ce peuple bon et courageux, digne de servir d'exemple aux populations des grands centres, et pour que la sève abondante et pure qui coule dans ces rameaux de l'arbre national reflue dans son tronc et ses racines, de manière à le régénérer et lui conserver la vie.

J'ai prié pour que Dieu me rende semblable à ces hommes primitifs qui sont les petits que Jésus a tant aimés.

Ah! que je me sentais inférieur à ces fervents chrétiens qui, après avoir travaillé toute la semaine à des travaux pénibles, venaient de plusieurs milles, s'agenouiller dans cette église pour y entendre la messe et les vêpres!

Il est digne de remarque que les enfants de chœur s'y distinguaient par leur bonne tenue; bien peignés, mains nettes, surplis propres avec jupon assez long pour cacher un pantalon qu'on ne peut espérer voir toujours de la même couleur sombre. Rien n'est désagréable à l'œil, et je dirai à l'âme, comme de voir, dans certaines paroisses, arriver dans le sanctuaire, les enfants et même le bedeau, affublés de surplis tirant sur le gris, et d'un jupon se rendant à peine aux genoux au bas duquel on apercevait un pantalon bigarré et des souliers crottés. Ça ne convient à la sainteté du lieu, car on ne voudrait pas se montrer ainsi dans le salon d'un bourgeois. Il vaut mieux deux enfants de chœur convenablement mis que de voir arriver au pied des autels une volée de perdreaux aux allures effarées et négligées. »¹



Visite pastorale de 1886

Lors de sa visite régulière le 2 juillet 1886, Mgr Duhamel se rend compte de la ferveur qu'a développée le père LeBlanc chez ses paroissiens;

« Aucune démonstration particulière, écrit-il dans son rapport, n'ayant détourné la population du grand projet de la visite, les catholiques ont assisté avec recueillement à tous les exercices. Ils ont manifesté beaucoup d'attention pendant les instructions ». Il profita de sa visite pour rappeler deux points laissés en suspend.

¹ Testar De Montigny : *Le Nord*, p 105

« ...nous avons rappelé aux fidèles l'obligation de bien soutenir leur école et nous les avons exhortés à se liguier pour empêcher l'usage immodéré des boissons enivrantes, par les moyens suggérés par les lois civiles et des décrets des conciles provinciaux. »

Il termine en formulant un souhait : *« ...nous aimons à croire que les recettes de l'Église deviendront bientôt assez abondantes pour rencontrer toutes les dépenses. »*



Départ des Pères Jésuites

Après trois ans et demi, alors que les paroissiens se sont profondément attachés à lui, le Père Louis LeBlanc est appelé par ses supérieurs le dix février 1887, à retourner aux États-Unis où il se dépensera dans l'enseignement en Louisiane et en Nouvel Orléans. Il est décédé le 17 mars 1913. Le départ du Père LeBlanc, coïncide avec le départ définitif des pères Jésuites dans les missions du Nord.

L'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite, prend temporairement la relève en attendant que les autorités diocésaines trouvent un remplaçant. Il dessert La Nativité durant cinq mois.

Depuis le début de la colonie les curés se succèdent, et la longueur de leur terme varie, quelquefois c'est assez court et ne dépasse pas quatre ans et demi, ce sera ainsi jusqu'en 1896.



L'abbé Michel Boisseau (1887-1891)

Le 13 juillet 1887, arrive l'abbé Michel Boisseau, comme son prédécesseur, il vient faire ses premières armes dans une cure, il a vingt-six ans. Né le 19 avril 1861, il est ordonné prêtre à Ottawa le 21 décembre 1886. D'abord il est vicaire durant six mois à Pointe-

Gatineau, de là il vient prendre charge de La Nativité ainsi que de la mission de La Conception. Tantôt à *Chute-aux-Iroquois*, tantôt à La Conception, il fallait souvent aller d'une paroisse à l'autre, et dans le temps, en voiture à traction animale.

Comme on l'a vu précédemment la vie des premiers colons frôle souvent la misère, mais on ne peut passer sous silence celle vécue par les premiers curés. Souvent venus d'endroits beaucoup plus sereins, l'adaptation est souvent très pénible et leur misère à eux est d'essayer de soulager celle des colons, tout en tentant de créer et de solidifier une jeune ossature religieuse avec l'aide de colons très pauvres. Qu'on pense aux problèmes vécus par le curé Laporte et les nombreuses difficultés rencontrées par le curé Raynel.



Départ de l'abbé Boisseau

Le 28 septembre 1891, après quatre ans d'apostolat au milieu de cette population, l'abbé Boisseau doit quitter sa cure pour celle de Billing's Bridge. Son départ sème la consternation dans les communautés, une pétition est alors envoyée à Mgr Duhamel.

22 août 1890

À Sa Grandeur
Monseigneur Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa

« Monseigneur,

« *Cette lettre accompagne deux requêtes signées par la majorité des deux Missions de La Conception et de la Nativité : Un cri de douleur et de regret s'est fait entendre par tous les pauvres colons de ces missions lorsqu'ils ont appris, que notre digne curé M. Michel Boisseau avait reçu l'ordre de votre grandeur de laisser le*

Nord, pour aller exercer son ministère dans une autre paroisse. Alors moi, avec les requérants, nous vous prions de laisser encore quelques années ce bon M. Boisseau dans nos paroisses qui ont tant besoin d'un prêtre qui sait se faire aimer, qui sait, par son amabilité, son sans gêne, attirer à lui ceux qui ont toujours été contre l'église et contre ses prédécesseurs. M. Boisseau fait un bien immense ici pour la colonisation, il a rétabli l'accord, la paix là où le trouble et la zizanie existaient.

« Monseigneur, j'étais parti de Saint-Jovite pour n'y plus revenir, mais voyant que la Chute ayant un prêtre dévoué, voyant qu'il avait rétabli la paix, sur les questions de religion je me suis décidé à m'établir dans la paroisse de La Nativité. Maintenant mes projets d'avenir sont à l'eau puisque vous nous enlevez le meilleur ami en qui nous pouvions nous confier sans regret. J'espère que vous allez nous écouter nous avons assez souffert dans ces bois, pour que le seul meilleur consolateur nous soit enlevé.

« Nous sommes dans l'anxiété; j'ai lieu de croire que nous n'aurons pas à pleurer le départ de notre digne curé.

« Je me jette à vos genoux demandant pour moi et pour ma famille votre bénédiction.

« Je suis votre très humble serviteur.

*J. A. Bigonnesse. M. D.
Chute-aux-Iroquois »*



Pétition

Le 22 août 1890

À Sa Grandeur
Monseigneur Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa

« Monseigneur,

« *L'humble requête des sous-signés expose respectueusement :*

« *Que le départ du Révérend Michel Boisseau est une perte irréparable pour les colons de la Mission de Chute-aux-Iroquois ou de la Nativité canton Joly.*

« *Que par sa grandeur d'âme, son zèle son dévouement ce digne prêtre a su s'attirer la sympathie et l'estime de tous ceux qui ont eu des relations avec lui : il a su faire entrer dans le giron de l'église ceux-mêmes qui se glorifiaient d'en être séparés.*

« *Que pour le grand bien des âmes et pour l'intérêt de la colonisation, parce que là où le prêtre est aimé, là se groupent des canadiens catholiques : pour l'avancement matériel de cette jeune paroisse qui a resté trop longtemps dans le statu quo, les requérants supplient votre Grandeur qu'elle daigne accorder, que cet homme de bien reste au milieu d'eux pour les encourager, au milieu des souffrances qu'ils ont à endurer sur cette terre de défrichement.*

« *Les requérants ne cesseront de prier.*

*Moïse Saint-Pierre, Napoléon Nantel
J. B. Blanchard, J. A. Bigonnesse
Étienne Miljours, fils »*

Cette lettre est accompagnée d'une liste de 35 noms de colons.



Les états d'âme du curé Boisseau

Mgr Duhamel prend en considération la demande des colons, le curé Boisseau continue d'assurer la cure dans les missions de La Nativité et de La Conception, mais ce ne sera pas pour une longue période. Dans une lettre, qu'il envoie le 6 juillet 1891, à Mgr J. O. Routhier, Vicaire général du diocèse d'Ottawa, le curé Boisseau étale ses états d'âme dont certains auraient certainement pu être partagés par ses prédécesseurs :

La Chute aux Iroquois 6 juillet 1891
Monseigneur J. O. Routhier V.g.

« Monseigneur,

« Vous trouverez avec la présente : Mon travail de conférence – travail que j'ai expédié à M. le Président au mois de mai dernier et qui m'est revenu il y a un mois. Je n'ai pu assister à cette conférence à raison des communications qui étaient alors impossibles. Encore aujourd'hui elles sont guère mieux. Ce printemps, c'était la neige et l'eau, et actuellement c'est le feu des bois qui a fait de terribles ravages. Il y a quelques jours, appelé auprès d'un malade, il m'a fallu traverser une longue distance au milieu des flammes et à tout instant je pensais périr. Plusieurs de mes Colons ont vu disparaître en quelques moments tout ce qu'ils possédaient. Pourtant la pauvreté était assez grande. Jamais je n'ai vu tant de misère, et ce n'est que le prélude. Chaque jour on vient pleurer chez moi et me demander un peu de fleur. Que leur répondre, je suis plus pauvre qu'eux. Ce printemps je leur ai donné pour ensemer, le grain que j'ai reçu d'eux. Pauvre colonisation si vantée et en même temps si oubliée. La foi sans les œuvres ne sauve pas; l'amour de son pays sans travailler pour son pays n'est rien. Je crois que l'on a trop fardé les choses et qu'on a avancé trop rapidement. C'est nous qui payons l'irréflexion de ces beaux discoureurs qui après avoir poussé par les foudres de l'éloquence quelques centaines de familles à s'exiler, / car c'est un exil que

cette Rouge, les laissent à eux-mêmes. Du gouvernement cette année, nous avons reçu 300 piastres voilà tout.

« Savez-vous combien je retire chaque dimanche pour les quêtes—2-3-5 cennes le plus. La maladie fait ici depuis deux ans de sérieux ravages. Il y a des semaines où je ne dors pas une nuit en tout. Toujours sur le chemin et quel chemin parfois !! Ma santé est loin d'être bonne : comment l'être aussi, J'ai tant souffert de froid cet hiver.

« Vous prierez n'est-ce pas pour moi et soyez certain que chaque matin je ne vous oublie pas au Saint Autel.

« Les conférences de l'an dernier ont subi le même sort que mes livres et d'autres effets : lorsque le feu a détruit ma maison de pension une partie de mes écrits sont passés par les flammes. Si vous voulez m'envoyer la lettre pastorale portant les questions ?? je me mettrai ??

*« Votre humble serviteur
Michel Boisseau. »*



L'abbé Cyrille Deslauriers 1891-1894

Le curé Boisseau quitte en 1891, et à l'automne, arrive l'abbé Cyrille Deslauriers. Il est né à Saint-Eustache le 15 mars 1865, de Caroline Groulx et de Cyrille Legault dit Deslauriers. Il est ordonné prêtre le 28 avril 1889.

Vicaire à Saint-Eugène de Prescott durant deux ans, de là, il vient prendre les cures de la Nativité-de-Marie et de La Conception. Il en sera ainsi durant trois ans. En décembre 1894, il quitte La Nativité pour aller résider à La Conception. Comme la charge de deux paroisses est trop lourde pour un seul prêtre, il pourra dans l'avenir se consacrer entièrement à la cure de La Conception.

Événement spécial

Tel que cité dans le journal 'Le Nord'.

Le 2 mars 1893,
Chute aux Iroquois

« Les noces d'or de M. François Nantel et de son épouse Angèle Gauthier, deux de nos premiers colons, ont été célébrées tout récemment, une nombreuse assistance était réunie pour féliciter les jubilaires et admirer leur excellente santé. Une quarantaine d'enfants, de petits enfants entouraient le respectable couple. Une chaleureuse adresse leur a été présentée et une cordiale allocution prononcée par le Rév. M. Deslauriers notre pasteur. En somme, fête magnifique qui laissera les plus durables souvenirs dans l'esprit de la population. »



L'abbé Alphonse Desjardins 1894-1896

Il est vicaire à Casselman (1892-1894) à ses deux premières années de sacerdoce. En décembre 1894, il vient prendre la cure de la Nativité-de-Marie. L'accroissement de la population due à l'arrivée du chemin de fer, la direction pastorale devient beaucoup plus absorbante, par conséquent, il sera entièrement dévoué à la Nativité-de-Marie. Le 2 septembre 1896, il quitte la mission.



Baptêmes-sépultures-mariages 1880-1900

célébrés à la mission la Nativité-de-Marie

	BAPTÊMES	SÉPULTURES	MARIAGES
1880	2	0	0
1881	28	4	4
1882	5	2	0
1883	33	7	4
1884	29	5	2
1885	24	12	0
1886	31	17	6
1887	10	6	2
1888	22	1	4
1889	19	4	2
1890	22	7	2
1891	23	3	3
1892	23	7	2
1893	35	7	4
1894	37	10	8
1895	45	2	2
1896	31	19	4
1897	57	13	13
1898	54	20	11
1899	60	25	10
1900	66	19	13



État financier annuel de la mission 1888-1892

1888	\$99.65	\$67.09
1889	\$115.66	\$31.30
1890	\$115.25	\$112.00
1891	\$112.76	\$100.00
1892	\$126.51	\$57.45
1893	\$163.97	\$114.59
1897	\$268.03	\$148.58
1899	\$649.82	\$540.35
1900	\$771.36	\$105.70
1901	\$1250.85	\$175.51

Les quêtes annuelles du dimanche

1887	\$1.75
1889	\$4.07
1892	\$4.61

Aperçu des recettes et dépenses

Les quêtes donnent entre .04 et .13 cents le dimanche.

Les premières années le bedeau est payé \$18.00 par année.

Un service de première classe \$2.00 et un mariage \$0.50.

Le bois de chauffage \$0.50 la corde de 8'6" par 4'4".



Décès du curé Antoine Labelle

Le “*Roi du Nord*” décédé en janvier 1891, est profondément regretté de tous ces vaillants colons qu’il avait conduits et souvent visités à *la Chute-aux-Iroquois*. On sait déjà quel amour portait le curé Labelle à ce domaine privilégié qu’était *la Chute-aux-Iroquois*, ce lieu, où le 8 septembre 1878 il fonde la paroisse de la Nativité-de-Marie.

En hommage à ce grand colonisateur, le 5 février 1894, *Chute-aux-Iroquois* devient Labelle et le 3 avril 1914, tout le comté prend le nom de Labelle.



Voyage au Lac Labelle en 1894

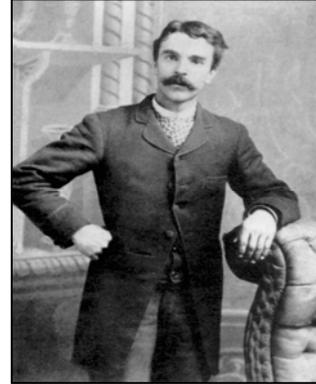
Testar Demontigny, éminent chroniqueur, raconte son voyage au Lac Labelle en 1894 « *...et avec accompagnement d'avirons nous accostons dans une baie sud du lac, où débarquait le 16 mai précédent Mgr Duhamel, à l'endroit même où on a érigé une statue du vénéré curé Labelle, le Roi du Nord admire le panorama radieux dont l'arrière-plan est une succession de montagnes aux teintes variées et aux pentes diversement exposées. Cette statue est l'œuvre d'un jeune Gratton, qui promet de devenir un excellent artiste.* »¹

Historique de la statue de Gratton

Au décès du curé Labelle en 1891, les citoyens de la municipalité de Saint-Jérôme désire dresser un monument en honneur de leur vénéré curé. Ce projet est d’abord bloqué par son évêque Mgr Fabre, puis par des pressions politiques ainsi qu’une crise économique, ce n’est que vers 1923 que le monument est enfin réalisé.

¹ T. Demontigny « *La colonisation* » 1895

Cependant, suite au décès du curé Labelle, le sculpteur Olindo Gratton crée un moule représentant le curé Labelle. Il coule une statue en plâtre blanc et en fabrique 50 copies recouvertes d'un fini noir antique, qu'il vend à des citoyens de Saint-Jérôme, ainsi qu'à des paroisses environnantes. La paroisse de la Nativité-de-Marie en acquière une. C'est de cette statue dont parle l'éminent chroniqueur Testar Demontigny, lors de son voyage au Lac Labelle en 1894. De ces 50 statues réalisées par Olindo Gratton, il en reste aujourd'hui seulement 3 copies, dont une exposée au Musée de la Civilisation, une au presbytère de Saint-Jérôme et l'autre conservée à Labelle à la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois. C'est cette statue qui sert de modèle, pour la confection du monument du curé Labelle érigé en 1955.





Chapitre 4

Une mission en plein essor

Le curé Charles Proulx (1896-1922)

Pour la mission de La Nativité, de la période de 1878 à 1895 on peut dire que cette période de défrichement et de grosse misère vient de se terminer, la base de la mission est solide.

Devant le rapide développement de la paroisse, l'autorité diocésaine juge nécessaire de nommer un homme de plus grande expérience à la tête de cette paroisse. Cette tâche est confiée à un prêtre de quarante ans d'âge, M. l'abbé Charles Proulx. Il est né à Saint-Pierre de la Rivière du Sud, comté de Montmagny le 3 avril 1843. Il est ordonné prêtre par Mgr Duhamel le 26 mai 1888. Vicaire d'abord à Chénéville (1888-89), il devient desservant des postes de la Lièvre supérieure, puis curé de Saint-Gérard-de-Kiamika avec desserte au Rapide-de-l'Original (1894-96). Il prend la cure de La Nativité le 2 septembre 1896. Il décède le 15 novembre 1933 à Saint-Jovite.



La mission de la Nativité a fait ses preuves. Son développement rapide mérite un prêtre d'expérience, en l'occurrence le curé Proulx. Venant de Saint-Gérard de Kiamika, il connaît déjà la région du Nord. Il est l'homme pour faire face à la tâche qui l'attend, l'avenir va le confirmer.

« Administrateur d'expérience, d'un jugement sûr, compréhensif et dévoué, il était le type du bon curé de campagne. Sa figure d'apparence sévère s'adoucissait en un franc sourire lorsqu'il accueillait ses paroissiens au presbytère, ou qu'il badinait en allumant une bonne vieille pipe. Cependant son caractère se faisait parfois violent devant un entêtement ou une mauvaise volonté; il vallait mieux alors à son interlocuteur de céder. Il lui arriva un jour, dans une assemblée, d'échapper une expression un peu trop forte à l'adresse d'un éminent paroissien qui s'obstinait à lui résister. Le dimanche suivant, il dut se rétracter en chaire, mais il choisit un moment de bruit dans l'église pour glisser cette phrase embarrassante de son prône. Son mode de vie fort simple restait à la portée des colons. Pour économiser, il s'adonnait, dans les quelques moments libres que lui laissait son ministère, à la culture d'un jardin et à l'élevage des dindes. On comprend pourquoi, sur semaine, la soutane de M. le curé n'avait pas toujours la reluisante propreté de celle d'un curé de ville. »¹

Fidèle aux devoirs de son ministère sacerdotal, il est en plus un administrateur progressif et un bâtisseur qui sait améliorer le sort de cette paroisse en voie de croissance.

Implication du clergé dans le domaine scolaire

À partir de la fondation de la municipalité scolaire de La Nativité le 15 mars 1883, le clergé, par l'entremise du curé, est intimement impliqué dans le domaine scolaire, entr'autres, c'est sous l'impulsion de celui-ci que la construction de la première école, du couvent, du collège etc. se réalisa.

De plus, jusque vers 1934, les dates d'examens sont déterminées par le curé et le président de la Commission Scolaire et durant plusieurs années le curé de la paroisse fait une visite mensuelle aux élèves.²

¹ Père Robert Godard, s.s.s., *Labelle 1956*.

² Sur le rapport entre le clergé et l'éducation voir le livre : « *Raconte-moi ton école*, par La Société d'Histoire de Chute aux Iroquois ».

Nouveau presbytère en 1896
Modification de la chapelle en 1897

Jusqu'ici les prêtres qui se sont succédés à la direction de la paroisse, logent dans le sous-sol de la chapelle. En 1895, les paroissiens, constatant que le climat malsain de cette demeure, et d'autre part, les revenus plus substantiels de la paroisse, décident de la construction d'un presbytère plus convenable, détaché de l'église. À sa visite pastorale du 25 juin 1895, Mgr Duhamel écrit :

« ...les paroissiens se préparent à bâtir un presbytère et vont se mettre à l'œuvre sans retard. Nous faisons des vœux pour le progrès de cette paroisse où la population augmente depuis quelque temps ».

Cependant, les travaux sont retardés d'un an. L'arrivée du curé Proulx sonne le début du projet de voir s'élever le presbytère, de même que de réaliser les modifications intérieures de la chapelle.

Un rapport de l'évêque d'Ottawa daté du 21 juin 1898, nous décrit ces améliorations :

« Le Révérend Chs. Proulx a réussi à construire un presbytère en bois d'une bonne apparence et suffisamment grand pour les besoins actuels. Il a modifié l'intérieur de la chapelle de manière à la rendre bien convenable. En enlevant une partie du plancher, Il a pu faire du bas la nef de la chapelle, et ce qu'il a laissé sert de galerie latérale. Il n'y a pas de dette. M. Proulx a donc un vrai succès ». Ce nouveau presbytère à pignon et galerie se dressait tout juste à l'arrière de celui qui existe aujourd'hui.





Chapitre 5

Une mission devenue paroisse

Construction de l'église

Entre 1891 et 1901, la population de la mission augmente de 250 âmes, le moment est venu de repenser au problème de la chapelle devenue trop petite.

Les influences...

À cette époque, se côtoient trois des personnages qui ont le plus marqué l'histoire de Labelle. Chacun, à sa façon, jouit d'une influence importante dans la population. D'abord le curé Charles Proulx de par son rôle de chef spirituel, et aussi, comme les autres curés de cette époque, son influence déborde le milieu spirituel. Il est impliqué dans presque tous les aspects de la vie communautaire, entr'autres dans les affaires publiques, municipales et scolaires. Homme tenace et doué d'une forte personnalité, le curé Proulx n'est pas celui qui fuit la confrontation. Puis le docteur Joseph-Aurèle Bigonnesse, qui, par sa profession de médecin, tout comme le curé Proulx, jouit d'une grande influence parmi les colons, et sa personnalité est aussi très forte, lui non plus ne déteste pas la confrontation. Et bien sur, Paul-Émile Forget, marchand, maire, juge de paix, etc., homme d'affaires au flair sans équivoque, son influence est présente dans tous les domaines.

Désaccords importants

Les démêlées entre le curé Proulx et le docteur Bigonnesse sont quelquefois dures et viriles, d'abord à l'occasion du projet de construction de l'église, alors que le docteur à la tête d'un groupe,

juge que ce projet est trop onéreux et n'apprécie pas les procédures employées par le curé et son groupe afin de réaliser le projet de construction de l'église. En 1905, lors du projet de construction du couvent, il confronte de nouveau le curé Proulx, il trouve injuste de bâtir un couvent, alors que les enfants des rangs n'ont pas d'école. Cet antagonisme aura des répercussions parmi les colons, à l'église durant certaines homélies et même jusqu'à l'évêché d'Ottawa.

Un échange de correspondances entre le curé Proulx et son évêque d'une part et le docteur Bigonnesse et l'évêque d'autre part, une correspondance quelquefois assez dure, qui se terminera par une action en justice de la part du docteur contre son curé. On peut se rendre compte de l'ampleur de ces confrontations en lisant une partie de cette correspondance :

Le 6 octobre 1901

À Monseigneur
L'Archevêque d'Ottawa

« Les fidèles paroissiens de Labelle qui désirent ardemment, construire une église digne de la localité et assez spacieuse pour contenir tous les habitants, et même les étrangers qui se rendent ici l'été pour travailler aux grandes scieries qui se sont construites, viendront vous exposer humblement de quelle manière ils voudraient payer cette construction d'église se soumettant d'avance à votre décision.

« Vous connaissez Labelle, vous savez que nous faisons que commencer à prospérer, et cette paroisse va toujours augmenter en population et en richesse et la culture se développe de pair.

« Ainsi nous voudrions que tout le monde contribua pour la construction, et la répartition telle qu'ordonnée par les Commissaires civils ne rencontre pas nos besoins, car nous serions obligés de payer l'emprunt dans 8 ou 12 ans, et l'acte de répartition était fait pour ce laps de temps, les nouveaux arrivants et

l'augmentation des propriétés ne contribuant point à diminuer la dette ce qui serait tout à fait injuste. Tous les francs-tenanciers, unanimement, désiraient s'adresser à la législature de Québec au lieu de s'adresser aux Commissaires civils, pour se faire ériger civilement par un bill privé dans lequel il serait demandé :

L'érection civile

Le droit d'emprunter pour pas plus de vingt ans une somme n'excédant pas \$20,000.

L'élection de trois syndics élus par les francs-tenanciers, M. le Curé et le marguillier en charge qui seront ex officio syndics.

Le droit de faire payer un acte de répartition tous les ans, basé sur le rôle d'évaluation en force dans la Municipalité, vu que la valeur de la propriété change chaque année.

Le droit de faire payer les occupants des terres de la couronne sans permis, tout comme les taxes municipales, ce qui n'est pas prévu par aucune loi.

La Fabrique devra contribuer par ces revenus à payer la dette et les intérêts. Ce bill sera calqué, outre ce qui sera propre au besoin de la paroisse, sur le bill présenté et fait par M. le Curé C. Larocque de Saint-Louis de France et approuvé par Monseigneur L'Archevêque de Montréal, en l'année 1895.

Il est certain que plus les propriétaires auront de temps pour payer, plus ils emprunteront et plus la construction de l'église sera grande et belle. Avec l'espérance, Votre Grandeur, que ce projet rencontrera votre pleine approbation je me souscris humblement.

J. A. Bigonnesse M. D. »



Labelle 8 juin 1902

À sa Grandeur Monseigneur J. Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa

« *Monseigneur*

« En réponse à la lettre de Votre Grandeur, je dois vous avouer que j'ai appris ces choses que par l'entremise des Sœurs et de la presse dont le « reporter » de Labelle est le docteur Bigonnesse.

« Voici, Monseigneur, ce qu'il en est : le docteur Bigonnesse a écrit aux Sœurs de Sainte-Croix de Nominique pour avoir des Sœurs de leur communauté pour enseigner à l'école du village de Labelle sans que je le sache. Alors, les Sœurs du Nominique ont répondu d'avoir le consentement du Curé et de l'Évêque. Cela fait, Messieurs les Commissaires nous ont autorisé Monsieur Forget et moi d'aller à Saint-Laurent pour connaître les conditions. Les dites conditions étaient inconnues des paroissiens, le docteur s'est opposé avec acharnement contre le couvent, en disant que c'était une injustice à faire aux gens des rangs en mettant des Sœurs au village et qu'eux n'avaient pas encore d'école et de plus, qu'il fallait allonger l'école pour loger les Sœurs et que cela coûterait trop cher, avec ce moyen, ce Monsieur s'est formé un petit noyau, très petit, cependant il faut avouer que ce sont les langues les mieux pendues et les plus obstinées dans toute chose.

« L'école du village a été condamnée il y a quelques jours par l'Inspecteur comme étant trop petite pour le nombre d'élèves. Il les oblige à bâtir ou d'allonger, ce qui je l'espère, leur permettra d'avoir les Sœurs cette année, du moins l'an prochain.

« *Monseigneur de Votre Grandeur*

« *Le très humble serviteur. Chs. Proulx, Ptre. »*



À Monseigneur Duhamel

Archevêque D'Ottawa
Ottawa, Ontario

« *Monseigneur*

« *Mr J. A. Bigonnesse, médecin de Labelle, vient d'intenter, par notre ministère, une poursuite en dommages pour diffamation contre son curé le Révérend Mr Charles Proulx.*

« *Notre client nous prie de réitérer à Votre Grandeur son entier dévouement et son profond attachement à l'Église, à son Archevêque et même à son curé dont il respecte le caractère de prêtre, et de vous informer qu'il regrette amèrement d'avoir été dans l'obligation d'en être venu à une si pénible conclusion.*

« *Le docteur aurait pu recourir à ce moyen extrême depuis des années, car il en a déjà averti votre Grandeur, nous croyons, il y a très longtemps que Mr Proulx cherche par l'injure à le ruiner et à le chasser de Labelle.*

« *Le docteur, en fils soumis de l'Église, évitant toujours un scandale dans la paroisse, a toujours fait le sourd et patienté, mais depuis quelques mois, comme votre Grandeur pourra le constater par nos moyens libellés ci-inclus, la conduite de Mr Proulx est devenue intolérable, et dans les circonstances notre client ne pouvait se laisser calomnier plus longtemps sans s'exposer à perdre entièrement la confiance de ses concitoyens et de la clientèle dont il a besoin pour gagner le pain de sa famille. Nous tenons aussi à porter à la connaissance de votre Grandeur que Mr Proulx a diffamé Madame Bigonnesse d'une manière scandaleuse. Depuis des mois il se plaint à dire à qui veut l'entendre que madame*

...mission de la Nativité-de-Marie

Bigonnesse est une femme de mauvaises mœurs : et raconte toutes sortes d'histoires sur son compte. Nous avons toutes les preuves.

« C'est réellement scandaleux pour un prêtre de se faire mauvaise langue comme cela. S'il continue, madame Bigonnesse suivra l'exemple de son époux.

« Espérant Mgr. que l'affaire finira par se régler à l'amiable, nous vous prions d'accepter l'expression de notre haute considération.

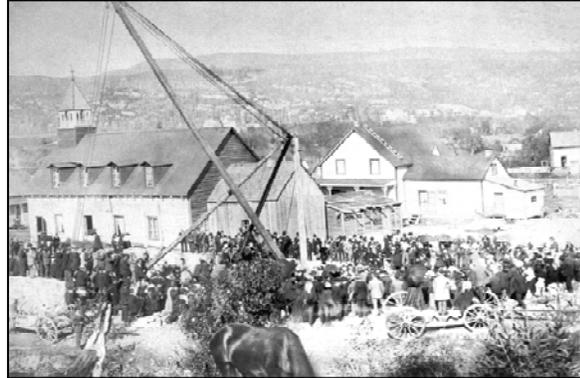
« Vos bien humbles serviteurs.

*(signé) Monty & Duranleau
Avocats. »*



La mission devient "paroisse"

Âgée de vingt-trois ans, cette mission, grâce à son évolution, s'approche du statut de paroisse. Avant de se lancer dans des projets d'envergure, le curé Charles Proulx procède à la formation d'un premier conseil administratif pour gérer les biens matériels de la Fabrique. Le 25 décembre 1901, les francs-tenanciers sont convoqués à l'église après la messe, au son de la cloche (suivant la



coutume), pour l'élection des premiers marguilliers, en présence du curé Charles Proulx. MM. François Lacroix, Jérémie Boivin et Damase Labelle deviennent les premiers marguilliers élus à la Nativité. Avant 1901 il n'y a pas de marguilliers.

Tâche toujours difficile et onéreuse pour un curé qu'une pareille entreprise. M. Proulx est l'homme de la situation. À une assemblée générale des francs-tenanciers de la paroisse de la Nativité-de-Marie tenue le 26 janvier 1902, il est proposé par J. A. Bigonessé et secondé par Donus Drouin que M. P. B. Mignault de Montréal, soit choisi pour préparer un 'bill' à être présenté à la législature de Québec, afin d'ériger civilement la dite paroisse, et donner aux francs-tenanciers le pouvoir de faire l'élection des syndics, et prélever le montant voulu pour la construction d'une église et d'une sacristie, sans être obligé d'aller devant les commissaires et qu'un montant de vingt mille piastres \$20,000. soit employé pour cette construction, incluant les frais de la passation du 'bill' et cela pour une période de quarante ans.

Érections canonique et civile

Loi érigeant civilement la paroisse de la Nativité de Marie de Labelle, dans le comté de Labelle et pourvoyant à la construction d'une église et d'une sacristie en la dite paroisse.

Attendu que les curés et marguilliers de l'œuvre et Fabrique de la paroisse de la Nativité de Marie Labelle, comté Labelle, ont représenté par leur requête :

Que le 27 novembre 1901, Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, a érigé canoniquement, en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de la Nativité de Marie, le territoire suivant, savoir :

Le Canton Joly, les dix lots de chaque côté de la rivière Rouge du Canton Marchand, les plus rapprochés du Canton Joly, et les quinze premiers lots des rangs onze et douze du Canton La Minerve touchant au Canton Joly, bornés comme suit, savoir : vers le nord, par la ligne qui sépare le Canton Joly des terres non arpentées, vers l'est, par la ligne qui sépare le Canton Joly du Canton Clyde; vers le sud, par la ligne qui sépare le Canton Joly du Canton La Minerve, jusqu'à la ligne qui sépare le rang douze du rang treize du Canton La Minerve, et, suivant cette ligne, jusqu'à celle qui sépare les lots numéro quinze des lots numéro seize des rangs douze et onze, et, suivant cette dernière ligne jusqu'au Canton Marchand; vers l'ouest, par la ligne qui sépare le Canton Joly du Canton Marchand jusqu'à la ligne qui sépare le rang sud-ouest de la rivière Rouge du rang six du Canton Marchand, et, suivant cette ligne jusqu'à la ligne ouest du numéro dix du rang sud-ouest du même Canton Marchand et, suivant cette dernière ligne vers le nord, et, traversant la rivière Rouge par la même ligne à l'ouest du lot numéro dix du rang nord-est de la rivière Rouge jusqu'aux terres non arpentées.

Que Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, sur requête signée par la majorité des paroissiens francs-tenanciers de la dite paroisse, a permis d'y construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie, et que, pour pourvoir aux frais de la dite construction, il sera nécessaire de prélever la somme de vingt milles piastres, par voie de cotisation sur les francs-tenanciers catholiques romains de la dite paroisse.

Que les requérants désirent obtenir la passation d'une loi, érigeant civilement la dite paroisse canonique de la Nativité de Marie de Labelle, et autorisant l'élection de syndics pour prélever, sur les francs-tenanciers catholiques romains de la dite paroisse la dite somme de vingt milles piastres, pour payer la construction des église et sacristie de la dite paroisse, payable par versements annuels s'étendant sur un terme de vingt-cinq ans, le tout basé sur le rôle d'évaluation en vigueur et devant être imposée par des actes de cotisations annuelles, répartissant chaque versement sur les immeubles des francs tenanciers catholiques romains de la dite paroisse alors concédés par le gouvernement, et améliorations des terrains occupés par les colons sans titres (squatters), et pour obtenir, pour les syndics à être élus, le pouvoir d'emprunter l'argent nécessaire pour défrayer le coût de la dite construction; et qu'à une assemblée des francs-tenanciers catholiques romains de la dite paroisse tenue le 26 janvier 1902, après convocation régulière, il a été unanimement résolu de demander la passation d'une loi pour les fins susdites.

Et attendu qu'il est à propos de faire droit à la dite requête;

À ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative de Québec, décrète ce qui suit :

- 1) La paroisse canonique de la Nativité de Labelle, bornée et délimitée tel que susdit, est érigée civilement...

Sanctionnée le 26 mars 1902.



Construction de l'église

MM. Forget, Légaré et Napoléon Nantel furent les élus, responsables de la construction, et l'élaboration des plans fut confiée à M. Joseph-Arthur Godin, architecte de Montréal.

À la fin de juillet, la compagnie Boileau & Frères de l'île Bizard, signe à titre d'entrepreneur, le contrat d'exécution au prix de \$17,630. Ce bâtiment mesurera 125 pieds de longueur par 54 pieds de largeur, et la sacristie 30 pieds de longueur par 32 pieds de largeur.

Le curé Proulx et l'incendie du village

Le 30 août 1902, le feu ravage le village et le curé Proulx est appelé; écoutons un témoin oculaire, le docteur Côme Cartier, de passage à Labelle à ce moment-là, raconter ce qu'il a vu et entendu :

« Quelqu'un crie : « Allez-donc chercher le curé ! le curé Proulx ! Le bon curé et qu'il vienne avec son bénitier. » Ce n'est pas plus long. Un gros curé tout rouge, essoufflé, portant de gros verres, descend la rue du couvent, sous son surplis, son étole, le bénitier d'une main, le goupillon de l'autre, aspergeant en tous les sens, implorant la Providence de sauver le village qui n'est plus qu'un brasier. Le vent semble se calmer, le curé toujours sur la brèche, à travers les débris de ferrailles, bénit l'eau, remplit le bénitier et passe de maison à maison. Le vent cesse. À la suite du curé les hommes, des femmes, des enfants pleurent en priant, en criant de désespoir. Le curé retourne au presbytère. La scène de feu est abandonnée. »¹

Malgré l'incendie considérable qui consuma la principale partie du village, les chantiers de construction du nouveau temple s'ouvrent quand même à la mi-septembre.

¹ Docteur Côme Cartier *Livre : Sous le ciel de L'Annonciation, 1965.*

Bénédiction de la pierre angulaire

Le 14 septembre, Mgr. Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa vient bénir la pierre angulaire de l'église et partager la peine des malheureux sinistrés de l'incendie qui dévasta le village le 30 août. À propos de cette cérémonie le rapport de l'évêque dit :

« le sermon de circonstance a été donné en français par M. l'abbé Siméon Rouleau P.H., professeur au séminaire de Sainte-Thérèse. Ont été présents, un grand nombre de fidèles venus des paroisses environnantes et de Montréal, avec l'excursion spéciale organisée par la Société de colonisation de Montréal en faveur des victimes de l'incendie. Plus de mille personnes avaient pris place dans les wagons du train du Canadien Pacifique en direction de Labelle. Plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous étaient présents à cette cérémonie; J. Thomas, archevêque d'Ottawa; A. Gauthier, curé de Saint-Faustin; O.-Charles Boutin, curé de Nominingue; J.A. Séguin, ptre, Ottawa; D.-Pierre Couvret; S.-J. Ouimet, curé de Saint-Jovite; Charles Proulx, curé. »

Voici le compte rendu d'un journal de ce temps-là :

Bénédiction d'une pierre angulaire par Mgr Duhamel.

« Jamais plus idéale et plus clémente température ne pouvait être rêvée, pour faire une excursion dans notre royaume du nord; et si le curé Labelle avait vécu, comme il aurait été heureux de voir cette foule d'excursionnistes, ces populations joyeuses, heureuses d'habiter un si beau pays et si grand, et d'y recevoir des visiteurs distingués ne se lassant pas d'admirer, admirer encore, d'admirer toujours.

« Si la recette de cette excursion, organisée par la Société de colonisation et par le Pacifique, a toute été consacrée aux incendiés de Labelle nul doute que ces derniers s'apercevront de la sympathie grande qu'ils ont suscitée autour d'eux.

« Il y a eu trois trains archi-remplis de voyageurs; peut-être bien 1200 excursionnistes en tout, et tout le long du voyage, la plus grande gaieté n'a cessé de régner. Tout le monde était content, tout le monde était souriant, parce qu'il y avait du soleil, de la fraîcheur, de la brise parfumée et que la journée s'annonçait bien.

« M. Henri Bourassa, M.P., lui-même se ressentait de ces influences bénéfiques qui l'entouraient; il avait dépouillé le conférencier et il a parlé en tribun. Il a relevé les paroles du gouverneur général et a dit en substance qu'il croyait qu'il y avait pour nous des choses autrement pressantes qu'une armée nationale devant servir dans des guerres sanglantes. Il nous a dit que nous devons songer à peupler notre pays, notre nord à nous et empêcher les nôtres de quitter notre sol, et ce, par tous les moyens possibles.

« Une fois sur ce terrain, le jeune orateur s'est livré à toute la fougue de son talent et il a été interrompu à maintes reprises par des salves d'applaudissements prolongés et de hardis bravos sortis des robustes poitrines accoutumées à respirer librement dans l'air pur de notre nord.

« La cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Labelle par Mgr Duhamel d'Ottawa a été très imposante. Une grande foule y assistait recueillie. M. l'abbé Rouleau fit le sermon de circonstance et fut très écouté.

« Le député Major n'avait pu se rendre. Quoi qu'il en soit, tous les excursionnistes qui sont allés dans le nord, hier, ne regrettent pas leur journée, et ils sont tous revenus enchantés de leur voyage, hier soir. »¹

L'emprunt

Il fallait prévoir un emprunt pour cette pesante dette. La Fabrique avait bien déjà en caisse l'année précédente \$1,040.55, mais

¹ R. Godard s.s.s., *Labelle 1956*.

qu'était cette somme pour financer un tel édifice. Le 15 novembre, les syndics et les marguilliers sont donc autorisés, « à contracter un emprunt de \$20,000. de la Caisse Nationale d'Économie de Montréal, pour la construction de l'église et de la sacristie, au taux de 5 % d'intérêt, remboursable capital et intérêt, en cinquante versements annuels ».

Les travaux marchent rapidement. Une carrière de pierres calcaires à proximité favorise le transport. Un surplus vient s'ajouter : la façade sera en granit bosselé. Aussitôt des chars entiers transportent de Montréal ces pierres de taille. En moins d'un an l'église est terminée. Pourtant, on ne jouit pas, à ce moment-là, de l'outillage moderne! Mais les ouvriers savent remplir leurs heures de travail. En juillet 1903, cinq franc-tenanciers demandent la convocation d'une assemblée publique pour élirent trois agents qui prendraient en charge la reddition des comptes, car ils croient que les syndics ne font pas un emploi judicieux des argents de la paroisse.

Le 9 août 1903, arrive la redoutable assemblée de la reddition des comptes, qui se fit, selon les annales, « au milieu du tapage de certains hommes, qui ne veulent pas que la reddition se fasse sans nommer des agents. Beaucoup de citoyens quittent alors l'assemblée. Les autres nomment les trois agents ».



De plus, le 11 octobre, sur demande de l'architecte qui n'est pas satisfait de l'exécution des travaux, on décide de payer à l'entrepreneur, pour l'instant, qu'une partie de la somme. Finalement le calme revient.

Le 22 novembre 1903, le curé Proulx et ses paroissiens ont la consolation de voir leur rêve se réaliser par la bénédiction de ce splendide monument de pierre. Arrivés la veille par le train du Canadien Pacifique, Mgr Duhamel, accompagné de Mgr Routhier sont reçus au son de la fanfare et des chars allégoriques, ils viennent bénir la nouvelle église et ses trois magnifiques cloches. Ils sont acclamés par une foule de fidèles en liesse. Accompagnés de plusieurs membres du clergé, Mgr Duhamel célèbre la première messe pontificale dans le spacieux temple, et le curé de Saint-Lin, M. l'abbé Jean-Baptiste Proulx, prononce l'allocution. Labelle peut être fière de son temple, il est l'un des plus beaux du diocèse de Mont-Laurier.

Trois cloches neuves

Le même jour on procède à la bénédiction des nouvelles cloches :

« Nous soussignés Archevêque d'Ottawa avons béni avec les solennités prescrites, les trois cloches pour l'église paroissiale de la Nativité de Labelle; la première du poids de mille livres, la seconde du poids de neuf cents livres et la troisième de six cents livres; la première a reçu les noms de Léon, Joseph, Thomas, Charles; la seconde les noms de Paul-Émile, Guillaume ;et la troisième de Napoléon et Gérémie. Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père Ouvrard de la compagnie Notre-Dame de Montfort. »

À l'avenir les trois cloches, portées dans leur tour de pierre, carillonnent les invitations à la prière de l'Angélus, célèbrent par leur mélodie, la joie et l'allégresse. Dans un tintement lent, elles sonnent le glas pour annoncer l'agonie ou la mort d'un paroissien. Ces notes lugubres permettent aux fidèles croyants, un instant de prière à travers leur travail, comme le veut la coutume du temps.

Durant plus de soixante-cinq ans, soit, jusqu'à l'incendie de l'église en 1970, ce sont les harmonieuses voix de ces cloches qui, du haut de leur tour de pierre, ont carillonné leurs priantes mélodies

au-dessus des foyers, pour les inviter à la prière de l'Angélus, pour saluer la naissance d'un enfant, pour chanter l'allégresse de nouveaux époux ou pleurer la douleur d'un cher disparu. Les inscriptions seront gravées sur les trois cloches en octobre 1948.

Le coût total de l'église et de la sacristie se chiffre à \$20,107. et celui des cloches, à \$1154.40. Le curé Proulx et le conseil d'administration de la Fabrique s'occupent aussitôt, à établir une répartition pour être en mesure de rembourser un paiement annuel de \$1,095.54. La dette prend fin sous la cure du curé Anthime Sicotte en 1951, un an avant son échéance normale.

Chemin de la Croix

Le 16 octobre 1904, afin de répondre aux exigences des lois canoniques, qui demandent une nouvelle installation officielle avec l'inauguration d'un nouveau temple, le curé Proulx fait ériger le Chemin de la Croix à l'intérieur de l'église.



Sort de l'ancienne chapelle et de sa cloche

Depuis que sa grande sœur, drapée dans sa robe de pierre, se dresse majestueuse à ses côtés, la pauvre chapelle de bois reste muette, gardant toutefois dans ses murs en ruines, le souvenir de ces cérémonies imprégnées de la foi profonde des pionniers de la paroisse. Sa tâche accomplie, elle est heureuse de céder sa place à une église plus vaste et plus robuste.

Le 14 février 1904, la Fabrique dispose d'elle, en la donnant aux conseillers des corporations du village et de la paroisse, à condition qu'ils remplissent la cave de terre, ne se réservant que le bois du plancher du chœur. Mais la vieille cloche ne consent à mourir si tôt. Donnée à l'école du village, cette belle vieille cloche d'airain, qui, pendant vingt ans, a convoqué nos pères à la prière, nous entendrons encore sa voix, restée jeune, jusque vers 1970, jetant du petit sommet du couvent, son appel quotidien aux élèves.

La cloche de la Colonisation

Vers 1884, le curé Labelle crée une loterie afin d'amasser des fonds pour la colonisation. En décembre 1886, nous lisons dans les comptes rendus de M. le chancelier Harel qu'un « *reliquat des recettes de cette loterie d'environ quatre cents piastres, a permis au curé d'acheter une dizaine de cloches pour les chapelles de ses missions du nord* ». Une de ces cloches fut donnée à la mission de la Nativité vers 1888. La chapelle ayant déjà sa cloche depuis quelques années, les autorités religieuses de la mission décident de donner cette cloche à la mission de La Minerve. Accompagnée de deux nouvelles cloches installées en 1954, elle orne toujours le clocher de la chapelle de La Minerve.

Appelée cloche de la colonisation, elle est gravée comme suit :

M.C. SHANE BELLE FOUNDRY HENRY MC. SHANE ET CO.
BALTIMORE MD. TRADE MARK 1887
Adolph COLONISATION.



La paroisse, le berceau de l'éducation

La paroisse a à peine deux ans et demi quand elle se donne sa première commission scolaire. On peut croire que les premiers colons arrivés à *la Chute aux Iroquois*, sont trop occupés au défrichement de leur lot pour songer si tôt à une école. Ils ont à cœur l'instruction chrétienne de leur famille. D'autant plus que plusieurs de ces défricheurs souffrent de ne pouvoir lire ni signer leur nom au bas des actes officiels. C'est pourquoi dès les débuts de la paroisse, on s'attaque au problème scolaire.¹

¹ L'historique de l'éducation à Labelle est amplement relaté par la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois dans le livre *Raconte-moi ton école*. 2005.

Le curé Charles Proulx et le couvent

D'abord des religieuses, le curé Proulx se rend à Montréal à la communauté des Sœurs de Sainte-Croix et voici ce qu'en disent les annales de cette communauté :

« Jeudi, le 3 avril 1902, M. C. Proulx vient demander des sœurs pour le mois de septembre prochain. Le conseil général lui promet que sa demande sera prise en considération...Mardi, 26 août 1902, nos chères sœurs, Marie de Saint-Alexis, Marie de Sainte-Lucie et Marie de Sainte-Colette sont appelées à l'honneur de fonder une mission à Labelle diocèse d'Ottawa »...

Construction du couvent

Le 14 février 1904, avec la permission de l'archevêque, la Fabrique cède et donne 215 pieds de terrain sur 147 pieds pour la construction d'un couvent. Sa construction débute aussitôt et est terminée au mois d'août suivant.

Bénédiction du couvent.

Rapport de Mgr Duhamel :

« Le vingt-sept août, 1905, Nous, Joseph-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, avons fait la bénédiction du couvent dans la paroisse de la Nativité de Marie de Labelle. Ce couvent a été bâti par la communauté des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs-de-Marie. La paroisse, par l'intermédiaire de la commission scolaire, composée de Messieurs Paul-Émile Forget, président, A.-C.- Légaré, Thomas Labonté, Zothique David et Charles Martin, fit sous la direction du Révd. Charles Proulx, curé, des instances réitérées auprès de la communauté et de sa Grandeur Mgr Joseph-Thomas Duhamel, pour avoir le privilège de posséder une institution chrétienne...

« ...Avant la cérémonie de la bénédiction monsieur le chanoine Martin, de l'archevêché de Montréal, a fait le sermon de

circonstance. La Révérende Mère Supérieure Marie Saint-Gabriel, et la Révérende Sœur Marie-de-Saint-Eulalie, secrétaire générale, la supérieure de la maison étaient présentes à la cérémonie.

J.-Thomas , archev. d'Ottawa »

La paroisse de la Nativité-de-Marie, par le biais de son curé ou par sa Fabrique a été fortement impliquée dans toutes les étapes scolaires que la Municipalité de Labelle a connues.

Elle apporta une contribution importante à l'évolution dans l'éducation ainsi que dans le domaine social de la paroisse, à partir de la construction de la première petite école, en passant par celle du couvent des Sœurs de Sainte-Croix, du collège des Frères du Sacré-Coeur de l'école Saint-Pie X, du Centre d'Accueil, etc. Tous ces bâtiments ont été construits sur des terrains cédés auparavant par la Fabrique de la Nativité de Marie.



Orgues et organistes

Depuis le début de la mission, le chant à la chapelle paroissiale, se fait sans accompagnement de musique. La richesse de ces puissantes voix de campagnards compense peut-être pour cette déficience.

Dans la nouvelle église on ne tarde pas à se procurer un harmonium, mais l'instrument de musique reste parfois silencieux, faute de doigts habiles qui lui permettraient de s'exprimer. Suite aux absences répétées des musiciens bénévoles, le 28 mars 1909, lors de l'assemblée des marguilliers, il est proposé par Jules Brassard et secondé par Pierre Dauphin, ce qui suit :

« Qu'attendu que le chœur de chant diminue toujours et cela par manque d'organiste, il est résolu que Mlle Laure Blumhart soit engagée comme organiste pour la somme de \$100. par année, et qu'elle devra s'occuper à former un bon chœur, et exercer les

enfants à chanter avec les chantres, et jouer (gratis) aux enterrements ».

Deux ans plus tard, le 10 janvier 1911, Mlle Alice Généreux lui succède aux mêmes conditions financières. Sur le plan musical, ce fut donc les descendants de cette série de musiciens et musiciennes, qui se remplacent « *aux claviers de l'orgue* », car dès octobre 1913, la Maison Casavant vient installer les grandes orgues à tuyaux, à deux claviers et onze jeux, pour le prix de \$1975. dont \$1200. comptant et la balance par billet à 5% payable dans trois ans. Quarante années plus tard en 1953, ces orgues seront évaluées à \$15,000.

L'excitation est à son comble. Les organistes se remplacent au fil des ans. Et puis, un jour, en 1948, Mme Côme Godard, née Lucille Valiquette, touche l'orgue à son tour. Le curé Sicotte remarque son grand talent de musicienne et lui assure une place aux offices religieux. Jusqu'en 1970 (jusqu'à l'incendie de l'église), elle délègue l'orgue à tuyaux.

Suite à l'incendie qui détruit l'église en 1970, dans la chapelle du centre communautaire construit en remplacement de l'église, Lucille Valiquette continue de remplir ce rôle liturgique, elle joue sur un orgue électronique jusqu'en 1992, ce qui couronne presque quarante-cinq ans de bénévolat en musique. Puis, André Alexandrovitch lui succède et la chorale liturgique continue d'agrémenter le culte durant quelques années.¹

Au domaine du chant, il importe de souligner la persévérance et la générosité de M. Alfred Nantel. Un citoyen de Labelle, Jacques Nantel, petit-fils d'Alfred raconte « *Un matin, à ce moment-là j'étais petit garçon, je revenais de servir la messe. J'étais avec mon grand-père, il avait chanté la messe. Il me dit : Tu sais, toi, aujourd'hui tu sers la messe, puis moi, quand j'avais ton âge, j'ai servi la messe au curé Labelle, en 1878, lorsqu'il a dit la première*

¹ Madeleine Perreault-Cholette, *Labelle, La vallée de la Rouge, Tremblant, 1997.*

messe à *Chute-aux-Iroquois*.¹ Cette conversation se tient sur le chemin du retour à la maison. C'est vers 1943-1944. À ce moment-là Jacques a environ 10 ans, tout comme son grand-père à la messe du curé Labelle. Ce même M. Alfred Nantel pendant plus de soixante ans, chaque matin le voit traverser une partie du village en route vers l'église. Il assure ainsi jour après jour, sa fidélité au chant de la messe. Ce souvenir évoqué permet de remonter le temps jusque dans le dernier quart du XIXe siècle.

Depuis la première chorale en 1883, le jubé des chantres est témoin de programmes variés de musique et de chant. Mais avec des hausses et des basses au thermomètre de la valeur musicale. Vers 1910, la plupart des membres de la fanfare, de leurs voix sonores, apportent du lustre aux cérémonies de l'église. Dans la suite, il y a plusieurs efforts de renouvellement durant les années 1950, le concours des Frères du Sacré-Cœur vient donner consistance et vigueur aux chants religieux des offices. En plus des voix d'hommes, il faut signaler la chorale des petits chanteurs qui, durant plusieurs années, enrichit de son timbre cristallin les mélodies des cantiques et des messes de Noël. Durant les années 1950, une contribution importante est fournie par le cœur des Dames de Sainte-Anne et par la prometteuse chorale des jeunes filles de Labelle. Il faut signaler la contribution importante comme directeur de la chorale des années 1950 de M. Arthur Forget.

La fanfare et les grandes cérémonies religieuses

Dès 1906, avec \$125.00 voté par le conseil municipal, Auguste Dumoulin achète des instruments de musique avec l'intention de former une fanfare. Dirigé par Étienne Migneau, ce corps musical répond aux appels des paroisses environnantes qui veulent donner du relief à des célébrations religieuses. À Labelle surtout, les grandes cérémonies religieuses revêtaient un cachet de plus grande solennité, grâce aux harmonies de cette troupe de musiciens. Voici les noms de ces artistes : Étienne Migneau,

¹ Madeleine Perreault-Cholette, *Labelle, La vallée de la Rouge, Tremblant, 1997.*

directeur; M. Mandeville et A. Perreault, trombone à coulisse; Auguste Dumoulin, grosse-basse; Alfred Nantel et W. Moranville baryton; Charles Larocque, alto; Lucien Baudart, cornet; Paul Marinier, tambour; Joseph Nantel, cymbales; Hilaire Blanchet, contre-temps; et Lucien Migneau, clarinette, etc.



Le 6 septembre 1910, Mgr Charles-Hugues Gauthier est nommé archevêque du diocèse d'Ottawa, dont la paroisse de la Nativité-de-Marie fait partie.



Çà bouge dans la paroisse

L'entretien à l'extérieur de l'église n'est pas oublié, en 1911, le curé et les marguilliers décident de faire clôturer le devant de l'église, afin d'empêcher les animaux de venir salir les trottoirs et l'environnement du bâtiment.

En octobre 1913, une pétition signée par des citoyens est transmise par le maire Paul-Émile Forget à Mgr Brunet, évêque du diocèse de Mont-Laurier, afin de discuter avec lui de la possibilité de vendre des terrains de la Fabrique afin d'agrandir le village.

Écurie et poulailler

Le 5 septembre 1915, la Fabrique prend la décision de construire une écurie et un poulailler. Ces bâtiments s'imposent pour les travaux de ferme et d'élevage du curé et pour la commodité des campagnards, qui ne jouissent pas de la limousine dernier cri pour venir à la messe, mais se contentent de la voiture à cheval. Il faut alors loger ces fringantes bêtes, surtout durant la saison vigoureuse.



Achat des bancs à l'église

En février 1915, alors que la coutume veut que les bancs soient vendus à chaque année, une requête dans laquelle un certain nombre de paroissiens sont intéressés à acheter des bancs réservés à vie, afin assister aux offices religieux. Une lettre signée par Mgr François-Xavier Brunet, adressée au Révd. Charles Proulx, avise ce dernier que cette procédure pour l'achat de bancs n'est pas permise.

Les bancs doivent être vendus à l'enchère, en commençant par un prix minimum, fixé par les marguilliers réunis en assemblée sous la présidence du curé, et prévoyant :

- Des places de banc à dix sous par dimanche.
- Un certain nombre de places à cinq sous, dans le jubé ou ailleurs.
- Il doit y avoir dans l'église, des places pour les pauvres qui ne peuvent rien payer.



Chapitre 6

Services religieux accessibles aux citoyens des Lacs Labelle, Bélanger, Rats-Musqués, etc.

Les chapelles

Les premiers colons arrivés à ces endroits et qui veulent assister aux offices religieux, n'ont d'autre choix que de se rendre au village par le 'chemin de la chapelle' un trajet de cinq milles sur un chemin cahoteux, à pied ou en voiture tirée par des chevaux. La construction d'une petite chapelle en 1912, sur la propriété de la famille Bastien au Lac Labelle, et en 1950, celle d'une nouvelle chapelle sur la rive Est, sont une bénédiction pour les paroissiens qui habitent dans l'environnement des lacs Labelle, Bélanger et Rats-Musqués, etc. Nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin, à l'approche des années 1950.

Chapelle Bastien

Geneviève Masson-Bastien, épouse de François de Sales Bastien, est très pieuse. Lors d'un voyage périlleux d'êtres chers, elle promet de faire construire une chapelle si tout son monde rentre sain et sauf. Ainsi fut fait; en 1912, une demande est faite à Mgr



Charles Hugues Gauthier, alors archevêque d'Ottawa. Le 19 avril de la même année, Mgr Gauthier permet à M. François de Sales Bastien, l'érection d'une chapelle sur sa propriété au Lac Labelle, à

la condition que les gens du lac puissent assister à la célébration des offices religieux.

Le 8 juillet 1912, c'est le début de la construction, la chapelle a son jubé et peut recevoir environ cinquante fidèles. Le 28 du même mois, c'est la bénédiction de la chapelle et la célébration de la première messe, est réalisée par le Rév. J. D. Meloche. En août 1913, la musique entre dans la chapelle aux notes d'un harmonium. La messe dominicale est célébrée à sept heures et quelquefois, comme en juillet 1918, il y a deux messes de célébrées. Le 4 août suivant, une première grand'messe est dite par l'abbé Meloche.

Les fidèles se rendent à la messe en automobile, en voiture tirée par des chevaux, en chaloupe à rames et même à bord de **l'alligator*.¹

Étant une chapelle privée, la célébration de la messe est assurée par des prêtres voyageurs invités au domaine Bastien, entr'autres par les abbés J. D. Meloche, F. Genet (frère de Léopold), L. Groulx, l'abbé Corbeil, etc. Durant l'année 1924, certains dimanches, faute de célébrant la messe n'a pas lieu. Une demande est alors faite au curé Guay de la Nativité afin d'avoir un célébrant. Le 28 avril 1925, Mgr Limoges avise le curé Guay, qu'il peut célébrer la messe du dimanche dans la chapelle de M. Bastien, il est secondé par l'abbé Édouard Pilon, il en est ainsi jusqu'en 1950, alors qu'une première chapelle est construite sur la rive est du Lac Labelle.



¹ Alligator : bateau à vapeur utilisé sur le Lac Labelle durant la drave.

Chapelle de “la pointe brûlée”

L'abbé Édouard Pilon est né en 1900, ordonné prêtre le 12 juin 1927 à la paroisse Immaculée-Conception. D'abord vicaire à Saint-Euzèbe-de-Verseille, puis curé à Sainte-Lucie et à Saint-Faustin-Lac Carré dans les Laurentides, de là il retourne à Montréal à la paroisse Sainte-Cunégonde. Vers 1929, il achète une partie de lot à la tête du Lac Labelle sur la “*la pointe brûlée*” (aujourd'hui chemin Monette). Durant cette



période, sa propriété au Lac Labelle est pour lui un lieu de détente. écologiste convaincu il est dévoué à la conservation de la flore.

À partir de 1938, il s'intéresse plus particulièrement au mouvement scout, durant la saison estivale, il reçoit des jeunes scouts de la paroisse Saint-Euzèbe. Il les sensibilise à l'écologie. Considérant que ces jeunes ont besoin aussi d'un lieu de recueillement, assez habile en ébénisterie, il érige sur sa propriété une petite chapelle pouvant accueillir environ vingt-cinq personnes. Les scouts pourront assister à la messe dominicale. En 1947, alors que sa santé est chancelante, Guy Legault, son neveu, et son ami Jacques Giguère s'appliquent à la réfection de la chapelle. Durant plus de quinze ans quelques dizaines de jeunes scouts s'y sont succédés.



Si ma mémoire est bonne...

Ange-Emma Baudart relate, à travers sa poésie, le souvenir d'une veille de Noël des années 1920, alors qu'ils s'en vont pour la messe de minuit au village de Labelle. Ils partent de la maison paternelle, sur le chemin du Lac Labelle et, Ange-Emma Baudart, de raconter :

«On montait dans une grande voiture, une sleigh rouge achetée de M. Forget. Cette voiture avait des portes comme une auto. Neuf personnes assises pouvaient y prendre place, les sièges étaient en peluche verte. Une fois tout le monde assis, le cheval tire la charge dans la tranquillité de cette nuit de Noël «au son des clochettes fixées à son attelage», précise-t-elle, «il prenait la route, empruntait le lac Saindon et s'engageait dans le portage pour sortir sur la route principale et jusqu'à l'église au village, c'était beau Madame», de s'exclamer Ange-Emma Baudart, «des fois, au clair de lune à travers les arbres ! Et puis, lorsqu'on arrivait près de l'église du village, le cheval restait avec tous les autres, à l'écurie, sur le grand terrain en arrière de l'hôtel Labelle, et ensemble, ils attendaient ; des fois, quelqu'un leur mettait une couverture sur le dos, ah, c'était beau !». Ils assistent aux trois messes, comme le veut la coutume, et vers deux heures trente de la nuit, ils regagnent la maison.¹



La paroisse de la Nativité-de-Marie change de diocèse

Pendant que la vie paroissiale de la Nativité va de progrès en progrès et que sa population se multiplie, atteignant en 1911, un total de 1316 âmes, les autres localités de la Rouge et de la Lièvre marchent elles aussi vers une plus grande prospérité. Depuis la vigoureuse impulsion donnée par le curé Labelle, il y a trente ans, les paysans canadiens ont occupé le vaste territoire qui est aujourd'hui le comté Labelle, jusqu'à cent milles et plus de distance

¹ Madeleine Perreault-Cholette, *Labelle-la Vallée de la Rouge-Tremblant 1997*.

de Saint-Jérôme. Devant cette belle poussée de la colonisation du Nord, l'Église songe en 1913, à la création d'un nouveau diocèse pour soulager celui d'Ottawa devenu trop vaste. Le 26 avril 1913, Mgr Charles.-Hugue Gauthier, qui a succédé à Mgr Duhamel à Ottawa, annonce la grande nouvelle. Dans le décret d'érection, lu au prône de Labelle, comme à toutes les paroisses concernées, le Saint-Siège s'exprime ainsi « *Nous divisons et séparons en deux le diocèse existant d'Ottawa. Nous érigeons et constituons à perpétuité un diocèse nouveau qui s'appellera le diocèse de Mont-Laurier* »...Mgr François-Xavier Brunet, ancien secrétaire de l'archevêque d'Ottawa et ex-curé de plusieurs paroisses, devient le fondateur et le premier évêque de Mont-Laurier. Le nouveau diocèse est inauguré le 26 avril, le 28 octobre c'est la consécration de Mgr François-Xavier Brunet, désormais évêque de Mont-Laurier.

Le 4 août 1913, le journal La Presse publie un article titré :

Un évêque dans les "Pays d'en-haut"

« En nommant Mgr Brunet au siège du nouveau diocèse de Mont-Laurier, Rome, bien conseillé, a rendu hommage aux Canadiens-français. En effet, la sollicitude du nouvel évêque s'étendra sur une partie du domaine national qui a été colonisé par les nôtres, sous l'irrésistible impulsion du regretté curé Labelle et de ses disciples, et qui a, depuis le commencement de cette colonisation, été évangélisé par nos généreux missionnaires... »¹

Mgr. Eugène Limoges, 2e évêque du diocèse de Mont-Laurier

Suite au décès de Mgr François-Xavier Brunet le 7 janvier 1922, l'abbé Joseph-Eugène Limoges, curé de Saint-Jovite, est nommé évêque du diocèse de Mont-Laurier. En 1952, c'est lui qui organise une série de congrès eucharistiques régionaux, auxquels la paroisse de la Nativité-de-Marie participe grandement.

¹ Luc Coursol, *Un diocèse dans les cantons du Nord*.

Pour le remplacer à la cure de Saint-Jovite, Mgr Limoges fait appel au curé de la Nativité-de-Marie, le curé Charles Proulx, reconnu pour ses talents d'administrateur sage et habile.



Départ du curé Charles Proulx

Le curé Proulx part, mais sans y laisser un peu de lui-même. L'œuvre de cet homme reste inscrite dans la pierre de l'église; elle reste gravée surtout dans les âmes de ses chers paroissiens qui, pendant 26 ans ont bénéficié de son dévouement apostolique. Pour symboliser leur reconnaissance affectueuse, ses ouailles lui offrent, en souvenir, un calice de grand prix. Le curé Charles Proulx, laisse une paroisse à son apogée et son successeur aura une lourde tâche, soit celle de la conserver aussi vivante.

Durant son stage à la paroisse de Saint-Jovite, Charles Proulx est nommé par Rome; Monseigneur (prélat domestique). Il meurt le 15 novembre 1933.



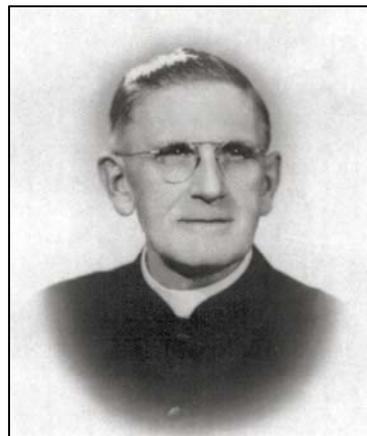
Chapitre 7

La Nativité à son apogée

La consolidation

L'abbé Donat Guay (1923-1948)

En janvier 1923, l'abbé Donat Guay, curé de Saint-Donat, vient prendre la direction de la paroisse. Il est né à Beaumont, comté de Bellechasse, le 17 octobre 1879. Il est reçu prêtre le 9 juin 1906 et arrive à la Nativité-de-Marie avec 16 ans de ministère. Homme de grande stature, qui contraste avec celle de son prédécesseur qui était plutôt trapu. À son arrivée à Labelle, il est surpris par l'insalubrité du presbytère, sa santé délicate supporte mal pareille condition.



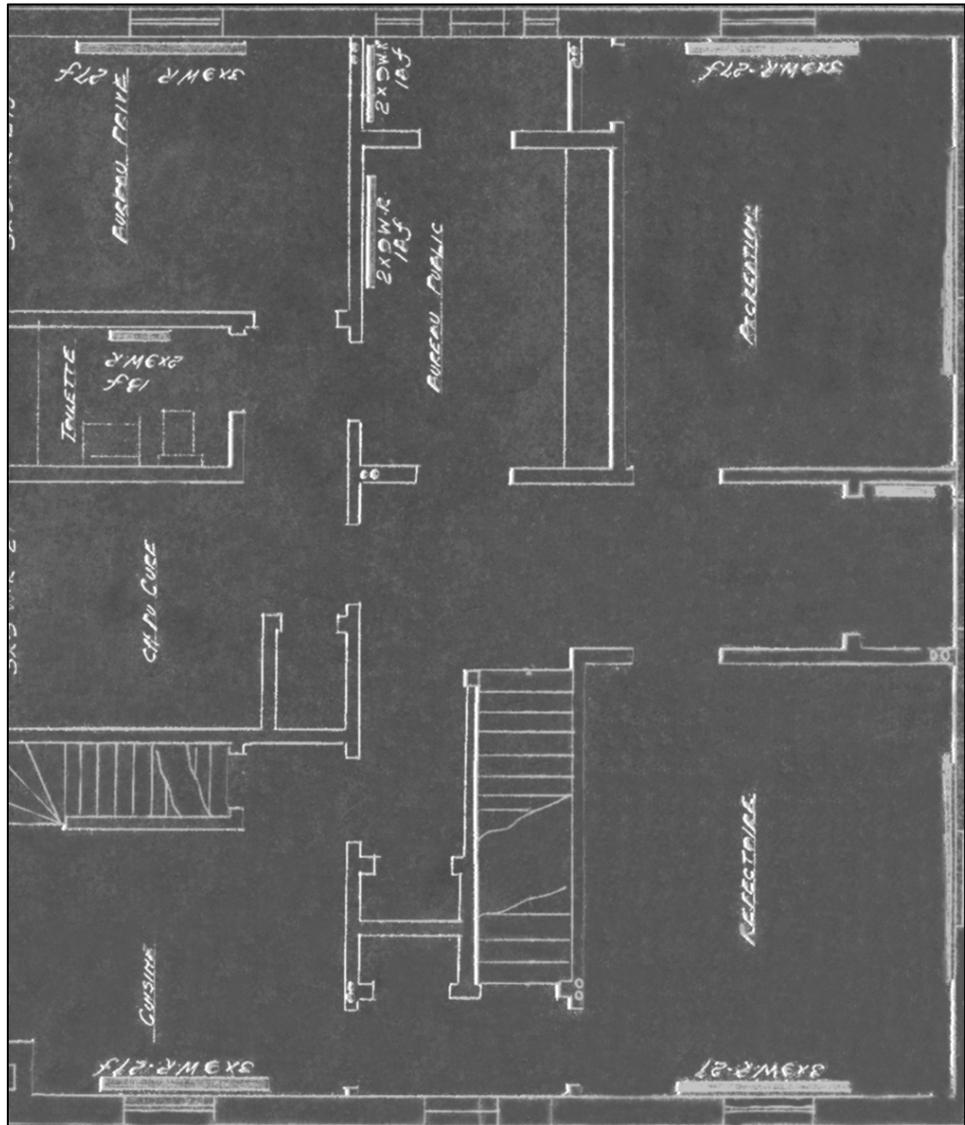
Suite à de longues délibérations avec le conseil de fabrique, le 24 juin 1924, il soumet un projet d'un nouveau presbytère à une assemblée des francs-tenanciers. Rejetée d'abord, la proposition est acceptée par Mgr Limoges le 3 juin 1925, suite à une requête signée par 123 paroissiens, appuyée par Paul-Émile Forget marchand, et du notaire Paul Saint-Jacques, requête demandant la construction d'un nouveau presbytère.

Un premier emprunt de \$2,500.00 est contracté le 12 juillet 1925 et un autre de \$2,000.00 à 5% d'intérêt le 31 octobre 1926, afin de poser la brique au presbytère. La construction de ce solide édifice de briques est terminée à l'automne de 1926, le 8 décembre c'est la bénédiction par Mgr Limoges. Le presbytère est chauffé à l'époque, par des radiateurs à eau chaude, alimentés par une fournaise alimentée au charbon. Ce presbytère que nous admirons encore aujourd'hui, demeure un joyau patrimonial important pour la municipalité de Labelle.

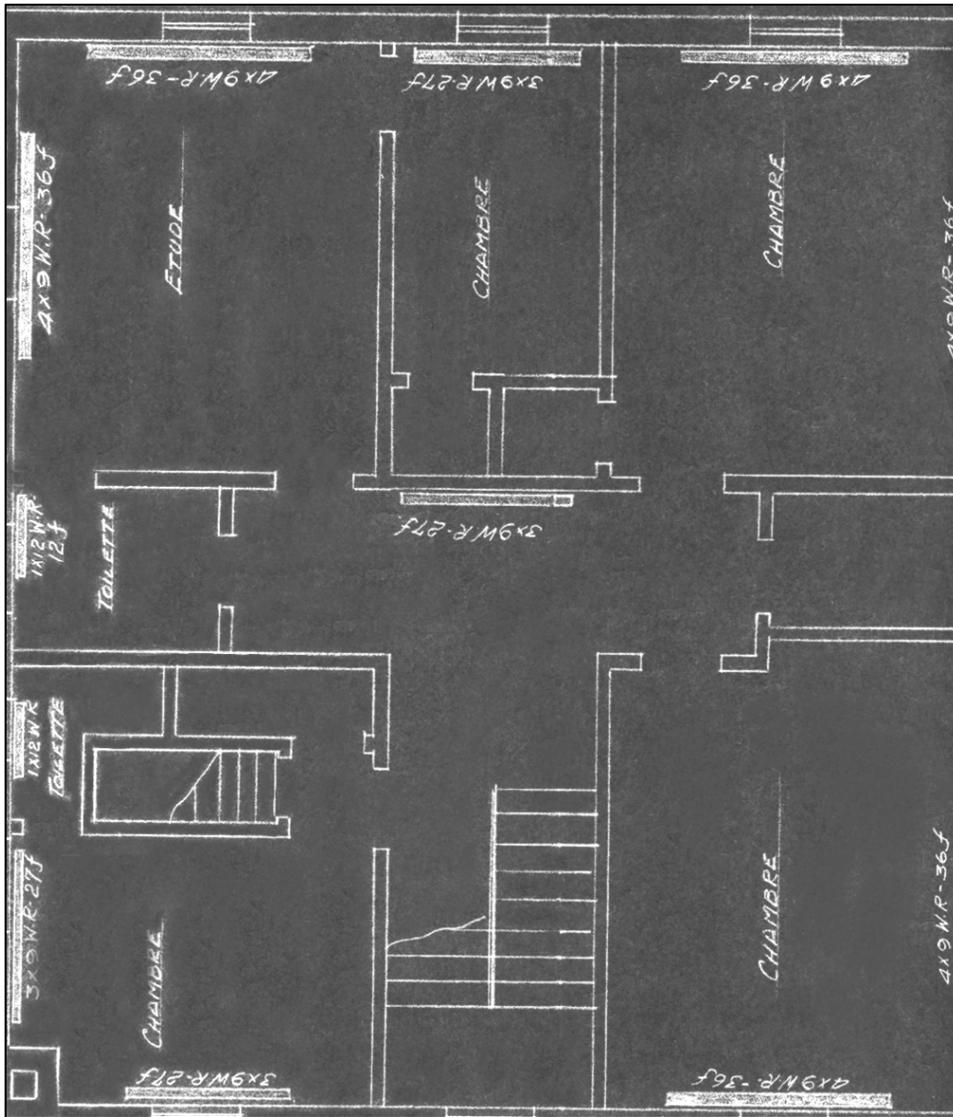
L'ancien presbytère est mis à l'enchère et accordé au plus haut soumissionnaire. Il est déménagé à l'intersection des rues du Collège et du Couvent et transformé en trois logements, qui sont habités vers 1936 par les familles de Henri Charette, Cléophas Maillé et Omer Cusson.

Sur les pages qui suivent, ce sont les croquis du nouveau presbytère indiquant la situation des pièces ainsi que leur utilisation originale :

Rez-de-chaussée



Étage supérieur



Parmi les autres améliorations apportées par le curé Guay, il est intéressant de noter l'achat pour l'église et le presbytère en 1926, de deux fournaies Légaré à \$750.00 et deux fournaies Lislet à \$800.00. Aussi, la même année, l'installation d'une génératrice "Delco", qui fait briller pour la première fois, la lumière électrique dans l'église de Labelle. En 1932, le pouvoir de la Gatineau remplace avantageusement ce système privé. À noter qu'en 1928, des trottoirs en ciment sont construits devant l'église et le presbytère, afin de se conformer au règlement municipal.



Fondation de la Ligue du Sacré-Cœur

Dès son arrivée à la Nativité, le curé Guay participe à la fondation de la Ligue du Sacré-Cœur, les premiers officiers élus sont :

Alfred Auclair, président
J. O. Morel, commissaire ordonnateur
Wilfrid Machabée, vice-président
Médard Bourgeois, secrétaire

Chefs de groupe :

Alfred Bélisle, Joseph Boivin, Henri Godard, Hilaire Bélisle, Napoléon Dubé, Hilaire Labelle, Ubald Marinier, Philippe Monette, Pierre Miljours, Édouard Miljours, Thomas Séguin, Albert Nantel, Josaphat Valiquette.



Bénédition de la mine de grenat.

Le 4 août 1940, c'est l'ouverture officielle de la mine de "Grenat Canada Ltée". Mgr Eugène Limoges vient bénir les installations, accompagné du curé Donat Guay.

Messe solennelle

Le Père Robert Godard, des Pères du Saint-Sacrement, enfant de la paroisse, fils de Henri Godard et de Hortence Lavoie, est ordonné prêtre le 29 juin 1942 à la cathédrale de Montréal par Mgr Joseph Charbonneau, évêque de Montréal. Le 5 juillet suivant, il vient célébrer sa première messe solennelle, à la Nativité-de-Marie de Labelle. Au printemps 1951, il prêche un triduum eucharistique avec le père P.J. Gaudet, en préparation du grand congrès eucharistique régional de Sainte-Agathe-des-Monts.



Les lots de la Fabrique sont morcelés

Le 4 février 1947

Les autorités diocésaines permettent à la Fabrique de la Nativité-de-Marie de subdiviser une partie de ses terrains en 60 emplacements, avec la possibilité de les vendre à des particuliers.

La vente de ces terrains débute en mars 1948. Par une résolution du conseil de Fabrique, il est convenu que pas plus de deux lots soient vendus à chaque acquéreur et que ceux-ci doivent fournir un dépôt de \$50. pour chacun des lots achetés et ceci avec l'approbation de Mgr l'Évêque. Ces emplacements vendus par la Fabrique, contribuent à l'expansion du village de Labelle et favorisent ainsi l'ouverture de nouvelles rues. Une deuxième vente importante de terrains aura lieu en 1966.

Le 20 avril 1947

Vente à la commission scolaire d'une partie du lot no 16 pour la somme de \$1.00.

Le 11 octobre 1947

La compagnie Grenat Canada Limitée achète un emplacement, propriété de la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie, emplacement situé sur le lot no 16 du rang B, lequel a été subdivisé et identifié par les nos 1 à 8. En 1949, un laboratoire d'essais moderne bien outillé y est construit. Depuis 2000, l'emplacement est occupé par le centre de la petite enfance "L'Antre-Temps".

Le 11 avril 1948

Les lots 46-47 du lot no 16 sont donnés aux religieuses des sœurs de Sainte-Croix, pour agrandir à des fins éducationnelles.



Si ma mémoire est bonne...

Comment mieux connaître l'histoire d'une époque, sans laisser parler ceux et celles qui l'ont vécue, qui l'ont sentie avec ses joies ses peines et ses déceptions. Quelle chance que de pouvoir profiter encore aujourd'hui de ces personnes, témoins privilégiés, de cette époque religieuse bien remplie et qui veulent bien nous faire partager généreusement leurs souvenirs.

« Une belle époque, une belle église... »

Yvon Charette

« Je suis né en 1934, vers 1942 mes parents achètent une maison coin rue du Couvent et rue de l'Église, (maison aujourd'hui centenaire), le trottoir est en bois et bien sûr la rue n'est pas encore pavée mais nous sommes privilégiés, nous habiterons en face de l'église. Mes parents occuperont cette maison jusqu'environ 1960.

Enfant de chœur, servant de messe

« Je considère que ma jeunesse fut très heureuse et entre 1944-1948, mon bonheur continue de s'étendre, je suis alors enfant de chœur et servant de messe, j'adore ça. Nous sommes une quarantaine de garçons sous les bons soins des religieuses de Sainte-Croix. J'aimais le costume d'enfant de chœur, toujours d'une blancheur impeccable, d'abord, un surplis lavé et empesé par ma mère, et la soutane noire, entretenue par les religieuses. C'était un plaisir pour moi de me retrouver dans cet environnement.

« À cette période de ma vie, servir une messe, quelquefois payée à .05 cents, me donne un sentiment de fierté. La période durant laquelle j'ai œuvré dans l'entourage de la paroisse, les messes du dimanche sont célébrées à 8 heures et 10 heures, les messes sur semaine à 7 heures et elles sont célébrées soit à la sacristie, ou au couvent.

« Étant toujours présent aux célébrations, j'étais à même de connaître davantage les rites religieux. J'étais fasciné de voir, qu'à certaines occasions, on devait enfiler un gant blanc, entr'autres pour transporter à l'autel le chandelier d'Acolyte, et pour tenir la crosse de l'évêque lors de sa visite, je me souviens aussi que lors de la visite pastorale, un long et pesant tapis rouge est déroulé à partir du trottoir jusqu'au portail de l'église.

Aide-bedeau

« Je vieillis, le temps passe, je ne suis plus enfant de chœur, mais je suis attiré par le travail du bedeau, qui à cette époque était Hector Lavallée aidé de mes deux frères, je voulais participer à l'entretien de l'église comme aide au bedeau, j'étais emballé par ce travail. J'ai aussi connu comme bedeau Gérard Clément, Jean-Marc Paradis, etc.

Le clocher

« Une des tâches, peut-être la plus accaparante étant quotidienne, c'est de donner la chance au clocher de s'exprimer. Trois fois par jour, 7 jours par semaine, à six heures le matin, à midi et à six heures le soir, on tire le câble de la petite cloche et le tintement se fait entendre c'est l'Angélus. À l'occasion des messes du dimanche, des célébrations spéciales, des funérailles, etc., les trois cloches doivent faire entendre leur mélodie. Une certaine dextérité est nécessaire, car, comme chacune des cloches est activée par son câble et que ceux-ci sont éloignés l'un de l'autre, il faut d'abord faire bouger la grosse cloche et se précipiter ensuite vers les deux autres câbles. Pour les mariages, c'est une, deux ou trois cloches qui sonnent selon ce que les mariés demandent.

« Visiter le clocher, monter l'escalier en spirale, et me retrouver devant ces belles et immenses cloches, pour moi c'était fascinant. Et quelle vue extraordinaire sur le paysage qui se présente à mes yeux.

Préparations pour les grandes cérémonies

« Les funérailles spéciales, les messes diacre, sous-diacre, etc., demandent une journée complète de préparation, d'abord installer le catafalque si nécessaire, puis les grandes banderoles de cinquante pieds de long par trois pieds de large, partant du plafond et se dirigeant vers les colonnes. La journée des funérailles, même si c'est une journée triste, on peut quand même apprécier le décorum déployé, lors de l'arrivée de la dépouille du défunt à l'église, on apercevait alors 'Pit Omer Cusson' tenant les rênes des deux beaux chevaux noirs, attelés au rutilant corbillard de Paul-Émile Forget.

Souffleur

« Afin d'alimenter en air ses tuyaux, chaque fois que l'orgue joue, quelqu'un doit s'occuper de la soufflerie, c'est-à-dire, de pomper la soufflerie aussi longtemps que l'orgue joue, et plus la sonorité est élevée, plus il faut pomper. Yvan Dumoulin l'organiste, aime quelquefois me taquiner, il se fait un plaisir d'élever la sonorité de l'orgue et plus il joue fort plus je pompe et plus je suis essoufflé.

Le chauffage de l'église

« Deux puissantes fournaises alimentées au bois, dégagent une grande chaleur qui trouve son chemin vers l'étage supérieur par un grillage de 6 pieds par 10 pieds, placé au beau milieu de l'allée centrale de la nef. Normalement j'allume les fournaises le samedi midi et ils chauffent jusqu'après la grand-messe du lendemain. Pour les périodes spéciales comme la Semaine sainte, les quarante heures, etc., la période de chauffage s'allonge selon le cas. Pour les mariages et les funérailles le feu est allumé avant les préparations de ces cérémonies, par conséquent ce n'est pas très chaud durant ces célébrations.

« De quinze à vingt cordes de bois de trois pieds sont nécessaires pour chauffer le bâtiment l'hiver. Ce bois, en général du merisier ou de l'érable est fourni, souvent gratuitement, par les cultivateurs des environs dont Charles Brassard, Roger Bisson, etc. La corvée de la rentrée du bois à l'automne est accomplie par un groupe de jeunes garçons.

Le pelletage, une dure corvée

« Durant l'hiver, l'entretien des trottoirs et des allées, est pour moi, la tâche la plus ardue et la moins intéressante. D'abord : chemin de l'église au trottoir, de l'église au presbytère, du presbytère à la sacristie, de la sacristie au couvent, du presbytère au couvent et ce, multiplié par le nombre de bordées de neige.

L'église que j'ai connue et que j'ai aimée

« Un rapide coup d'œil me permettait d'admirer d'abord dans le chœur, un jubé de chaque côté pour les enfants de chœur, au fond un grand rideau à l'arrière duquel s'installe la chorale des pensionnaires du couvent. Jusque vers 1950, au même endroit, à la place du rideau il y avait un autre jubé réservé exclusivement aux pensionnaires du couvent et aux religieuses.

« Le chœur est séparé de la nef, par une belle balustrade tout en chêne avec sa nappe de communion pour couvrir les mains des communicants, où si souvent comme enfant de chœur, avec ma patène j'ai assisté le prêtre à donner la communion. Les deux beaux autels latéraux, et la chaire avec son escalier en serpentin tout en chêne, que je trouvais d'une grande beauté.

« Le vieux et magnifique chemin de la Croix devant lequel je me suis souvent agenouillé. Chacune de ses stations avait été payée par des citoyens dont je me rappelle certains noms, entr'autres Paul-Émile Forget, Joseph-Aurèle Bigonnesse, Dr Dufresne, etc.

« À l'arrière de l'église, au portail, deux jubés, d'abord celui des fidèles et au-dessus celui de la chorale où trônait le majestueux orgue. Au rez-de-chaussée, de chaque côté du portail, il y avait deux confessionnaux. Je n'ai pas oublié bien sûr la grande et belle sacristie où deux autres confessionnaux y logeaient.

Le curé Donat Guay

« L'époque durant laquelle j'ai œuvré soit comme enfant de chœur ou aide-bedeau coïncide avec celle du curé Guay. J'ai donc très bien connu cet homme et à mes yeux c'était un saint homme. Chaque jour de l'an après la messe, le curé Guay, emmitouflé dans son manteau de fourrure et avec l'aide de sa canne, traversait la rue pour nous rendre visite et nous donner la bénédiction du jour de l'an. En reconnaissance des services que nous avons rendus durant l'année écoulée, il nous apportait son cadeau, des belles grosses pommes et des oranges, et à cette époque oranges et pommes c'était un cadeau de grande valeur.

Ma plus vive déception : notre église détruite par le feu

« Ce dimanche, du 19 avril 1970, alors que plusieurs jeunes de la paroisse viennent de faire leur première communion, c'est le drame!, l'église est en feu. Je n'en crois pas mes oreilles et je me dis ce n'est pas possible, comment ç'a pu arriver? Je reprends la route et en arrivant à Labelle je constate le désastre, tout est complètement détruit, je suis consterné. Ce monument était une partie importante du Village de Labelle, cet espace béant laissé à la place de l'église ne fait qu'allonger mon deuil. Durant des mois les paroissiens sont désespérés, où aller à la messe? Un dimanche ici, un dimanche là et durant toute cette période j'ai toujours en tête notre église. Mon désarroi n'est pas terminé, lorsque quelques mois plus tard on apprend qu'il n'y aura plus d'église et que ce sera plutôt un centre communautaire avec une chapelle, pour moi comme pour plusieurs paroissiens c'est une grande désolation qui demeure encore aujourd'hui. »



Chapitre 8

En route vers une société différente

Changements importants dans l'Église

Les années qui suivent, soit celles de 1945-1959 sont caractérisées par une industrialisation forte et rapide. La télévision par la nouvelle diffusion joue sur les mœurs et change les mentalités. Dans la société on se plaint d'immobilisme. Les fidèles accablent leurs curés et réclament des changements, les évêques informés exercent des pressions auprès du pape ; les réponses d'hier ne satisfont plus. L'ère du changement est amorcée tant au plan des techniques qu'au plan de la morale. Il est opportun de rappeler ici, la prédominance accordée à une économie de marché, à la rationalité économique. D'autres facteurs influencent comme, par exemple, la nouvelle révolution industrielle, une conséquence directe de l'automatisation, et la post-industrialisation.¹

À l'intérieur de l'Église, on constate le contraste entre, d'une part, des orientations d'ouverture, un bon nombre de prêtres souhaitent une Église plus libérale, et, d'autre part, des orientations conservatrices. Pensons à la messe qui se dit en latin, aux costumes des prêtres, religieux et religieuses, à la participation des femmes dans l'église, au laïcat, au célibat des prêtres, etc. De ce côté-ci de l'océan, la flamme des catholiques canadiens-français vacille. Dans ce chaos, au cours des années 1960, l'Église vit une période de grande effervescence.

¹ Madeleine Perreault-Cholette. *Livre : Labelle La vallée de La Rouge Tremblan, t 1997.*

Au cours des années suivantes, lors de la célébration de la messe, la participation active de l'assemblée est réclamée, par le dialogue, les acclamations et le chant. On remarque, dans la liturgie, l'introduction de la langue vernaculaire ; pensons à tous les pays à travers le monde et aux nombreuses langues et dialectes. Désormais, le texte de cette cérémonie est à la portée de tous pour une meilleure implication, le prêtre-célébrant à l'autel ne tourne plus le dos à l'assistance. La guitare sèche entre dans les églises du Québec, comme sont entrés des tambours chez d'autres peuples, sur d'autres continents. Des chorales affichent une allure nouvelle vague, moins stylisée, et chantent des paroles de cantiques sur des airs de chansons populaires. Un vent nouveau circule. Dans les magasins, la vente des chapeaux pour femmes a certainement subi une baisse énorme, les femmes ne se couvrent plus la tête pour entrer à l'église. À l'opposé, les hommes et les garçons sont mal vus s'ils oublient de retirer la tuque ou le chapeau en entrant dans l'église. Dans ce contexte historique mondial, la paroisse de La Nativité, de Labelle, vit ces transformations.

Dans le cadre de ces bouleversements, à l'échelle mondiale, au cours de ces années 1960, la société contemporaine assiste au terme d'une époque, celle dont «le climat avait prévalu depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1920-1940», et à l'ouverture d'une autre qui poursuit son chemin. C'est dans un tel contexte socio-religieux que Mgr André Ouellette devient évêque du diocèse de Mont-Laurier, le 6 juin 1965 et que se succèdent les dévoués curés à la paroisse de La Nativité.



Certaines pratiques religieuses de cette époque sont disparues.

Même si le concile Vatican II installa un profond renouveau liturgique, il est bon de se rappeler quelques pratiques religieuses d'autrefois. À l'occasion des jours saints, les prêtres invitaient les paroissiens à la pratique de la confession afin d'être prêts à communier ou à « faire ses Pâques ». Selon la tradition et la loi de l'Église, « faire ses Pâques » consistait à assister à la messe et à communier le jour de Pâques. Même s'ils disposaient d'une semaine supplémentaire pour satisfaire à ce précepte (jusqu'au dimanche suivant appelé dimanche de la quasimodo), ceux et celles qui passaient outre au dimanche de Pâques étaient considérés comme ayant fait des « Pâques de renard. » Les « Rogations comprenaient trois jours de prières pour demander la bénédiction de Dieu sur nos vies, notre travail, nos entreprises et l'éloignement de toutes épreuves.

Les « Rogations » correspondaient avec la « collecte pour les biens de la terre » et les argents recueillis servaient à célébrer des messes. La période des « Quatre Saisons » marquait la transition entre chaque saison. Les mercredi, jeudi et samedi de la première semaine de chaque saison constituaient une période de temps privilégiée pour remercier Dieu de la saison terminée et pour lui demander de bénir celle qui commençait. Pour sa part, la dévotion des « Quarante heures » consistait à une adoration du Saint-Sacrement pendant une période de quarante heures. Vieille de plus de 450 ans, cette dévotion, instaurée par le Père italien Joseph Fermo, capucin, rappelle les quarante heures passées par le Christ dans le Sépulcre. L'Église accordait des indulgences à toutes les personnes qui se rendaient à l'église durant ces jours d'adoration. À la « fête du Christ-Roi », le Saint-Sacrement était exposé toute la journée et les Membres de la Ligue du Sacré-Cœur avaient la responsabilité de voir à ce qu'il y ait toujours des adorateurs et surtout, qu'il y en ait toujours deux à genoux sur le prie-Dieu.

Le couple qui désirait se marier devait faire annoncer la « *publication des bans* », c'est-à-dire que leur mariage devait être annoncé au prône ou publié au feuillet paroissial pendant trois dimanches. Il y avait un prix à payer pour la dispense des bancs, pour une ou deux publications ou pour se marier entre parents. En 1992, Mgr Jean Gratton émet un décret concernant cette coutume de publication : elle ne sera plus obligatoire dans le diocèse de Mont-Laurier. Par contre, il demeure obligatoire de publier le mariage par voie d'affiche apposée pendant vingt jours avant la date fixée pour le mariage.

La « *Fête-Dieu* » rassemblait les nombreux paroissiens à un endroit appelé « *reposoir* » (autel monté et décoré devant une maison, une école, ou un commerce).

« *Marcher au catéchisme* » rappellera sûrement des souvenirs surtout aux personnes qui devaient marcher plusieurs milles pour recevoir l'enseignement religieux. Pour faire sa communion solennelle (en 7^e année), il fallait être capable de répondre aux neuf cent quatre-vingt-douze questions du catéchisme catholique. Beaucoup de gens se souviendront des « *vêpres* » du dimanche ainsi que des longues retraites annuelles.

En 1968 pour faire suite à la décision des évêques canadiens, le jour de Noël et le premier de l'an demeurent les seules fêtes obligatoires au Canada. Pour les fêtes de l'Épiphanie, l'Ascension, la Toussaint et l'Immaculée Conception, l'assistance à la messe n'est plus obligatoire. Selon la Congrégation du culte divin, daté du 12 février 1970, l'usage est admis, au Canada, de déposer le pain consacré dans la main des fidèles.¹



¹ Brochure produite par la Fabrique de la paroisse du Cœur Immaculé-de-Marie en 2002.
La Ténacité dans la foi.

Départ du curé Donat Guay

En mars 1948, une requête signée par quarante jeunes gens est adressée à Mgr Limoges avec l'intention de garder le curé Donat Guay, démissionnaire, mais la décision est prise, il part pour la cure des Bois-Francis. À son départ, les paroissiens de la Nativité, pour lesquels il s'est dépensé durant un quart de siècle, expriment leur gratitude en lui présentant une substantielle somme d'argent, enroulée autour d'une jolie canne. Il meurt le 10 décembre 1949.

L'apostolat du curé Guay

« L'œuvre primordiale cependant à laquelle cet apôtre se dévoua durant plus de vingt-cinq ans, fut celle de la sanctification des âmes dont il avait la charge. D'une discrétion presque légendaire, qui le rendait parfois mystérieux, d'une calme douceur qui ne faisait redouter ni les orageuses réprimandes ni les emportements de la colère, M. le curé Guay, sobre de parole, attirait naturellement les confidences des cœurs souffrants ou des âmes blessées »...¹



L'abbé Anthime Sicotte (1948-1952)

Né le 17 février 1900, il est ordonné prêtre le 30 mai 1926. Fondateur de la paroisse de Sainte-Anne-des-Lacs, il arrive à Labelle le 8 mars 1948, il passera quatre années très fructueuses au service des paroissiens de la Nativité.



Déjà imaginé en 1925 par le curé Guay, un projet de classes pour les garçons n'avait duré que deux ans, cependant à la veille de son départ de Labelle en 1947, il vit son rêve se réaliser. Un édifice de deux

¹ Robert Godard, s.s.s. *Labelle, 1956.*

étages, s'élève sur un terrain fourni par la fabrique, une école pour garçons est née. Son Excellence Mgr Limoges vient bénir le 7 novembre 1948 : « Nous soussignés, évêque de Mont-Laurier, après avoir célébré pontificalement le Saint-Sacrifice de la messe en l'église de Labelle, avons béni une école pour garçons à Labelle. Étaient présents à cette cérémonie l'Honorable J.-H.-A. Paquette, ministre de la santé et député du comté de Labelle, tous les conseillers municipaux et les membres de la Commission Scolaire ainsi que la grande majorité des citoyens de Labelle »

Le curé Guay ayant réalisé son projet, son successeur, le curé Sicotte multiplie les démarches auprès des communautés enseignantes d'hommes. Jusque-là l'enseignement est donné par des laïques. Quatre ans plus tard à la grande satisfaction du curé Sicotte et des citoyens, les Frères du Sacré-Cœur acceptent de prendre charge du collège.



"Un Calvaire" le Vendredi Saint 15 avril 1949

En ce jour de 1949, le curé Sicotte dévoile d'abord un impressionnant crucifix sur fond de courtines liturgiques, dressé définitivement la veille au-dessus de l'autel, à la place même où trônait auparavant, une statue de la Vierge encavée dans un haut retable. Dans l'après-midi de ce même jour Saint, une gigantesque croix de quarante pieds, en pin de Colombie, pesant environ 3,400 livres, hissée sur les épaules de 85 hommes, est portée sur la colline près de l'église. Deux autres croix de 35 pieds de haut viennent rejoindre la première. C'est le début d'un projet rêvé par le curé Sicotte, c'est-à-dire, un Calvaire lumineux sur ce Golgotha des Laurentides. Le 14 août suivant Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier bénit ce lieu saint.



Ce projet a pu être possible, grâce à la générosité de Urgel Lauzon qui en 1949, vend à la Fabrique pour la somme de \$1.00, le terrain nécessaire, à la condition qu'un "Calvaire" y soit construit. Vers 1974, lorsque le "Calvaire" ne fut plus utilisé, il est remis à la famille de Jean-Baptiste. Durant vingt-cinq ans, plantées sur ces sommets, ces trois croix, tout enrobées de lumière, apparaissaient à l'œil ravi des voyageurs nocturnes filant sur nos routes. Un chemin de croix constitué de croix blanches serpentant cette montagne reçut la bénédiction solennelle de Mgr Mercure, curé de Saint-Jovite le 25 juin 1950. C'est sur ces hauteurs, qu'au printemps de 1951 la procession aux flambeaux vient clôturer un triduum eucharistique prêché par deux Pères du Très-Saint-Sacrement, les pères P.-J. Gaudet et Robert Godard, s.s.s.

La mémoire...quelle merveille !

« J'étais là..., j'ai tout vu..., j'ai admiré ...c'était chez nous !»

*Yvette gagnon
fille de Jean-Baptiste*

« J'ai vu la grande croix monter une longue pente, supportée par des dizaines d'hommes, j'avais 12 ans, mes yeux étaient grands, je ne voulais rien manquer. Durant les jours suivants, deux autres croix mais un peu moins grandes viennent tenir compagnie à la première. Durant plusieurs années mes soirs furent illuminés par ces trois croix lumineuses. Après mon mariage j'ai eu le privilège de partager cette joie et ce bonheur avec mes enfants.

« Un chemin de croix arpentait notre colline, chacune des stations était blanche, constituée d'une planche de bois supportée par une tige assise dans du ciment, elles étaient ornées d'une plaque identifiant chacune des stations. Il arrivait quelquefois qu'une table soit installée et qu'une messe soit célébrée là-haut, c'était toujours un moment spécial. Vraiment, nous, sur cette colline nous étions privilégiés..., c'était chez nous !!

« À l'occasion de certaines célébrations, une procession aux flambeaux était organisée. Le soir à la brunante, un cortège de plusieurs paroissiens se formait près de l'église, chacun avec son flambeau, c'était le départ pour le "Calvaire" . Arpentant la longue pente menant au "Calvaire", ce long cortège aux flambeaux reflétait une grande piété.

« Pour le succès de ces processions, il fallait bien sûr la collaboration de "dame nature", qui réservait parfois des surprises. Un jour, le curé Sicotte en tête, la procession se prépare au départ, le ciel est couvert mais sans plus. Après plusieurs hésitations, la décision de partir est prise, on y va, on monte ce long chemin tracé vers la colline, (ce chemin contournerait aujourd'hui le Centre d'Accueil). Au beau milieu du trajet, là, ça se complique, les nuages

foncés apparaissent et c'est l'ondée qui vient transformer le chemin en boue au désarroi des participants, qui eux, avaient enfilé leur "toilette de sortie", ils sont vite détrempés, le curé Sicotte sous son baldaquin n'est pas très heureux. Des dames avaient décidé de porter leur robe de "crêpe", ce tissu qui rétrécit lorsque mouillé, ces dames se sont retrouvées avec une robe plus courte et plus serrée. C'était drôle...sans être drôle...!!! »



Fin du "Calvaire"

En 1971, les croix montrent des signes d'usure et le conseil de Fabrique projette de faire redresser une croix et de jeter l'autre au sol. Ces croix debout durant plus de vingt-cinq ans sont devenues trop dangereuses. C'est la fin du "Calvaire"

En octobre 1974, ce terrain vacant, site exceptionnel, intéresse plusieurs personnes entr'autre le conseil de Fabrique, mais l'acte de vente signé le 13 avril 1949 devant le notaire G. Villeneuve entre la Fabrique et M. Urgel Lauzon, prévoit une rétrocession de ce terrain s'il n'est plus utilisé pour un calvaire.

Suite à une demande de Mme Émile Gagnon (fille de Urgel Lauzon) de reprendre possession du terrain, Mgr Ouellette, évêque de Mont-Laurier suggère de retourner l'emplacement à son ancien propriétaire ou à ses successeurs pour le même prix, soit un dollar. Il est entendu que l'acte de vente et autres frais pertinents soient payés par l'acquéreur.



Cimetière

Dans les tout débuts de la paroisse de la Nativité, un modeste enclos, près de la première chapelle, sert de cimetière. En 1882, le R.P. Raynel, s.j., obtint la permission de l'évêché d'Ottawa, de choisir un terrain plus vaste, à quelques arpents à l'arrière de la chapelle. On se souvient que la clôture trop lente à paraître a été la cause de rudes sermons du haut de la chaire! Plus de vingt ans plus tard, en mai 1905, le conseil de la Fabrique, constatant l'exiguïté du lieu, fait une pétition à l'archevêque d'Ottawa pour changer de nouveau l'emplacement de ce champ de repos des défunts. Le projet ne passa pas à la réalisation, cependant le terrain des morts fut agrandi. À double reprise, en 1905 et en 1918, les marguilliers formulèrent les résolutions de construire un charnier en bois de frêne...Mais, là encore, ces plans restèrent sur le papier.

Au début de l'année 1949, le curé Sicotte obtient la permission de l'autorité diocésaine de choisir un endroit plus spacieux pour un nouveau cimetière. Le 6 septembre 1949, le ministère de la Santé approuve l'emplacement du nouveau cimetière, il est situé sur la route No 11 (la 117 maintenant), à un demi-mille de l'église, en direction de Mont-Laurier. Le 18 juin 1950, la Fabrique achète de M. Eugène Alarie, une partie de son lot No 241 d'une superficie de 300,000 pieds carrés, au coût de 1,500\$. Le 15 octobre suivant, c'est la bénédiction de ce nouveau domicile des défunts, et dans les jours qui suivent c'est le déménagement des restes des défunts de l'ancien à ce nouveau cimetière. Un solide charnier en pierre de granit fut construit en 1953.

Procédure de déménagement

Un contrat est octroyé à M. Gérard Papineau. Chacune des fosses est vidée à la pelle et son contenu déposé dans une boîte de bois qui sera transportée dans les lots du nouveau cimetière. D'abord les concessionnaires de lots sont avisés et ceux qui le désirent, peuvent venir assister au déménagement des restes de leurs proches.

Le 19 octobre 1959, comme personne ne s'y est opposé, on procède à l'exhumation des corps non-réclamés de l'ancien cimetière et ils sont inhumés dans le nouveau. Sept pieds de terre sont enlevés dans l'ancien cimetière et cette terre est transportée dans une fosse du nouvel emplacement.



Vente de terrains de la Fabrique

Entre temps, toujours en ayant à cœur d'aider et de participer à la vie sociale de la communauté, le 21 janvier 1951, la Fabrique de la Nativité-de-Marie vend à la municipalité du Village de Labelle, les parties de lots No : 17-47,48,49 pour la somme de un dollar, cet emplacement ne devra être utilisé que pour les loisirs: salle, patinoire, etc.

...et le 29 mai 1951

Devant le notaire Gilles Proulx, la Fabrique représentée par le curé Anthime Sicotte et Georges Godard, marguillier en charge, vend à la corporation des Sœurs de Sainte-Croix, représentée par la Révérende Soeur Marie de Saint-Gérard, économe générale, plusieurs parties de lots de différentes superficies pour la somme de \$950.





Chapitre 9

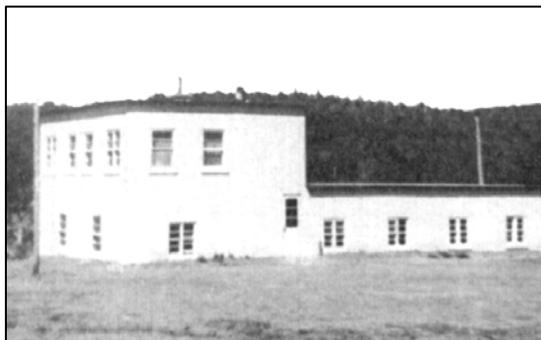
Une nouvelle mission

Notre-Dame-du-Très-Saint- Sacrement

Comme on l'a relaté précédemment, les citoyens des lacs Bélanger, Rats-Musqués, et Labelle assistent aux offices religieux dans les chapelles privées, de la famille Bastien et de l'abbé Pilon.

Ces chapelles devenues trop petites, en 1951, elles sont remplacées par une première chapelle bâtie sur la rive Est du Lac

Labelle tout près du lac, sur un terrain cédé par Raoul et Napoléon Francoeur. Ce bâtiment à deux étages, qui n'a pas du tout l'architecture d'une chapelle, abrite à l'étage supérieur, le curé et plus tard il est utilisé



comme un logement de location. Une première messe y est célébrée le 24 juin 1951. Durant près de dix ans, les gens se rendent en ce lieu pour la célébration des offices religieux.

Par l'accroissement de sa population, par sa maturité, la paroisse de la Nativité-de-Marie se prépare à sa mission de paroisse-mère. En 1951, à la suggestion du curé Sicotte de Labelle, Mgr Limoges fixe un territoire à la mission, et un décret épiscopal détache la mission estivale du Lac Labelle de la paroisse de la Nativité-de-Marie, pour la rendre autonome et permanente

sous le vocable de la mission Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. M l'abbé Paul Arthur Trépanier, vicaire à Labelle est désigné pour desservir la nouvelle mission composée d'une vingtaine de foyers permanents et durant la saison d'été, d'au-delà de cent vingt familles de villégiateurs.

En 1959, la chapelle devenue trop petite, cède humblement sa place à l'actuelle chapelle, celle-ci construite plus près du chemin du Lac Labelle. Une cloche niche dans son clocher.

25e anniversaire de la fondation de la mission

Le samedi 26 juin 1976, les paroissiens de la desserte Notre-Dame-du-Lac-Labelle célèbrent dans la joie, le 25e anniversaire de leur mission. Une messe solennelle est célébrée par Mgr André Ouellette, évêque du diocèse de Mont-Laurier. Cette journée commémorative se termine par une grande fête organisée par la population environnante.

Projet d'une fabrique de desserte

Depuis 1970, les citoyens du Lac Labelle rêvent de créer leur propre fabrique. Le 26 juin 1982, le projet prend forme, une réunion est organisée avec M Jean-Guy Brière, chancelier du diocèse de Mont-Laurier et M l'abbé Guy Beausoleil représentant le diocèse et les citoyens du Lac Labelle.

Le 15 juillet 1982, Mgr Gratton, évêque du diocèse de Mont-Laurier procède à l'érection canonique de la mission en fabrique de desserte et elle prend le nom de "*desserte Notre-Dame-du-Lac-Labelle*", le 31 juillet suivant, c'est l'élection des premiers marguilliers : Mme Ida Francoeur, MM. Jean-Marc Allard et Albert Amadeï.

Jusqu'en 1970, les mariages y sont célébrés, les enfants y font leur première communion et Monseigneur l'Évêque s'y rend

confirmer les jeunes du lac Labelle. La messe du dimanche est célébrée l'année durant. Plus tard, ce service dominical est offert seulement durant la saison estivale.

Messe solennelle

En 1989, une messe solennelle est célébrée par l'abbé Marc Richer, curé de la paroisse de la Nativité-de-Marie, on célèbre le 40e anniversaire de mariage de Joseph Terreault et de Évelyne Montpetit.

Journée grandiose

En ce jour du samedi le 28 juillet 2001, les paroissiens célèbrent le 50e anniversaire de la construction de leur 1ère chapelle, ainsi que la fondation de la mission Notre-Dame-du-Très-Saint-



Sacrement, qui est devenue en 1982, desserte Notre-Dame-du-Lac-Labelle. Une messe solennelle est concélébrée par les curés : Réal Fournelle, Jean-Claude Pelletier, Marc Richer et Jérôme Ouellette, devant plus de 250 résidents et villégiateurs.



De retour au village...

Implication du curé Sicotte à la toponymie municipale

Vers 1950, le conseil municipal du Village de Labelle décide de donner des noms aux chemins et rues du village, il demande donc la collaboration du curé Anthime Sicotte pour l'aider à trouver des noms. On voit donc apparaître des noms à consonnance religieuse : les rues Notre-Dame, Saint-Vincent, Saint-Édouard, Saint-Joseph, Saint-François, Saint-Adolphe, etc. Tous ces noms à consonnance religieuse, sont remplacés en 1972 à l'occasion de l'implantation d'une nouvelle toponymie.

...et en 1951

À l'intérieur de l'église, la tribune ou jubé ceinturant le chœur, appelé communément "Jubé des Sœurs", qui est réservé par le conseil de Fabrique depuis novembre 1904, aux religieuses et filles du couvent, est enlevé et remplacé par un rideau, permettant à la chorale des filles du couvent, de pouvoir s'exprimer en étant soustraite à la vue des fidèles assistant à la messe.

Le départ du curé Anthime Sicotte

En juillet 1952, après quatre ans à la paroisse de la Nativité-de-Marie, le curé Sicotte est appelé par les autorités diocésaines à assumer la cure de Saint-Donat. Il décède le 5 novembre 1969.

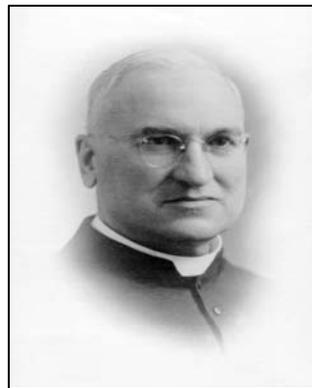
« Au crédit de l'abbé Sicotte, il faut ajouter sa lutte ferme contre les débits de boisson, et, sur le plan de l'éducation, ses démarches réitérées pour obtenir une communauté de frères enseignants pour le collège »...¹



¹ Robert Godard, s.s.s., *Labelle, 1955*.

**M. l'abbé Adélarde Fauteux,
curé (1952-1957)**

Du Lac Carré, le curé Fauteux vient prendre la cure de la Nativité-de-Marie. Il est né le 15 décembre 1886 et ordonné prêtre à Montréal le 29 juin 1912 par Mgr Bruchési. Aussitôt après son ordination il retourne à son ancienne occupation, l'enseignement. Quelques années plus tard il entre dans le ministère paroissial comme vicaire à Sainte-Anne-des-Plaines, puis à Saint-Enfant-Jésus de Montréal. Nommé curé, il dirige successivement les cures de Lac Saguay, Kiamika, Saint-Faustin et de Lac Carré. C'est avec ces années d'expérience qu'il arrive à Labelle le 22 juillet 1952 dans une communauté de 1,600 âmes.



Dès son arrivée, le curé Fauteux, conscient de l'importance de l'information fournie aux paroissiens, participe à la création d'un nouveau moyen de communication, c'est-à-dire ce que l'on connaît encore aujourd'hui sous le vocable de "le prions dans l'église".

"Le Bulletin" est né

Vers 1953, connu d'abord, sous le nom de "Le Bulletin", il est publié par le centre Catholique de l'Université d'Ottawa. Il est utilisé pour transmettre différentes informations : paroissiale, scolaire, municipale, publicitaire, etc. Il est produit par les frères du Sacré-Cœur. Sous ce format il vivra jusqu'en 1965.

"Le Bulletin" est remplacé plus tard par le "*feuilleton paroissial*", le "*bulletin de Labelle*" ou "le prions dans l'église" et son contenu est constitué alors exclusivement d'information paroissiale.

Citation originale publiée dans le "Le Bulletin" du 12 septembre 1954 par le Cercle Lacordaire :

Originale description de l'ivresse au volant

*Prenez un imbécile,
Une puissante et rapide automobile,
Trempez l'imbécile dans l'alcool,
Laissez-le partir,
Après quelque temps, tirez-le des débris,
Placez-le dans une boîte doublée de satin blanc,
Garnissez le tout de fleurs,
Sans commentaire.*



Des années d'effervescence

À sa visite paroissiale en 1953, le curé Fauteux visite 344 familles, la population compte 1,450 âmes.

La même année, le curé Adélarde Fauteux, très heureux de l'emplacement du nouveau cimetière, désire enjoliver et meubler ce dernier. Il s'active donc auprès de ses paroissiens. Dans "Le Bulletin" du 10 octobre 1953, il les aide à faire des choix :

« À donner pour le cimetière :

Statue de Saint-Jean \$150.00
Corpus de la grande croix \$150.00
La grande croix \$40.00
Poteaux des barrières, chacun \$12.00
Une croix pour l'autre poteau des barrières \$25.00
Poteaux de clôture, chacun \$6.00
Revêtement de granit du charnier, le pied courant \$1.50
Marches en granit piqué, le pied courant \$1.75
Pierre de façade de l'autel en granit poli \$150.00
Pour ceux qui aiment mieux le fer...barrières, les deux \$100.00
Clôture, le pied courant \$1.75

Vous constatez qu'il y a de quoi satisfaire toutes les bourses. Je suis certain que tous montreront leur charité et se feront un devoir de contribuer à l'ornementation de ce cimetière qui sera le mien et le vôtre.

Votre curé. »

Le résultat est admirable, l'année suivante, un majestueux calvaire aux statues de grandeur nature, en poussière de marbre, surplombe ce monument central. Pour compléter le tout, une élégante clôture en fer forgé supportée par des piliers de granit rose apporte un cachet artistique.



Vente de parties de lot

Le 18 décembre 1953, devant le notaire Me Lucien Cyr, la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie, représentée par le curé Adélarde Fauteux et M. Francis Nantel, marguillier en charge, vend à la Corporation des Sœurs de Sainte-Croix, représentée par Sœur Marie de Saint-Gérard, économiste, sept emplacements de différentes superficies pour la somme \$1.00.

Messe solennelle

Le samedi 21 novembre 1953, une messe solennelle d'action de grâces est célébrée à l'occasion du 50^e anniversaire de mariage de M. Paul-Émile Godard et de Mme. Éva Papineau, la messe est célébrée par le Rév. Père Robert Godard, s.s.s., neveu des jubilaires.

Bancs pour la messe de minuit en décembre 1953

Prix

\$1.50 pour les bancs à quatre places

\$1.00 pour les bancs de trois places

\$0.75 pour les bancs du jubé



Organismes

Durant les années 1950, plusieurs organismes religieux sont actifs, entr'autres : les Dames de Saint-Anne, la Ligue du Sacré-Cœur, les Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc etc. et pour les plus jeunes, les Croisés.

**Liste des Croisées du couvent, parue dans "Le Bulletin"
le 13 décembre 1953**

Donalda Doré	Mariette Fugère
Luce Séguin	Micheline Boileau
Réjeanne L'Écuyer	Paulette Bissonnette
Gisèle Nantel	Mariette Fournelle
Micheline Lachance	Agathe Laliberté
Annette Alarie	Jovette Gauthier
Mauricienne Labelle	Françoise Alix
Marie Paradis	Suzanna Dordon
Ghislaine Sainte-Marie	Lina Bigras
Marielle Bélanger	Pauline Pilon
Nicole Marinier	

Les Croisés du collège en 1953

Apôtres	Apôtres
William Roberts	André Charette
Rock Labelle	Mario Bergeron
Rémi Godard	Gaétan Bergeron

Richard Allard	Alfred Bélisle	Claude Boivin
Émilien Baker	Réal Bélanger	Michel Charette
Jacques Clément	Jean-Guy Côté	Noël Denis
Claude Dumontier	Michel Forget	Yves Fournelle
Claude Gratton	André Labelle	Gilles Labelle
Louis Labelle	Jean-Pierre Labelle	Jacques Labelle
Réjean Pharand	Rolland Lamothe	André Laporte
Georges Machabée	Marcel Machabée	Jean-Yves Marinier
Gilles Nantel	Gaétan Paradis	Jean Pard
J-Claude Papineau	Jean-Yves Saint-Pierre	Médéric Roberts
Gérald Bélanger	Pierre Labelle	



Changement d'horaire des messes

En avril 1954, les heures des messes sont changées. Ce changement est devenu nécessaire parce que les paroissiens ne disposent pas d'un temps assez long entre les messes, pour aller reconduire les gens et en ramener d'autres pour la messe suivante. Ce changement permet d'arriver à l'église plus tôt et de se confesser avant la messe si on le désire, afin de pouvoir communier à 11 heures.

Horaire des messes

Les messes dominicales sont célébrées à 7 heures 30, 9 heures 15 pour la (Grand-messe) et 11 heures.
Durant la période de la chasse une messe est ajoutée à 6 heures 30.

Au couvent à 7 heures durant la semaine.
Au collège à 7 heures durant la semaine.

...et le 14 juin 1954

Un oratoire semi-public est érigé dans la résidence des Frères du Sacré-Cœur au collège. Des messes y sont célébrées pour les religieux et les laïques.



Visite pastorale annuelle

Le 20 octobre 1954, Mgr Joseph-Eugène Limoges fait sa visite annuelle à la paroisse de la Nativité-de-Marie. À la suite de sa visite, il note ses observations dans son rapport :

« Nous allouons les comptes. La dette était \$10,463.84 en septembre 1951 et au 31 octobre 1953 elle était de \$7,860.00. Malgré cette réduction, on a fait des dépenses nécessaires pour faire le ménage à l'intérieur de la sacristie, faire la peinture aux fenêtres de l'église à l'intérieur et à l'extérieur.

Il faudra sans retard, installer dans l'édifice et la sacristie, un système de chauffage à l'eau chaude, car le système actuel nous paraît plutôt dangereux.

La visite a été bien préparée; propreté partout, chant bien exécuté, belle parure. Cependant beaucoup d'hommes et jeunes gens manquaient à notre arrivée et à la table de communion; c'est sans doute dû à la grande occupation de chacun. Nous avons confirmé 106 enfants.

La collecte a donné exactement \$106.00. Autant de dollars qu'il y avait d'enfants confirmés. M. le Curé voudra bien remercier les fidèles de leur générosité.

Présentement on est en train de construire une école de huit classes pour les filles. Nous souhaitons progrès spirituels et matériels, à la jeunesse et aux adultes de cette intéressante paroisse.

*Joseph-Eugène Limoges
Évêque de Mont-Laurier »*



Messe d'action de grâces

Le samedi 25 septembre 1954, une messe d'Action de grâces est célébrée à l'occasion du 50^e anniversaire de mariage de M. Médéric Nantel et de Mme Florida Martin, une foule d'amis et de paroissiens viennent rendre hommage aux jubilaires pour ce jour joyeux.

Bénédition de l'usine " Premium Textile".

Le dimanche 31 octobre 1954, c'est l'ouverture officielle et la bénédiction de l'usine de M. Maurice Boisclair la " Premium Textile". Une messe est célébrée aux intentions de tout le personnel, et à trois heures c'est la bénédiction et consécration à la Sainte-Vierge. Le tout est suivi d'une visite à l'usine.



Rapport alarmant sur l'état de l'église

À l'automne 1954, le bâtiment commence à montrer des signes de fatigue. Le grand clocher n'a plus que trois pattes, la pluie a fait pourrir la quatrième patte. M. Napoléon Dubé s'est chargé de corriger cette infirmité. Les grands vents auraient pu profiter de cette faiblesse pour le déloger de sa fière position. Ce n'est que la pointe de l'iceberg, après plus de cinquante ans le bâtiment a subi l'usure des années.

Suite à l'inspection de l'église, réalisée le 29 décembre 1954 par J. Bastien architecte au Ministère du travail, voici un extrait de son rapport :

« Extérieur de l'église : Sur la façade, quelques joints de pierres se sont vidés. À l'arrière du clocher, il y a un passage d'eau à l'intersection de la pierre, au départ de la tôle du clocher.

« Intérieur de l'église : Lors de la construction de l'église en 1902 on n'a pas creusé de cave, mais au fur et à mesure des besoins, soit pour le chauffage, soit pour faire de l'espace pour le bois, on a procédé à des travaux de creusement sans tenir compte des fondations, de sorte qu'aujourd'hui, les piliers de la cave sont déplacés et n'assurent pas la force d'appui requise; certaines poutres maîtresses et les solives du plafond ont été coupés ou encavés pour faire passage à la tuyauterie. De chaque côté de la nef, deux colonnes ne sont plus à niveau; les colonnes supportant le premier jubé fléchissent; le deuxième jubé penche vers le centre et les colonnes qui le supportent ne portent plus sur le premier jubé. Afin d'éviter que le travail s'accroisse, il serait nécessaire de procéder à certains travaux.

« Les autorités provinciales ont condamné le système de chauffage qui doit être remis à neuf. Son excellence lors de sa visite en octobre 1954 a également condamné le système de chauffage et a ordonné d'y remédier au plus tôt. Il ne faudrait risquer de perdre les assurances. »

Suite à ce rapport, la Fabrique prend en considération les recommandations de l'architecte Bastien. D'abord dans l'église et la sacristie, un nouveau système de chauffage à l'eau vient remplacer l'ancien à air chaud, elle fait aménager le sous-sol de l'église en salle paroissiale. La partie du sous-sol située sous la sacristie, devient une salle paroissiale et est utilisée entr'autres pour les réunions des marguilliers et des organismes : la Ligue du Sacré-Cœur, le Cercle de Fermières, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, les Dames de Sainte-Anne, etc. Cette salle sert aussi pour les messes de Noël; pour ces occasions, un haut-parleur est installé pour reproduire les chants de l'église.



Associations et organismes religieux

Organismes en 1955

Lacordaire 50 membres
Jeanne d'Arc 63 membres
Ligue du Sacré-Cœur 115 membres
Dames de Sainte-Anne 158 membres
Enfants de Marie 190 membres

Fondation des Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc de Labelle

En 1953, un groupe de paroissiens et de paroissiennes s'unit pour créer les Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc, comme l'indique le numéro 894 identifiant leur drapeau, ils deviennent donc, les membres du 894e cercle de la Province de Québec.

Membres fondateurs :

Lacordaires

MM. Rolland Séguin, prés.
Prudent Pard, vice-prés.
Henri Cyr, cons.
Laurent Laporte, cons.
Joseph Robillard, cons.
Émile Labelle, cons.
Josaphat Bisson, cons.
Jacques Perreault, cons.
Georges Godard, sec.-trés.

Jeanne D'Arc

Mmes Laurent Laporte, prés.
Émile Labelle, vice-prés.
MM. J. A. Dumontier, cons.
Henri Charette, cons.
Ernest Pilon, cons.
Mlles. Gisèle Charette, cons.
Germaine Bélisle, cons.
Monique Bertrand, sec.-trés.

Congrégation des Dames de Sainte-Anne

Formée en 1911 par le curé Charles Proulx et un groupe de paroissiennes, la congrégation compte à l'époque 38 membres.

Membres fondatrices :

Mme Auguste Dumoulin présidente, Mme Jules Brassard, Mme Wilfrid Nantel, Mme Louis Auclair, Mme Wilfrid Machabée, Mme Ubald Marinier, Mme James McGibbon, Mme Joseph Côté, Mme Henri Godard, Mme André Brassard, Mme Émeric Bergeron.

Membres du conseil en 1956 :

Présidente, Mme Ubald Marinier
Vice-présidente, Mme Cléophas Bélisle
Conseillères, Mme Joseph Charette, Mme Omer Cusson, Mme Auguste Lauzon, Mme Henri Charette
Secrétaire-trésorière, Mme Côme Godard
Sacristines, Mme Viateur Lauzon et Mme Donus Drouin



Si ma mémoire est bonne...

«Une année d'école à l'église»

Béatrice Roberts

«L'église de Labelle était pour moi, la plus belle, la plus grande, la plus magnifique avec son chœur immense dans lequel il y avait trois autels. La balustrade où on se recouvrait les mains d'un linge blanc pour la communion. Les bancs de bois très solides que les gens les plus riches pouvaient réserver, en donnant un montant par année. Ils avaient leurs bancs même s'ils arrivaient un peu tard. Et

l'orgue, je suis certaine que tous les gens de Labelle s'en souviennent. On aurait pu rester assis dans l'église des heures à l'écouter religieusement en admirant les splendides vitraux de cette église.

«Mon souvenir le plus vivant reste la sacristie, cette petite pièce retirée où le prêtre se préparait pour la messe, ou pour les autres offices religieux. On pouvait y voir de grands tiroirs, dans lesquels on rangeait les vêtements religieux. Une armoire où les vases sacrés et tous les autres ornements d'église étaient rangés à l'abri de la poussière. Il y avait même un confessionnal, en plus de ceux qui étaient à l'arrière de l'église. On pouvait entrer dans la sacristie par l'extérieur et même encore par l'intérieur selon le besoin. Au début de ma troisième année scolaire, un manque de place dans le couvent obligea les religieuses à trouver un endroit pour cette classe de troisième année, et cet endroit fut la sacristie.

«Ce fut une année très différente des autres car en plus de changer d'endroit, on a eu une laïque comme professeure et en plus dans une église. Ce fut quand même une très belle année scolaire avec une enseignante formidable¹. À cette époque, il y avait beaucoup plus d'offices religieux qu'aujourd'hui. Le problème, en allant à l'école dans la sacristie, était qu'on ne pouvait avoir de cours durant tous les offices, alors on a dû assister à toutes les célébrations religieuses durant toute l'année. Le plus difficile c'était les funérailles, chaque fois c'était la même chose je pleurais, pleurais tellement que les gens me demandaient si le défunt était un de mes proches? Je m'efforçais de répondre «mais non» à travers mes sanglots. Peut être aurais-je dû m'engager comme pleureuse?...»



¹ Mme Albertine Bélisle.

Chapitre 10

1955

75e anniversaire de la paroisse de la Nativité-de-Marie

Célébration des fêtes

Sous la présidence d'honneur du curé Adélarde Fauteux et animé par le Révérend Père Robert Godard, un comité est formé sous les présidences du maire Germain Drouin de la municipalité du village de Labelle et du maire Gaston Baudart de la municipalité du Canton Joly, ils sont secondés par plusieurs sous-comités.

Volet religieux du programme des fêtes

Vendredi le 29 juillet

9 heures P.M. messe du soir à l'église, sermon par le R.P. A. Lanoie, s.s.s. curé de Notre Dame du Très-Saint-Sacrement de Montréal.

Samedi le 30 juillet

9 heures A.M. Messe pour les défunts de la paroisse; et visite au cimetière

10 heures A.M. Messe pontificale en plein air, sur le terrain de l'église célébrée par Mgr R. Jutras, V. G; et le sermon par le R.P. Godard, s.s.s.

8 heures P.M. Dévoilement du monument en hommage au curé Labelle. Des discours sont prononcés par Mgr Robert Jutras, l'Honorable Albini Paquette, le Dr Gustave Roy, Roméo Lalande, sous ministre, le juge Lacoste, etc.

Extrait de l'allocution de Mgr Jutras, P.A., Vicaire Général de Mont-Laurier, au pied du monument du curé Labelle.

« Grâce à Dieu mes fonctions m'ont souvent permis d'assister à des démonstrations comme celle-ci. Je dois vous dire en toute franchise et aussi que je n'ai peut-être—ce n'est pas sûr—assisté à des démonstrations qui valent celle-ci, mais je n'ai jamais assisté à une seule qui puisse la dépasser.

« Je vous félicite donc, vous tous; ceux qui ont organisé cette fête, ceux dont les noms sont marqués dans la liste, mais ceux aussi qui ont travaillé sans qu'on le sache et qui sont comme bien souvent de grands facteurs de réussite, comme le faible soldat est le premier conquérant de toutes les victoires.

« Messieurs, vous avez élevé un monument à un homme extraordinaire, extraordinaire dans sa stature physique, extraordinaire dans son intelligence, mais surtout dans son audace. Le curé Labelle a eu une stature d'une performance remarquable, mais il avait aussi des idées fortes, et un cœur de lion. Voilà pourquoi il a réussi une œuvre gigantesque dans le Nord. Et, je regrette de le dire, il me semble qu'on est en train d'oublier ce personnage, et qu'il est temps que quelqu'un nous montre son visage dans toute sa force et dans tout son mérite. Ce travail, c'est vous qui l'avez fait, citoyens de Labelle et M. le curé de Labelle. Et je vous en félicite. Au nom de l'Église et du curé Labelle je vous en remercie.

« Je vous apporte, Mesdames et Messieurs, je vous apporte de la part de Son Excellence un message de reconnaissance. Il a voulu par son humble Vicaire Général s'unir aux actions de grâces de la population de Labelle pour ces bienfaits dont elle a été comblée par la divine providence depuis 75 ans.

« Avez-vous jamais pensé, Messieurs, quel bienfait d'avoir au milieu de nous un prêtre qui parle à Dieu pour nous, qui fait descendre sa bénédiction dans toutes les âmes, et ses pardons aussi dans toutes les âmes. C'est pour mieux remercier ici avec vous que je suis ici au nom de Monseigneur l'Évêque. Et je ferai avec le plus grand plaisir le message que vous m'aviez confié, de lui transmettre l'expression de votre respect.

« Ce matin, mon vieil ami, le R.P. Godard, quand je dis mon vieil ami, je ne veux pas dire qu'il est âgé, c'est une façon de dire une amitié sincère et plus solide. Mon vieil ami, le Père Godard vous a parlé, à la messe



de ce matin, des vertus et du courage des premiers colons et vous a dit en terminant qu'un jour le curé Labelle s'était agenouillé au pied d'une souche de pin où il avait célébré la sainte messe, et là, la tête dans ses mains, il avait versé des larmes d'émotion...Mesdames, et Messieurs, me permettez-vous de vous dire en terminant, soyez juste pour Dieu à qui vous devez la vie, soyez juste pour l'Église votre Mère, soyez juste pour votre curé qui est votre père spirituel, soyez juste enfin pour le curé Labelle à qui vous devez tant. »



**Compte-rendu du journal « Le Flambeau »
paru le 13 août 1955.**

Les fêtes du 75^e anniversaire de Labelle resteront longtemps gravées dans la mémoire de ceux qui y ont participé. Ces fêtes ont constitué une immense apothéose au curé Labelle.

Ces fêtes ont attiré une foule de personnes, dont plusieurs descendants des premiers colons. Ils ont débuté le vendredi soir par une messe. C'est le R.P. A. Lanoie, curé de la paroisse Notre Dame du Très-Saint-Sacrement de Montréal qui prononça le sermon. Déjà les vertus du curé Labelle furent mises en exergue et amenées en exemple.

Le lendemain fut une journée de rires et de plaisirs, de pique-niques et de courses en chaloupe, et à la nage au lac Labelle. De nombreux prix et trophées ont été remis aux gagnants de diverses épreuves sportives. Il y eut aussi excursions en hydravion et, durant la soirée, des vues animées en plein air et danses canadiennes.

La journée du dimanche revêtit un caractère plus sérieux. Mgr Robert Jutras, P.A., vicaire général du diocèse chanta une messe solennelle sur la place de l'église. Il était assisté de MM. les abbés R. Lacombe, R. Giroux. Un enfant de la paroisse, le R.P. Robert Godard, s.s.s. a donné le sermon; il rappela les grandes vertus qui ont marqué la vie des ancêtres : patriotisme, confiance en Dieu, espérance et vertus civiques qui faisaient s'entraider, se consoler mutuellement...

Durant l'après-midi, un défilé de quinze chars historiques souleva l'admiration des gens, tant paroissiens que visiteurs. Ce défilé remporta un immense succès et avec raison. Félicitations aux organisateurs.

La bénédiction de l'école neuve et le dévoilement d'un monument en hommage au curé Labelle constituèrent les deux principales attractions de toutes ces fêtes. L'école fut bénite par Mgr Jutras.

Le monument de bronze(sic)¹ représentant le curé Labelle, grandeur nature érigé près de la chute-aux-Iroquois au centre du village, fut dévoilé par les maires² Germain Drouin de Labelle, Gaston Baudart de Canton Joly et du ministre de la Santé, l'honorable A. Paquette, en présence de plusieurs milliers de citoyens, de visiteurs et de touristes.

L'hon. Paquette fit un parallèle entre les colons d'autrefois qui se dirigeaient vers les Laurentides avec leur seul courage et bien peu d'aide gouvernementale et le sort enviable des colons d'aujourd'hui à qui tous les espoirs et toutes les aides sont permises. *« Si celui au pied du monument duquel nous sommes en ce moment, pouvait nous apercevoir un instant, c'est lui qui serait surpris, lui que l'on appelait rêveur parce qu'il voulait peupler les Laurentides de toute une population travailleuse et touristique »*



Avec un feu d'artifices, et une danse populaire sur la place publique, ce dévoilement fut le couronnement des fêtes. Outre le ministre Paquette, ont adressé la parole Mgr R. Jutras qui rappela que l'amour du clocher réside dans une formalité de la vertu de

¹ Il y a erreur ici, ce monument ne fut pas en bronze.

² Sur la photo : Delphis Gingras, Georges Godard, A. Fauteux curé, Germain Drouin maire de Labelle, Ubald Marinier.

justice; M. Roméo Lalande, sous-ministre adjoint à la colonisation; le Dr Gustave Roy qui rappela les leçons du passé; M. Alfred Bélisle, président de la Commission scolaire; le R.P. R. Godard; Me Roger Lacoste, juge d'Outremont. Le maire Germain Drouin de Labelle, avait souhaité la bienvenue aux nombreux visiteurs et les différents orateurs furent présentés par M. J.-A. Dumontier.

Pour la circonstance, un monument représentant le curé Labelle est conçu en réponse à une demande faite par les municipalités du Village de Labelle et du canton Joly. Des discussions débutent en mars 1955, le sujet principal : certains désirent un monument en bronze. Finalement, considérant qu'un monument en bronze est trop onéreux, le choix s'arrête sur une oeuvre de l'auteur-sculpteur M. Carlo, immigrant venu s'installer à Montréal. Le monument passe ensuite aux mains de M. Petrucci, fondeur, qui le couvre d'un ciment apprêté, son enduit final. Le prix se situe alors, entre 5 000\$ et 6 000\$, son poids varie entre une tonne et demie et deux tonnes. Il est terminé en juillet 1955.

Bénédition de l'école Saint-Pie X

À la clôture des fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse le 31 juillet 1955, Mgr Jutras, vicaire général du diocèse bénit la nouvelle école Saint-Pie X, située à mi-chemin entre le couvent et le collège, cette bâtisse est érigée sur un terrain cédé par la Fabrique de la Nativité-de-Marie. Avec cette nouvelle maison d'enseignement, c'est le début de la centralisation des écoles de rang.



La fête terminée, la vie paroissiale continue

Transfert de titre et vente de parties de lots

Le 30 mars 1955, devant le notaire Me Paul Saint-Jacques, la Corporation Archiépiscope catholique Romaine d'Ottawa, représentée par Mgr O. Villeneuve, évêque de Mont-Laurier et le chanoine Léopold Limoges, cède pour \$1.00, à la Fabrique la Nativité-de-Marie représentée par le curé Adélarde Fauteux et de M. Eugène Cédilotte, marguillier en charge, la partie sud du lot No 1 du rang "C" de Canton Joly (82 acres). Cet emplacement acquis de la Couronne par lettre patente émise le 17 mai 1887, aurait dû être cédé au diocèse de Mont-Laurier lors de sa fondation et par la suite, transféré à la Fabrique de la Nativité-de-Marie.

...aussi le 30 mars

Un acte notarié est signé devant le notaire Me Paul Saint-Jacques, entre l'œuvre de la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie, représentée d'une part par l'abbé Adélarde Fauteux, curé et M. Eugène Cédilotte, marguillier en charge, et d'autre part, la Corporation municipale du Village de Labelle représentée par M. Germain Drouin, maire, et M. Georges Godard, secrétaire-trésorier. La Fabrique cède pour \$50.00 un lopin de terre d'une partie du lot (236), d'une longueur de 1,945 pieds de profondeur par la largeur du lot. Ce terrain deviendra un terrain de jeu.

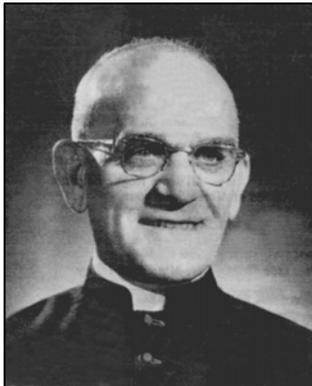
...le 13 avril

Devant le même notaire, la Fabrique vend à M. Urgel Lauzon pour une somme de \$350.00, un lopin de terre d'une longueur de 1,716 pieds de profondeur par la largeur du lot.



Départ du curé Adélarde Fauteux

Le curé Adélarde Fauteux quitte la paroisse en 1957, et il décède le 10 janvier 1961. Voici ce qu'en dit le Père Robert Godard « *Dans ses chaudes exhortations comme dans ses prêches, on sent le coeur du père qui veut garder chez sa famille paroissiale les belles traditions chrétiennes qui ont formé les générations viriles de nos ancêtres.* » « *Les multiples ravages spirituels et sociaux engendrés par les excès de boisson inquièrent souverainement son coeur apostolique. Avec un sens psychologique averti, il songea qu'il n'y avait qu'un moyen efficace de guérir ces invétérés de la bouteille, c'était l'abstinence totale appuyée sur les forces surnaturelles et sur la sympathie fraternelle de tous ceux qui, par vertu s'engagent à s'abstenir de toutes boissons enivrantes. Le dynamique mouvement Lacordaire apportait la solution à son problème. Fondés à Labelle en novembre 1953, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc ont produit déjà des résultats tangibles.* »¹



Mgr Omer Villeneuve curé (1957-1963)

L'abbé Omer Villeneuve, curé de la paroisse Cathédrale à Mont-Laurier le curé vient remplacer le curé Adélarde Fauteux il est remarqué par son dévouement à développer chez ses paroissiens la dévotion de l'Eucharistie.

¹ Robert Godard, s.s.s., *Labelle*, 1955.

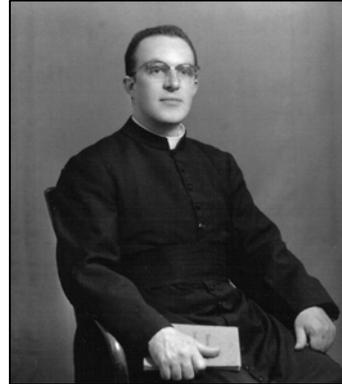
Messe solennelle le 16 juin 1963

Le père Réal Fournelle, enfant de la paroisse, est ordonné prêtre à Rome le 11 mai dernier, il vient célébrer en ce jour de juin 1963, une première messe chez lui à la paroisse de la Nativité-de-Marie.

Éloges de Mgr Omer Villeneuve, curé de la paroisse

« Chers paroissiens, nous avons l'honneur et la joie, et même le privilège, d'avoir aujourd'hui, comme célébrant à la grand'messe paroissiale, un nouveau prêtre, un enfant de la paroisse, le Père Réal Fournelle, fils de M. et Mme Glorian Fournelle, ordonné le 11 mai dernier, à Rome, pour la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale.

« Nous ne manquerons pas l'occasion, aujourd'hui, pendant la messe, de nous unir à lui pour remercier Dieu de cette grâce insigne du sacerdoce. La vocation d'un futur prêtre on peut dire que c'est un tissu de grâces et de lumières spéciales : d'abord à ses parents qui sont préparés dès son enfance à fonder un foyer chrétien; qui reçoivent ensuite une abondance de grâces pour établir et maintenir dans ce foyer une atmosphère surnaturelle, propice à l'éclosion et à la croissance de ce germe de vocation déposé par Dieu par leur enfant. Et pour le futur ordonné lui-même, que d'inspiration, que de lumière, que de forces spirituelles ne reçoit-il pas pour répondre à cet appel et poursuivre cet idéal sans défaillance, malgré toutes les sollicitations contraires qui se rencontrent. Alors lorsqu'on parle d'action de grâces, ce sont des mercis du cœur pour ce faisceau de faveurs et de lumières qu'on ne peut vraiment pas apprécier, ici-bas, à sa juste valeur. »





L'abbé Joseph Dupont (1963-1970)

Né le 7 juillet 1902, ordonné le 30 mai 1931 et décédé le 19 mars 1983.

Il participe à une période de changements considérables dans l'Église, qui est marquée par de nouvelles réformes et par la modernisation de la célébration de la messe.

Horaire des messes en 1964

Tous les matins à 7 heures

Le samedi 7 heures 30

Le dimanche 7heures 30, 9 heures, 10 heures 30 grand'messe.



Cession de parties de lot

Le 4 mars 1963 devant le notaire Me Lucien Cyr, la Fabrique vend à l'Oeuvre des Loisirs, les emplacements 16-26, et 16-27, pour la somme de \$1.00, ces emplacements devront servir uniquement pour les loisirs.



Nouvelle loi des fabriques

Une nouvelle loi provinciale sanctionnée le 6 août 1965, demande à toutes les paroisses de la province de Québec de tenir des élections en décembre pour élire six marguilliers dont le tiers d'entre eux est renouvelable à chaque année.

Pour se conformer à cette nouvelle loi, le 19 décembre 1965, les marguilliers de la "*Fabrique de la Paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle*" (nouveau nom officiel de la Fabrique) se réunissent au sous-sol de l'église pour élire un premier conseil de fabrique sous l'égide de cette loi.

Ce premier conseil élu est constitué de :

Charles Brassard, Léonard Vézina, Jean-Pierre Trudel, Mme Fernand Vézina, Mme Émilien Charette, Roland Fex, et le curé Joseph Dupont.

Mme Émilien Charette et Mme Fernand Vézina deviennent donc les deux premières femmes à être élues marguillières au conseil de fabrique dans l'histoire de la paroisse.

Bilan financier au 31 décembre 1965

Actif

En caisse au 31 décembre 1965	\$3,543.97
Bâtisses et mobilier	\$252,000.00
Terrains	\$10,000.00
Total de l'actif :	\$265,543.97

Passif

Emprunts notariés	\$10,800.00
Dépôts, messes et funérailles	\$690.00
Total du passif :	\$11,490.00
Excédent :	\$254,053.97

Dette de la paroisse (emprunts) à 4%	
André Thuot (Saint-Jérôme)	\$2,000.00
Mme Wilfrid Machabée	\$1,000.00
Mme Urgel Lauzon	\$1,000.00
Mutuelle Saint-Joseph de Montréal ..	\$4,000.00
Yves Pilon	\$1,000.00
Mgr Omer Villeneuve.....	\$1,800.00
Total..	\$10,800.00



Visite pastorale de Mgr Ouellette, 12 et 13 mars 1966

«Nous allouons les comptes.

«Au 31 décembre 1962, la dette était de \$11,800. au 31 décembre 1965, elle était de \$10,800. Entre temps il y a eu des réparations au montant de \$700.85. Il semble que la situation financière se détériore assez rapidement depuis quatre ans. En effet, un tableau comparatif montre que les recettes ont diminué de presque \$6,000. et les quêtes de près de \$1,000. pendant la période de 1962 à 1965. Actuellement, cela prend presque tous les revenus de la paroisse pour vivre et pourtant il y a la dette à éteindre et des améliorations assez pressantes à réaliser.

«Messieurs les marguilliers sont prêts à se pencher sur ce problème et de voir aux moyens d'améliorer la situation. Le toit de l'église aurait besoin d'un peu de réparation et d'une couche de peinture. Le chœur est à aménager selon le nouveau culte liturgique et la sacristie a besoin d'un ménage. Mais il faudrait voir clair dans le financement de ces améliorations avant de... Les ornements, vases sacrés, lingerie sont en bon état.

«Le presbytère est bien tenu. Faudra un inventaire des biens de la Fabrique au presbytère. Les registres et les cahiers sont bien tenus. Insister beaucoup sur le travail d'équipe apostolique, le stimuler et lui donner des objectifs précis. Encourager les SPM et les équipes de Foyers. L'avenir chrétien en dépend.

«La participation active à la liturgie est en bonne voie, on entend des voix masculines et c'est rassurant. Le chant proposé par la petite maîtrise est certes une innovation heureuse qui donne des résultats immédiats et prépare l'avenir du chant religieux.

«Hommage et gratitude à monsieur le curé et attachement dans le Seigneur».

*André Ouellette
Évêque de Mont-Laurier.*



Vente importante de parties de lots par la Fabrique

Afin de remédier à une situation financière préoccupante les membres de la Fabrique envisagent comme en 1947, de vendre une partie des nombreux terrains appartenant à la dite Fabrique. Suite à l'acceptation obtenue de l'évêque le 19 mai 1966, lors d'une réunion de la Fabrique tenue au sous-sol de la sacristie, il est décidé de vendre au prix de \$200. chacun, c'est-à-dire à un prix variable au pied carré de \$0.25 à \$0.04 le pied carré, les terrains suivants ;

À M. André Paiement, 2 terrains situés sur la 22^e avenue.

À la commission scolaire de Labelle, l'emplacement du vieux cimetière pour la construction d'une nouvelle école, d'une grandeur de 194'X125' au prix de \$1,000.

Au Docteur Pierre L'Allier, un emplacement situé sur la 17e et 21e avenue, pour un développement domiciliaire pour la somme de \$1,000. L'acquéreur s'oblige d'ici un délai de "cinq ans" à construire un développement domiciliaire pour fins d'habitation...les constructions devront comporter au moins une valeur de \$8,000.¹

¹ Livre des délibérations de la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie, p.17 à 20.

...mission de la Nativité-de-Marie

...et le 17 août 1966

À M. Yvan Monette, un emplacement de 9,414 pieds carrés sur les lots 17-72 et 17-73.

...le 13 novembre 1966

À M. Gérard Giguère un emplacement de 16,425 pieds carrés sur les lots 17-136 et 17-137.

...le 30 octobre 1967

À M. Y. Monette, un emplacement situé sur les lots 17-74 et 17-75.
À Alphonse Labelle, le terrain 17-70.

...le 4 novembre 1967

Cession de 55,125 pieds carrés de terrain à "*Oeuvre des Loisirs*".

...le 11 février 1968

À M. Camille Valiquette, les terrains 17-126 et 17-127.

...le 18 février 1968

À M. Fernando Machabée, les terrains 17-57 et 17-58.

...le 16 mai 1968

À la *Corporation du Centre d'Accueil de Labelle, inc.*, le terrain no 15 pour le prix de \$1,200. pour 20 acres.

...le 5 juin 1968

À Gérald Bélanger, les terrains no 17-140, 141 et 142.
À Camille Valiquette, les terrains no 17-122 à 17-125.

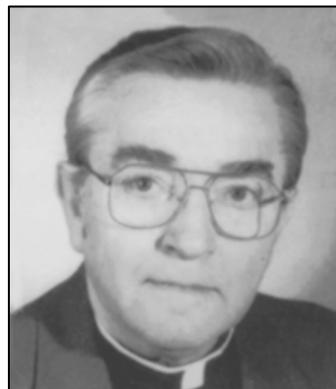


Chapitre 11

Incendie de l'église

Arrivée de l'abbé Marcel Saint-Louis

L'abbé André-Marcel Saint-Louis, curé (1970-1976). Il quitte en 1976 pour la cure de la paroisse du Cœur-Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier.



Le feu à l'église...une grande tristesse...

Le dimanche 19 avril 1970 vers 11 heures, un incendie éclate à l'intérieur de l'église, cet imposant temple de pierres grises qui fait le bonheur des paroissiens. Le feu est volontairement allumé. Durant toute la journée, les pompiers de Labelle aidés par ceux de la base militaire de La Macaza, travaillent d'arrache-pied à circonscrire les flammes, rien à faire, le feu couve, et, lorsqu'au soir, il déploie sa puissance, les pompiers munis d'équipement non proportionnel à l'étendue du feu, n'arrivent pas à contrôler ce brasier. Des bancs de l'église en beau bois sont lancés à l'extérieur pour les soustraire aux flammes. C'est une perte totale, et la peine, la désolation, causées par cette tragédie marquent pour toujours les paroissiens de La Nativité qui ont eu la chance et le bonheur de fréquenter régulièrement ce haut-lieu.

Un témoin

«Ce dimanche vers 10 ou 11 heures et durant le restant de la journée, le feu a continué à monter dans le toit et la boucane sortait et ça brûlait. En dernier lorsque le clocher est tombé, tout le long dans sa chute les cloches sonnaient le glas. Moi j'étais là, ça glaçait le sang dans les veines.»

Joseph Robillard

Les lendemains de l'incendie

D'abord on va à l'essentiel, on réserve et aménage provisoirement la grande salle de l'école Saint-Pie X pour la célébration du culte, et à certaines occasions on utilise aussi la salle municipale.

On se départit des restes

Durant l'incendie, des bancs sauvés des flammes sont lancés à l'extérieur de l'église, on en garde une dizaine pour la chapelle du futur centre communautaire, le reste est confié à M. Alexandre Lyras pour être vendu à \$2.00 chacun. M. Claude Laporte est autorisé à prendre 25 voyages de pierres en compensation de son travail lors de l'incendie et quelques jours plus tard le 22 novembre, la Fabrique autorise la vente des cloches pour environ \$0.45 la livre.



Triste sort pour ces cloches, qui durant plus de soixante-huit ans ont, trois fois par jour, sonné l'angélus, ce sont elles qui ont accueilli tant de nouveaux-nés, qui ont salué solennellement les nouveaux mariés et accompagné, avec leur timbre approprié, les défunts à leur dernier repos. Pour elles, aucun carillon s'est fait entendre !!

Construction d'une nouvelle église

À la première assemblée de Fabrique suite à l'incendie, le 21 juin on a déjà en tête une nouvelle église, d'abord on consulte l'architecte N. Fortin sur la possibilité de réutiliser les pierres de l'église incendiée, pour s'en servir pour la construction de la nouvelle église, puis une demande est transmise à l'Évêché dans le but d'obtenir l'autorisation requise pour la construction d'une nouvelle église. On veut une église à toit surbaissé d'environ \$100,000. pouvant convenir à une assemblée de 300 places.¹

Un centre communautaire

Quatre mois plus tard, on déchant. À l'assemblée des marguilliers du 18 octobre, sont présents les marguilliers : Léopold Suppère, Oscar Saindon, Émile Valiquette, Jacques Nantel, Jean-Guy Allard et le curé Saint-Louis.

Sont aussi présents : Jean Levert, sociologue (qui devient plus tard évêque de Mont-Laurier) et un comité de citoyens "*Le comité de construction pour un centre communautaire*" formé de M. et Mme Gérard Giguère, M. et Mme Maurice McNabb, Rosaire Lacroix, Pierre L'Allier, Pierre Dumontier et Jean Cormier.

Quelques mois plus tard, une nouvelle démarche est transmise à l'Évêché afin d'obtenir cette fois, l'autorisation pour la construction d'un centre communautaire, comprenant une chapelle combinée à une bibliothèque, une piscine et une grande salle.

Une mésentente voit le jour, certains ont une préférence pour l'architecte Ritchot qui a œuvré récemment pour la construction de l'église de L'Annonciation, l'autre groupe préfère l'architecte Jean Dumontier.² Finalement, il est décidé que les architectes Jean Dumontier & Losier soient engagés pour exécuter les plans et devis de la "*future église à Labelle*", elle est évaluée à \$105,000.

¹ Livre des délibérations de la Fabrique de la Nativité-de-Marie p. 78-81.

² Ibid. p. 86-87.

Construction de la piscine

En avril, la Fabrique vend pour le prix de un dollar, un emplacement mesurant 73 pieds par 56 pieds (une partie du terrain de l'église incendiée) à la compagnie "*Développement Labelle inc.*", représentée par son président Pierre L'Allier, son vice-président Jean Dumontier et son directeur Jean Brisebois. Ce terrain devra être utilisé uniquement pour la construction d'une piscine et la dite compagnie ou ses représentants s'engagent à le remettre à la Fabrique si jamais celui-ci n'est plus utilisé à cette fin.¹

Début des constructions

Le 3 juin, la Fabrique exige qu'un même entrepreneur soit engagé pour la construction de l'église et de la piscine, elle exige aussi qu'elle, et la compagnie "*Développement Labelle inc.*" ne signent qu'un seul contrat, dans lequel les deux parties s'engagent à être conjointement responsables dans une proportion de 70% pour la Fabrique et de 30% pour "*Développement Labelle Inc.*" Le montant du 70% ne doit pas excéder la somme de \$105,000. Un appel d'offre est publié dans le journal "*Le Flambeau*" pour la construction du centre communautaire et de la piscine. Le contrat de construction est octroyé à M. Lucien Perrault de Saint-Jovite et les travaux se terminent en juin.

Inauguration

Le 18 juin 1972, une messe est concélébrée par Mgr André Ouellette, évêque du diocèse de Mont-Laurier, accompagné par le curé Marcel Saint-Louis et les abbés Maurice Guindon et Réal Fournel. Devant une foule nombreuse, Mgr préside à l'inauguration et à la bénédiction du Centre communautaire. À partir de 1972, la population assiste donc aux offices religieux, dans une chapelle à l'intérieur d'un Centre communautaire construit en remplacement de l'église.

¹ Ibid., p. 78-81.

Voici ce qu'en dit le journal "La Presse" :
Journal "La Presse" 1972

La nouvelle église de Labelle

« *La paroisse, et toute la région, a donc son église, composée d'une chapelle de 100 places qui peut en contenir 600 le dimanche en utilisant la grande salle; un gymnase où tout l'équipement est mobile mais qui peut servir à toutes les sauces; une piscine de 30 à 50 pieds qui sert même aux religieuses qui suivent en groupe des cours de natation; et une bibliothèque pour toute la famille.* »¹

Jean-Guy Dubuc

Divergence de sentiments

La population est divisée, un groupe voulait une église modeste avec presbytère adjacent, un autre groupe privilégiait le choix d'un centre communautaire comprenant : une chapelle, un gymnase, une piscine et une bibliothèque. Il fut presque impossible de concilier les deux groupes.

Une étude demandée au *Service diocésain de Recherche* en janvier 1971, révélait qu'une majorité de la population désirait la construction d'un centre communautaire. Pour les paroissiens qui espéraient une église, ce fut une vive déception qui persiste au fil des ans. Ces conclusions du "*Service diocésain de Recherche*", auraient contribué à accentuer la baisse d'assistance aux offices religieux, baisse amorcée depuis déjà quelques années. Le deuil de leur église est bien perceptible encore aujourd'hui chez les personnes qui chaque dimanche assistaient à la messe dans ce magnifique temple que fut l'église de Labelle.

En décembre 1977, la bibliothèque est transférée dans l'ancien collège des frères du Sacré-Cœur et la même année, la piscine est vendue à la Municipalité de Labelle.



¹ *La Presse*, 1984-1988, Montréal.

Transactions entourant le Centre communautaire

Le 1^{er} septembre 1976, "*Développement Labelle Inc.*" représenté par Pierre L'Allier, Gilles Allard et Rosaire Lacroix, vend la piscine à la "*Corporation du Centre communautaire de Labelle*".

Le 26 août 1977, la "*Corporation du Centre communautaire de Labelle*" représentée par Pierre L'Allier et le curé Simon Laflamme vend la piscine à la municipalité de Labelle.

Le 26 août 1977, la Fabrique de Labelle, représentée par le curé Simon Laflamme et la secrétaire Marielle Giguère vend à la Municipalité de Labelle tout le contenu du Centre communautaire, sauf le gymnase, la chapelle, la cuisine et la sacristie. Entente réalisée pour la somme de \$1.00 qui comprend entr'autres des restrictions quant à l'utilisation du gymnase ainsi qu'au partage des dépenses.



Vente de terrain

Le 2 mai 1973, la Fabrique de la Nativité-de-Marie de Labelle vend un lopin de terre d'une longueur de 300 pieds par 60 pieds à Pierre l'Allier, c'est-à-dire, la partie de terrain qui longe le cimetière et sa piste d'avions.¹

Régime salarial

À partir du 1^{er} janvier 1976, le curé Marcel Saint-Louis passe au nouveau régime de salariat, selon les normes établies dans le diocèse son salaire sera de \$4,800. annuellement, accompagné d'une allocation mensuelle de \$20. en compensation pour ses dépenses d'automobile.



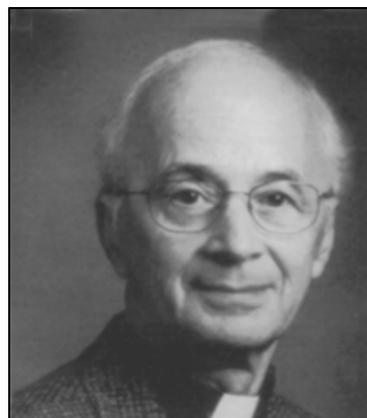
¹ O.p., p. 118.

Chapitre 12

100e anniversaire de l'ouverture des registres paroissiaux

L'abbé Simon Laflamme curé (1976-1981).

À son arrivée en octobre 1976, il fonde la troupe de scouts les Geais Bleus de Labelle.



Célébration des fêtes du 100^e anniversaire de la Municipalité de Labelle et de l'ouverture des registres de la paroisse la Nativité-de-Marie.

Signe des temps, les célébrations des fêtes du 75e anniversaire de la paroisse de la Nativité-de-Marie en 1955, sont sous la présidence d'honneur du curé Adélarde Fauteux et animées par le Rév. Père Robert Godard, ces célébrations sont donc surtout à consonance religieuse. Le contraire se manifeste en 1980 lors des fêtes du 100^e anniversaire de la paroisse, l'aspect religieux est réduit au minimum, cependant, le calendrier des événements de l'année prévoit l'ouverture du centenaire le 1^{er} janvier après la messe de minuit et une messe en plein air est annoncée pour le 6 septembre.

Comité organisateur des fêtes du 100^e anniversaire

Sous la présidence de Léonard Vézina

Vices-présidents : Serge Lyras et Maurice McNabb

Secrétaire : Donald Meehan

Trésorier : Claude Sigouin

Publiciste : Claude Gravel

Secondés par plusieurs co-comités animés par :

Margot Lauzon, Andréa Lyras, Diane Savoie, Mario Bergeron,
Gilles Allard et Claude Bourgoïn.



Heureux centenaire

Simon Laflamme, curé

« 1980 est une année de joie pour notre villa, notre communauté paroissiale. Fêter 100 ans de fondation, c'est rendre hommage aux valeureux pionniers, aux courageux défricheurs, aux audacieux colons qui ont successivement apporté leur contribution à l'histoire de notre petit coin de terre. Cette histoire de cent ans, faite d'efforts, de travail, de joie et aussi de privation, chacun s'est fait un devoir de l'écrire jusqu'à ce jour. Ce qui est bien important en ce moment, c'est de la lire, avant d'entreprendre un nouveau chapitre.

« Le moment est venu, en effet, de faire la pause, de revenir en arrière et de bien nous orienter avant de nous aventurer dans un deuxième siècle. Ce regard sur le passé rafraîchira notre mémoire, nous fera du bien et nous aidera à bâtir demain. Ce regard en arrière, une fois de plus, nous permettra de nous rappeler le souvenir d'un grand bonhomme, le curé Labelle. Un grand bonhomme, oui, un serviteur de Dieu, un bâtisseur vaillant et

audacieux qu'on a appelé, à juste titre, Roi du Nord. Soyons tous de la fête. Qu'ils soient dès maintenant les bienvenus dans nos murs ces parents, ces amis, qui veulent bien venir partager avec nous les joies du Centenaire. Ils ne trouveront peut-être pas chez nous tout le faste, tous les bruits des grands centres. Ils y découvriront par contre une population accueillante, généreuse, fière, dans un coin de terre merveilleux de charme et de beauté. »



Heureux centenaire

*Jean Gratton
Évêque de Mont-Laurier*

« Toutes mes félicitations aux paroissiens et citoyens de Labelle. Un centenaire est un événement important et plein de sens. Le célébrer témoigne de grandeur et de profondeur d'âme. Quand on réalise que sa paroisse, comme c'est le cas de La Nativité à Labelle, remonte à 1880, qu'elle doit son origine à cette admirable poussée de colonisation du Nord, on ne peut faire autrement que vouloir en rappeler la richesse de son histoire. Cette montée vers la Rouge de la fin du siècle dernier en fut aussi une de l'Église. Les familles qui s'enfonçaient ainsi dans les Laurentides, le faisaient avec d'autant plus de confiance et de courage qu'elles prévoyaient une église et un curé dans leur entourage. Le curé Labelle-dont votre paroisse porte fièrement le nom – cherchait des terres, mais choisissait en même temps un site pour la future église paroissiale.

« L'histoire de la Chute-aux-Iroquois en est une d'église autant que civique. La célébration du centenaire va vous permettre d'être légitimement fiers d'un passé où ces deux dimensions furent conjuguées. Elle va sûrement vous inciter, non seulement à les apprécier, mais aussi en continuer la réalisation. On ne rappelle pas un passé pour uniquement s'émouvoir. Votre centenaire sera un tremplin pour un bel avenir. Bonne chance. »



Quelques événements marquants

Une pièce de théâtre est créée sous le thème de *"Une belle histoire des pays d'en haut"*, une adaptation à la scène de Sidney Roberts et de Pierre Dumontier et mise en scène par Mireille Faucher.

Dimanche le 27 juillet à 16 heures, une messe d'antan est dite sur le bord de la rivière Rouge à proximité du Camping Chute aux Iroquois, elle est célébrée par le curé Simon Laflamme.

Samedi soir le 6 septembre, une messe grégorienne est célébrée par le curé Simon Laflamme, elle est suivie du lancement du livre *"De la Chute aux Iroquois à Labelle 1880-1980 "* édité par *"Le Comité des fêtes du Centenaire de Labelle 1980"*, et la partie historique réalisée par l'historien Richard Lagrange.

À la même époque, le terrain de jeu situé sur des terrains ayant déjà appartenu à la Fabrique de la Nativité-de-Marie de Labelle devient le *"parc du Centenaire"*.



Financement de la Fabrique

Depuis les tout débuts de la fondation de la mission, les problèmes financiers demeurent un véritable casse-tête. Jusque vers 1960 les quêtes, les dîmes, les mariages et les funérailles supportent à peine l'état financier de la paroisse. Durant les années qui suivent, conséquence de la baisse constante des assistances aux offices religieux, les marguilliers cherchent ardemment à trouver d'autres possibilités de financement. Lorsque des emprunts sont devenus nécessaires, ils sollicitent la générosité des paroissiens, pour ceux qui le peuvent, ils leurs demandent de contribuer en fournissant des prêts sans intérêt. L'arrivée du

phénomène des bingos va permettre à la Fabrique de respirer un peu mieux au moins pour un certain temps.

Les bingos

Avec l'arrivée du Centre communautaire, surtout de son gymnase, l'occasion est toute trouvée, un comité de bénévoles se forme pour organiser des bingos dont les profits vont aller à la Fabrique. Le 14 septembre 1974, les marguilliers invitent pour les récompenser, les dames qui s'occupent de l'organisation du bingo, à souper avec eux à l'auberge "La Clairière " au Lac Labelle.¹

Au début des années 1980, quelques bingos sont organisés au bénéfice de certains organismes comme pour la chorale des "Chœurs Rythmés " entr'autres. Vers 1983, Hubert Nantel prend la responsabilité du bingo et il occupe cette fonction jusqu'au delà de la dissolution de la paroisse en décembre 2006.

Les bingos au profit des paroisses ont bien sûr leur utilité, mais ne peuvent empêcher les finances des paroisses de descendre de plus en plus creux dans le rouge.

"Le bulletin" 30 janvier 1982

Bingo tous les dimanches à 19h30, tous les profits sont versés à la Fabrique.

L'équipe de bénévoles :

Mmes Berthe Boivin, Lilianne Robberts, Laurette Labonté, Lucille Godard, Jeannine David, Claire Valiquette, mesdemoiselles Manon Champagne et Brigitte Gagnon, Messieurs Lucien Boivin et Gérald Paradis.



¹ Livre des délibérations de la fabrique de la Nativité-de-Marie

Si ma mémoire est bonne...

Simon Laflamme

«C'est au moment où je coulais des jours heureux à la paroisse Cœur-Immaculée de Mont-Laurier que notre évêque Mgr. André Ouellette m'a demandé si j'accepterais de servir à Labelle. c'était en 1976 et j'avais 39 ans. J'ai accepté.

«Je suis arrivé à Labelle en juillet. Je ne vous cacherai pas que j'avais le cœur un peu triste. J'avais quitté des gens que j'aimais. Tout était à refaire. Un monde nouveau à découvrir, à connaître. Les premiers mois ont été difficiles mais tous les autres m'ont comblé de bonheur. J'ai été très heureux à Labelle. J'ai beaucoup aimé ces gens et je me suis senti beaucoup aimé. Ensemble, nous avons vécu des années inoubliables. C'étaient les plus belles années des mouvements Marriage Encounter et le Curcillo. Très nombreux ceux et celles qui ont participé et beaucoup ont accepté des responsabilités. Le scoutisme a lui aussi connu de bien belles heures. Plus d'une centaine de jeunes ont accepté d'être toujours prêts à faire de leur mieux. Avec de sages administrateurs, nous avons pris de bonnes décisions. C'est ainsi que, dès 1977, nous avons laissé à la Municipalité la responsabilité de la gestion de la piscine. En 1980, nous avons célébré le centième anniversaire de la paroisse. Une grande année! Je n'oublierai jamais cette messe célébrée sur le bord de la chute aux Iroquois. Elle rappelait ce que le bon curé Labelle avait fait cent ans plus tôt.

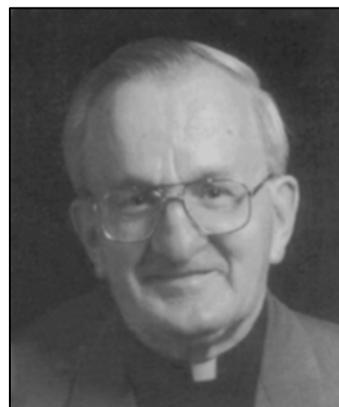
«Le 17 décembre 1980, notre nouvel évêque Mgr. Jean Gratton me téléphone pour me dire qu'il vient prendre le café chez moi. Il est venu prendre le café, c'est vrai, mais il est surtout venu me dire qu'il souhaitait que j'accepte un nouveau défi. Ce fut toute une surprise. Le 27 janvier 1981, je quittais donc Labelle pour Saint-Donat.

«Nous sommes en 2008. Je suis maintenant à la retraite. Je garde que de beaux souvenirs de mes années à Labelle. Je reçois régulièrement des nouvelles des gens de ce beau coin de pays et, c'est toujours une grande joie. Gens de Labelle grand merci pour votre accueil, votre amitié. Soyez heureux et que le Seigneur vous garde.»



**L'abbé Gérard Lambert (1981-1984)
L'abbé Irénée Leclerc (1984-1987)
co-responsables.**

L'abbé Leclerc quitte la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie de Mont-Laurier en 1984 pour venir prendre la cure de la paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle.



Horaire des messes en 1982

Samedi : 19 heures 15
Dimanche : 9 heures et 10 heures et à l'Accueil 11 heures
Lundi : 16 heures 30
Mardi : 10 heures 30 à l'Accueil
Mardi : 19 heures 15
Mercredi : 10 heures 30
Jeudi : 19 heures 15
Vendredi : 19 heures 30



Visite pastorale à la Nativité-de-Marie de Labelle 20-21 novembre 1982.

Jean Gratton
Évêque de Mont-Laurier

«M. le curé avait préparé un programme intéressant de visite pastorale et y avait préparé les gens. L'accueil fut intéressant et même chaleureux.

«Au fait, je célébrais les trois messes dominicales, prenais un repos avec les pensionnaires du foyer d'accueil, rencontrais les gens après et avant les messes, eu l'occasion d'échanger, le samedi soir, avec des gens impliqués dans la pastorale, visitais les malades à domicile, et prenais un intéressant dîner avec trois couples engagés et M. le curé, le dimanche midi.

«On sait mettre en place des activités de 8 heures, comme la pastorale du baptême, l'animation pastorale, le bénévolat auprès des malades, des rencontres avec les parents, avec ceux qui enseignent la catéchèse. Les gens engagés me semblent dynamiques et joyeux de ce qu'ils vivent en paroisse. Je les en félicite sincèrement. La paroisse de Labelle me présente à chaque visite, un visage jeune et dynamique. Il y a beaucoup de jeunes et adolescents aux célébrations liturgiques, si on compare à plusieurs autres paroisses, c'est prometteur.

«Les marguilliers doivent voir de près à l'entretien des édifices actuels, les gens de Labelle doivent vivre avec leur Centre communautaire, sans rêver à des projets absolument impossibles, comme la construction d'une église. Jésus est né dans une grotte. J'avais la joie de remettre un mandat pastoral à Mme Claire Pilon, pour l'animation pastorale à l'école Saint Pie X.

«Je dis merci à ces paroissiens fervents de Labelle. Je demande au Seigneur de les accompagner dans leur engagement, dans leur vie de couple et dans l'éducation de leurs enfants. Au revoir et amitiés dans le Christ».



Messe de reconnaissance, juin 1984

À l'occasion du départ définitif des Sœurs de Sainte-Croix de la paroisse de Labelle, les membres de la Fabrique de la Nativité soulignent cet événement à l'occasion d'une messe spéciale, célébrée par le curé Gérard Lambert au début de l'été 1984. Une gerbe de fleurs est offerte au nom de la paroisse, à chacune d'elles ainsi qu'à la Sœur Provinciale en gage de reconnaissance pour le beau travail réalisé à Labelle depuis le 26 août 1902.

Curé "in solidum"

«Ce deux août mil neuf cent quatre-vingt-quatre. Nous soussignés, évêque de Mont-Laurier, avons présidé à l'installation canonique de Gérard Lambert ptre. et Irénée Leclerc ptre., comme pasteurs "in solidum" , des paroisses de Labelle, La Minerve, Lac Labelle et Lac Castor, en présence de quelques membres du clergé et de nombreux fidèles dont quelque-uns ont signé avec nous.».

*Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier
Irénée Leclerc ptre.
Gérard Lambert curé*



Le Centre communautaire est convoité

D'abord, en octobre 1984 des discussions ont lieu entre la Fabrique de la paroisse et la Municipalité de Labelle, à propos de la réfection du toit du Centre communautaire. Des soumissions sont demandées mais personne ne se présente, on invite donc un constructeur de Labelle "*Construction Labelle et Fils*" à présenter une soumission selon les plans de l'architecte Fernando Losier. L'estimé est de \$69,800. il est accepté par les deux parties. Chacun paiera selon la superficie à couvrir selon leur propriété.

La municipalité intéressée par le Centre communautaire

En février 1985, la municipalité de Labelle se montre intéressée à l'achat du Centre communautaire. Le curé Gérard Lambert discute de ces questions avec les personnes responsables à l'évêché de Mont-Laurier. Une rencontre a lieu à cet effet à l'Hôtel de Ville de Labelle le 7 février 1985, entre les représentants de la Fabrique, Mgr Jean Levert, vicaire général du diocèse et les membres du conseil municipal de Labelle. On envisage certains points de règlement, tel que, si ce projet se concrétise, la Fabrique devra sortir claire de toutes dettes. On essaie d'envisager certaines possibilités de construction. Une deuxième assemblée a lieu le 7 février, sont présents : les représentants de la municipalité, de la Fabrique et Mgr Levert pour l'évêché pour parler de transactions possibles entre la Fabrique et la Municipalité.

Mgr Levert expose à l'assemblée le point de vue de l'Évêque à ce sujet, à savoir qu'advenant la construction d'église, la Fabrique sorte claire de toute dette, que la Fabrique n'a pas les moyens de faire de cadeau à personne en vendant sa part dans le Centre communautaire; qu'il faut agir avec prudence; que la population de la paroisse devra se prononcer sur le projet. Mgr Levert a de plus averti l'assemblée que la Fabrique ne peut pas accepter sa part en bas du coût réel d'évaluation, soit un minimum de \$400,000.

Ce projet consiste pour la Fabrique, entr'autres d'acquérir de la Commission Scolaire, une bande de terrain sur la rue de l'Église en face du Centre d'Accueil et d'y construire une église.

À l'assemblée des marguilliers du 15 février, l'architecte Jean Dumontier est invité à fournir une évaluation sur les besoins de la paroisse en ce qui regarde une éventuelle construction d'église. M. Dumontier doit tracer une esquisse de ce projet et des coûts. Une réponse à la Fabrique est attendue à la fin du mois de février. Ce projet fut possiblement abandonné.



Jubilaires

Le 28 mai 1985 marque le 25^e anniversaire de l'ordination de l'abbé Irénée Leclerc, curé de la paroisse, une messe d'action de grâces est célébrée le 26 mai précédent à la chapelle du Centre communautaire. Une bourse venant des paroissiens lui est remise.

En octobre 1986 une messe d'action de grâces est célébrée à l'occasion du 50^e anniversaire d'ordination de Mgr Omer Villeneuve, curé à Labelle de 1957 à 1963.



L'abbé Gaston Potvin, curé (1987-1993)

Suite au départ en 1987 de l'abbé Irénée Leclerc, curé, son successeur est l'abbé Gaston Potvin.

Visite de Mgr Gratton du 25 au 29 septembre 1991

Dans son rapport, il mentionne que les rencontres avec les organismes de la paroisse sont très stimulantes.

Que les finances sont en très "bonne forme".

Que la catéchèse initiatique est bien faite.

Qu'une franche coresponsabilité au conseil des marguilliers et de pastorale est très palpable.

Du nouveau! Le centre de bénévolat et d'entraide et de dépannage animé par Mme Aline Saindon.



Si ma mémoire est bonne...

Gaston Potvin

«J'aime associer souvenir et reconnaissance surtout quand il s'agit de souvenir particulièrement agréable, comme c'est le cas pour moi en me rappelant mon séjour dans la belle paroisse La Nativité-de-Marie de Labelle.



«Ces merveilleux souvenirs sont reliés à plein de beau monde que j'ai connu chez vous : les collaborateurs immédiats à l'administration et à la pastorale de la paroisse. Au moment où le bénévolat est toujours aussi indispensable pour la vie et même pour la survie de la paroisse, Labelle s'inscrit en chef de file depuis longtemps déjà : conseils de Fabrique et de pastorale, collaborateurs à la liturgie et aux activités de financement, accueil des handicapés et des stagiaires de La

Macaza, participation aux activités pour les personnes âgées et pour les défavorisés, aux comités de développement économique et social comme la sauvegarde d'un CLSC local et les différents groupes sociaux.

«C'est pourquoi c'est toujours un grand plaisir pour moi de me retrouver occasionnellement à Labelle pour contribuer avec mes confrères prêtres. Le curé Labelle doit être content de voir les fruits de l'intégration pastorale au développement de votre paroisse et municipalité.

«Merci pour votre accueil jamais démenti à la présence du prêtre dans votre milieu et pour votre effort à la réalisation du précepte de charité de l'évangile pour un mieux-être de tous les vôtres.

Amitiés et bénédiction,»



Curé Marc Richer (1993-1996)

Avec l'arrivée de l'abbé Marc Richer comme curé en septembre 1993, des transformations importantes sont réalisées à l'intérieur du presbytère, tant au rafraîchissement des lieux qu'au changement d'ameublement.

En mai de l'année suivante c'est au tour du Centre communautaire de subir des modifications, en effet on ajoute de l'espace de rangement au coût de \$50,000., réalisé selon les plans et devis fournis par les Architectes Jean Dumontier, Pierre-Luc Beauregard et la firme d'ingénieurs Michel Labelle.¹

¹ Livres des délibérations du conseil de Fabrique, p.82-83

Si ma mémoire est bonne

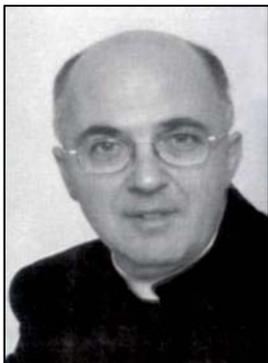
«Trois belles années à la paroisse de Labelle»

Marc Richer

«J'ai vécu avec la belle communauté paroissiale de la Nativité-de-Marie, trois belles années de ministère de juillet 1993 à juillet 1996. Ce fut bref, mais je dois aux gens de Labelle la reconnaissance de m'avoir si bien accueilli et d'avoir vécu ensemble de beaux projets pour la communauté et même avec les paroisses de la région.

«En effet, nous commençons la formation de nouveaux secteurs pastoraux, apprenant à faire Église autrement, dans le partage avec les paroisses voisines. Ainsi, avec l'abbé Mario Thibault, le presbytère de Labelle devenait pour quelques années, un peu comme un rond point pour les paroisses de La Minerve, La Macaza, La Conception, Lac Labelle et Labelle.

«Je garde un beau souvenir de la générosité des paroissiens et paroissiennes qui s'impliquaient dans les différents chantiers de la pastorale et de l'administration. Merci pour les belles célébrations animées et chantantes que nous avons vécues dans la Chapelle du Centre communautaire. J'ai toujours apprécié la belle proximité avec l'assemblée, que favorise l'aménagement physique de la Chapelle. Et que dire des grandes célébrations de Noël, de Pâques et de funérailles où nous ouvrons les cloisons



pour accueillir tout ce beau monde qui célèbre les événements de la vie chrétienne en l'Église.

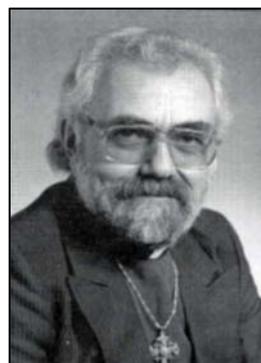
« Il y avait de la vie sportive, communautaire et culturelle au Centre communautaire, au point que nous avons fait un agrandissement afin de créer des espaces de rangements. Que de

beaux moments vécus avec les familles durant l'hiver au centre de ski du Mont-Labelle.

«Vous rappelez-vous de la compétition intergénérationnelle que nous avons avec la descente du « curé »? On se rappelle également des repas amicaux et festifs que nous avons au centre de ski. Je suis demeuré attaché aux gens de Labelle puisque j'ai poursuivi mon ministère tout proche dans la région de Saint-Jovite. Je demande au Seigneur qu'il continue de guider la communauté de la Nativité-de-Marie, et de bénir toutes les personnes qui font vivre votre communauté chrétienne.»



Mgr René-Jacques Fortier
curé (1996-1999)



Si ma mémoire est bonne...

«Souvenirs merveilleux»

Claire Lauzon-Pilon

«Comme je suis native de Labelle, mon premier contact à l'église de la Nativité-de-Marie fut à mon baptême. Cependant mon premier réel souvenir fut à ma première communion. Pour se préparer il fallait, les jours précédents, " marcher au catéchisme ". Comme j'étais à l'école de rang j'ai dû résider chez mes grands-parents au village. La veille de ce qu'on appelait le " grand jour " d'où le cantique : c'est le grand jour...la cérémonie se déroulait tôt le matin, car il fallait être à jeun depuis minuit et surtout ne pas boire d'eau le matin. Je portais pour ce beau jour, une robe noire avec col et poignets blancs rigides, un joli voile blanc égayait la tenue.

«On entrait en rang bien enligné, les filles d'un côté de l'allée et les garçons (brassard au bras) de l'autre côté. Notre place était désignée. Au moment de la communion, on s'agenouillait à la Sainte Table où l'on se recouvrait les mains d'une nappe blanche.

«Il y eut ensuite la Confirmation, Mgr Limoges, l'Évêque d'alors, venait confirmer aux trois ans. On était alors plus nombreux pour la réception de ce sacrement. La préparation et l'habillement étaient les mêmes qu'à la première communion.

«S'en suivit la communion solennelle, à la fin de la 6e année du primaire. Là encore, on devait " marcher au catéchisme " : ce fut une immersion de trois jours dans le petit catéchisme catholique (gris) avec examen à la fin. Les résultats étaient publiés dans le bulletin paroissial du dimanche. À travers ces célébrations sacramentelles, tous les dimanches j'assistais à la messe avec mes parents. On avait un banc réservé à notre famille, lequel était loué à chaque année.

...mon attachement à cette église

«C'est à cette période de mon enfance que l'attachement à cette église s'est fait : l'immensité du dôme, les colonnes majestueuses, la chaire impressionnante d'où nous parvenait le sermon dominical, l'odeur d'encens, de cierges et de lampions allumés, la majestueuse lampe du sanctuaire, le tout conférait un climat sacré et modelait notre piété.

«Outre les célébrations du dimanche, il y avait plusieurs autres cérémonies auxquelles nous ne pouvions pas toujours assister vu l'éloignement de l'église : je pense aux quarante heures, procession de la Fête Dieu, mois de Marie, ...et les Rogations.

...je pensais que

«Les rogations c'étaient les trois jours qui précédaient la fête de l'Ascension où on priait pour attirer sur les champs les bénédictions du ciel. On invitait les agriculteurs à venir à la messe matinale pour la bénédiction de leurs grains. On mettait des grains bénis à la disposition de ceux qui ne pouvaient venir. Étant éloignés de l'église nous ne pouvions assister à ces messes pour la bénédiction des grains. Mes parents m'avaient demandé d'aller chercher sur l'heure du midi, des grains bénis disposés à l'arrière de l'église. J'étais à l'école du village à ce moment-là, j'y suis allée et j'ai rapporté...tout le contenu du plat, n'en laissant pas pour d'autres. On m'a bien taquinée avec cela. Je ne me souviens pas si la récolte fut meilleure cette année-là...

«Rendue à l'école du village (Saint-Pie X), plus près de l'église, la pratique religieuse devenait plus accessible. Messe du premier vendredi du mois précédée des confessions, classe par classe la veille. On avait la possibilité de faire notre "chemin de croix" lorsqu'on était sorti du confessionnal et que notre "pénitence" était faite.

«Lors des quarante heures, chaque classe avait son heure d'adoration allouée, où la religieuse enseignante avait préparé chants et prières. Au cours du mois de mai, mois de Marie on pouvait se rendre à l'église, ou à la statue de la Vierge (sur le parcours du Calvaire) pour la récitation du chapelet, voire même du Rosaire. Il y avait aussi la Croisade Eucharistique, mouvement qui regroupait les jeunes du primaire, pour des rencontres et une cérémonie où les Croisés s'engageaient à plus. Chacun portait avec fierté un insigne.

«Toutes ces pratiques religieuses je les ai vécues comme enseignante dans ma classe. La visite du curé qui venait " faire le catéchisme " à chaque semaine, était attendue et appréciée des élèves.

...l'église n'est plus et il n'y en aura plus

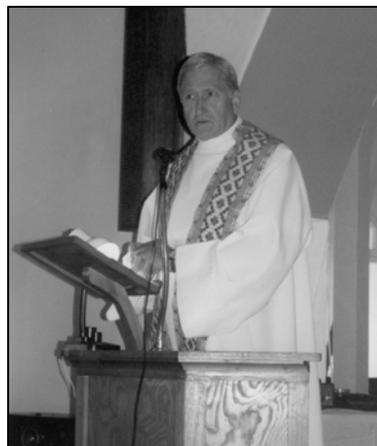
«Étant enseignante à l'école Saint Pie X à cette époque, j'ai été témoin de toutes les étapes, de l'incendie à la démolition des ruines, à la construction du Centre communautaire en passant par la consultation paroissiale.

«Après l'incendie de l'église les offices religieux se déroulaient dans la salle de l'école. Cependant le caractère sacré et le milieu moins propice au recueillement diminuèrent la ferveur. J'ai cependant eu le bonheur de célébrer notre mariage à cette église paroissiale, j'en garde d'ailleurs un précieux souvenir. Le Baptême de notre fille aînée fut le dernier événement familial célébré là.

«Ce fut tout un deuil pour la communauté paroissiale que la perte de cette belle église, on a beau dire que l'église, la bâtisse, lieu du culte et " l'Église " sont deux choses différentes, mais ayant vécu jeune et aussi intensément la pratique religieuse, ce lieu sacré, ce joyau religieux s'est envolé en fumée, nous privant de notre patrimoine religieux».



**L'abbé Jean-Claude Pelletier
Communauté des Saints-Apôtres
(1999-2000)**



En 2000, le diocèse est divisé en secteurs avec une paroisse Mère à L'Annonciation. Dorénavant, la paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle fait partie du secteur de la Rouge. Avec ce changement, l'ère du curé de paroisse est terminée. L'abbé Jean-Claude Pelletier devient donc le dernier curé de la Nativité-de-Marie.

Si ma mémoire est bonne...

«Souvenirs ou impressions de mon séjour à Labelle»

Père Jean-Claude Pelletier, m.s.a.

«Je suis né à Sainte-Luce-sur-mer, dans le bas du fleuve Saint-Laurent et j'appartiens à la communauté des Pères Missionnaires des Saints-Apôtres fondée par le Père Eusèbe-Marie Ménard, un prêtre franciscain, donc un fils de François d'Assise.

«Comment je suis arrivé dans la région, si loin de ma place natale, serait trop long à vous raconter. C'est en avril 1988 que je suis venu habiter à Labelle, je demeurais en appartement sur la rue

Bélanger alors que je travaillais comme aumônier au pénitencier La Macaza. Durant les trois années que j'ai habité ce logement, je n'ai eu aucune implication dans la paroisse et ce n'est qu'après mon départ du pénitencier que Mgr Jean Gratton m'a nommé curé de la communauté chrétienne de Labelle pour un terme de six ans, terme que je n'ai pu finir à cause de la mise en place des paroisses en secteur. Ce fut pour moi le début d'une autre vie, et aujourd'hui après réflexion, je constate que j'aurais dû quitter mon engagement au diocèse de Mont-Laurier. Enfin, c'est deux ans et demi que j'ai passé à Labelle.

...regarder, écouter

« Dans un cours de missiologie que j'ai suivi avant de partir comme missionnaire au Cameroun, on nous avait dit qu'en arrivant dans un nouvel endroit il faut d'abord, regarder, écouter avant d'agir. J'ai fait cela et ensuite je me suis laissé guider par mon cœur, car Mgr Gratton m'avait dit : « Les gens de Labelle ont besoin d'être aimés ». Je crois les avoir aimés et je crois qu'ils l'ont ressenti. Avec leur participation, la messe du dimanche était vivante et priante. La communauté a appris à chanter et elle aimait chanter avec moi lorsque la chorale était absente faute d'organiste.

« En temps que Pasteur, j'ai participé en tout ce qui était possible. Les gens ont constaté ma présence aux carnivals, au tournois de balle, au randonnées de ski de fond, à l'ouverture et à la marche du sentier 'relais 2000', à l'ouverture et à la bénédiction de la garderie, enfin partout où il y avait une activité j'étais là, à moins d'un empêchement majeur. J'ai contribué à la mise en place de la 'Maison des Jeunes', je me suis impliqué dans certaines activités à l'école le Tremplin et j'ai joué au père Noël une fois en remplacement du vrai Père Noël;...ah ah.

« Je dois avouer que mon impression sur Labelle n'était pas très positive car j'entendais toujours : « Ah, Labelle c'est pas comme ailleurs, y se passe rien. » Mais j'ai aussi compris qu'à travers ce refrain les Labellois souhaitaient plus de vie dans la communauté et

que pour ce faire ils avaient besoin de se faire motiver par un guide, un chef, un meneur, qu'ils sont prêts à épauler quelqu'un en qui ils peuvent avoir confiance. Et cela la communauté chrétienne de Labelle me l'a démontré à plusieurs reprises, soit dans les repas communautaires, soit à la fête du 50e anniversaire de la chapelle du Lac Labelle, la retraite paroissiale ou le concert des Messagères de Notre-Dame. Et le même désir était là surtout sur l'aspect municipal. Dans ce domaine depuis mon départ, la situation a bien changé car tout évolue rapidement de nos jours.

...une déception me touche

«Labelle a eu sa naissance bien sûr par rapport au curé Labelle qui, d'ailleurs, trône bien fièrement du haut de la grande statue qu'on lui a érigée au parc du curé et cela est bien correct mais ma déception se situe sur le fait que notre bon curé Labelle avait choisi cet endroit en l'honneur de la chute aux Iroquois...ce que j'ai cherché cette chute pour finalement la découvrir sous le pont qui enjambe la rivière. Question d'économie sur le coût du pont mais quel accroc à la beauté du site et je dirais même à l'histoire du curé Labelle.

«Je garde toutefois un bon souvenir de mon passage à Labelle et si c'était à recommencer je ne céderais pas ma place à celui qui m'a succédé.

Je vous bénis».





Chapitre 13

Regroupement des paroisses et dessertes

Secteur de la Rouge

Voici ce qu'en dit Mgr Vital Massé, évêque du diocèse de Mont-Laurier :

Extrait d'un texte publié dans les journaux en mai 2004 :

Préambule à un projet de réaménagements

Comme dans tous les diocèses du Québec, tenant compte des données nouvelles de notre champ pastoral de nouveaux regroupements s'imposent pour répondre à la mission qui nous est confiée, laquelle consiste essentiellement à annoncer l'Évangile et à former des disciples du Christ. Cette mission s'accomplit toujours dans un contexte donné. Or, depuis quelques années, ce contexte a évolué considérablement au Québec, y compris dans notre diocèse :

Variation considérable des populations dans plusieurs paroisses;
Vieillessement de la population;
Diminution de la pratique liturgique;
Diminution de la participation financière;
Diminution du nombre et vieillissement des prêtres ainsi que des agents et agentes de pastorales.

Une constatation s'impose : beaucoup de paroisses n'ont pas ou n'auront plus d'ici peu les moyens de mettre en place et de maintenir l'ensemble des services pastoraux jugés nécessaires pour maintenir une communauté capable d'engendrer de nouveaux chrétiens.

Un choix s'impose.

Devant cette réalité, un choix s'impose : maintenir à bout de bras et à tout prix les paroisses telles qu'elles sont présentement jusqu'à ce qu'elles meurent, se limiter à une pastorale d'entretien (sacramentelle, liturgique), conserver tous les immeubles dans leur état et leurs usages actuels, ou bien tâcher de prévoir, à l'avenir, assurer une continuité dans la mission et raffermir les baptisés dans leur foi. De plus, il faut voir à augmenter la part de la pastorale et alléger la part matérielle et administrative. L'administration et la finance doivent être au service de la pastorale et non l'inverse. Une paroisse est d'abord une communauté de croyants et de croyantes bien avant d'être une entité administrative. Rappelons au point de départ, que selon la loi sur les fabriques « L'évêque d'un diocèse peut, par décret, ériger dans son diocèse des paroisses et des dessertes, les démembrer, les diviser, les supprimer, ou les annexer à d'autres paroisses ou dessertes et en changer les limites. »



Le réaménagement est long et douloureux.

Les secteurs sont formés en 2000 et les curés sont disparus, ils sont remplacés par un "modérateur". L'abbé Jacques Legault, nommé par l'évêché, prend charge du secteur de la Rouge. Il est assisté de pasteurs et de prêtres collaborateurs. La dissolution de la paroisse de la Nativité-de-Marie a lieu en décembre 2006.

Composition du secteur de la Rouge

Les paroisses :

La Nativité-de-Marie de Labelle, L'Annonciation, L'Ascension, Notre-Dame-du-Divin-Pasteur (La Macaza), Saint-Hugues (Lac Saguay), Saint-Ignace-de-Loyola (Nomingue), Sainte-Marie-de-La Minerve, Sainte-Véronique.

Les dessertes :

Notre-Dame-du-Lac-Labelle et Lac Castor



Chapitre 14

l'année 2005

*125^e anniversaire
de la paroisse la Nativité-de-Marie*

*127^e anniversaire
de la mission de la Nativité*

Triple célébration

L'année 2005, en est une d'anniversaires importants pour la Municipalité de Labelle, outre le 125^e anniversaire de la paroisse on célèbre aussi le 100^e anniversaire de l'inauguration du couvent des Sœurs de Sainte-Croix 1905-2005 et le 70^e anniversaire du Cercle de Fermières de Labelle 1935-2005. Pour la paroisse, ce 125^e anniversaire (le 127^e de la mission) revêt une importance toute particulière car possiblement ça pourrait être le dernier. En effet, la paroisse de la Nativité-de-Marie est dissoute durant son 126^e anniversaire.

Messe commémorative

Le dimanche 11 septembre, à 9 h 30, une messe commémorative concélébrée par Mgr Vital Massé, évêque du diocèse de Mont-Laurier et l'abbé Jacques Legault, modérateur pour le secteur



de la Rouge, nous rappelant les fondations de la paroisse de la Nativité-de-Marie, du couvent des Sœurs de Sainte-Croix et du

Cercle de Fermières de Labelle. Une foule nombreuse est venue célébrer dans la piété ces importants anniversaires. Sous le signe d'un hommage rendu aux pionniers et pionnières qui ont fait ce que nous sommes devenus aujourd'hui, des paroissiens sont venus dans le chœur, lancer une invitation symbolique à plus de cinquante couples pionniers.

Hommage à ces pionniers

Lecteur : M. Michel David

Nous invitons :

*Le révérend Octave Laporte, curé
Paul-Émile Forget et Emma Marchand
François Provost et Caroline Labelle
Olivier Paradis et Sophronie Therrien
Pierre Marinier et Octavie Saint-Jean
Ernest Renaud et Anna Dauphin
Médéric Dauphin et Malvina Nantel*

Mes ancêtres :

France David et Marguerite Aubin

Lecteur : M. Jacques Nantel

Nous invitons :

*François, Régis Drouin et Angéline Nantel
Jean-Baptiste Gagnon et Délina Bélisle
Guillaume Valiquette et Marie Bigras
Jean-Baptiste Berthiaume et Félicité Bélanger
Dr Aurèle Bigonnesse et Emma Duranleau
Joseph Orban et Albina Groulx*

Mes ancêtres :

*Télesphore Pharand et Éliisa, Louise Marier
François Nantel et Angèle Gauthier*

Lectrice : Mme Claire Lauzon-Pilon

Nous invitons :

*Pacifique Labelle et Rosina Lacroix
Olivier Dumoulin et Zoé Guindon
Laurent Arbic et Olivier Dumoulin
Jérémy Boivin et Marcelline Godard
Ulric Brousseau et Marie-Louise Boivin
Jules Brassard et Amanda Meunier*

Mes ancêtres :

*Émery Godard et Valérie Alarie
Augustin Lauzon et Dométille Aubin*

Lectrice : Mme Christine Saindon-Brisson

Nous invitons :

*Charles Martin et Agnès Bigras
Jules Baudart et Mathilde Bageot
Antoine Rochon et Éliisa Demers
Damase Labelle et Flavie Richer
Alphonse Bélanger et Émilie Fillion
Louis Jubinville et Emma Dupuis
Gustave Brisson et Edwidge Meunier*

Mes ancêtres :

Joseph Saindon et Vitaline Ouellette

Lectrice : Mme Lise Labelle

Nous invitons :

*Louis Bigras et Narcisse Bouchard
Ariste Bock et Denise Villeneuve
Félix Chalifoux et Alphonsine Bigras
Thomas Labonté et Octavie Bernard
Jovite Clément et Évelina Chalifoux*

Mes ancêtres :

*Marcel Bélisle et Céline Thauvette
Étienne Miljours et Délima Mathieu
Félix Labelle et Catherine Marier*

Lectrice : Mme Nicole Vandendeale

Nous invitons :

Les trois religieuses de Sainte-Croix qui ont inauguré le couvent le 8 septembre 1905.

*Sœur Marie-de-Saint-Alexis, supérieure
Sœur Marie-de-Sainte-Lucie
Sœur Marie-de-Sainte-Colette*

Nous invitons aussi :

Le premier conseil du Cercle de Fermières de Labelle fondé le 7 octobre 1935.

*Agnès Lauzon-Marinier
Hortence Lavoie-Godard
Laurence Bélisle-Labelle
Olivine Marcoux-Brassard
Augustine Bellefleur-Labelle
Sidonie Orban-Drouin
Bernadette Marinier-Machabée*



Texte paru dans le journal :

« *La Voix du Diocèse de Mont-Laurier, décembre 2005* »

Carole-Plante Beaudry, Agente de pastorale

*Labelle fête sa paroisse, son couvent et son Cercle de Fermières
« Une richesse à partager »*

Le 11 septembre dernier, nous avons le bonheur d'accueillir Mgr Vital Massé pour la célébration eucharistique qui soulignait, notamment, le 125^e anniversaire de fondation de la paroisse La Nativité-de-Marie à Labelle. C'est sous la protection de la Vierge Marie qu'il y a 125 ans, Mgr Antoine Labelle confiait la destinée de notre paroisse.

Au tout début M. Gilbert Cholette, membre du comité du 125^e et responsable de la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois, nous a fait revivre les premiers instants de la fondation de la paroisse. Un des moments les plus touchants fut « l'appel des anciens » où quelques descendants sont venus tour à tour nommer les familles fondatrices en terminant par leurs ancêtres. C'est avec émotion et un grand respect que nous avons vécu ce moment si particulier, car même si notre centre communautaire n'existe que depuis trente-trois ans, c'est ici, sur cet emplacement, que la paroisse a été fondée. Un autre moment fort, la procession des offrandes qui se voulait un rappel des trois événements que nous voulions célébrer; le 125^e anniversaire de la fondation de la paroisse symbolisé par le tout premier registre de la paroisse, apporté par un descendant du premier bébé baptisé dans la paroisse; le 100^e anniversaire du couvent des Sœurs de Sainte-Croix, symbolisé par un vieux cahier, apporté par une dame qui fut élève au couvent; le 70^e anniversaire du Cercle de Fermières, symbolisé par un panier contenant des pièces anciennes et des réalisations récentes.

Le tout s'est terminé par un vin d'honneur offert par la Fabrique, une façon de fraterniser et de partager de beaux souvenirs.



Hommage au Curé Charles Proulx

Toponymie « espace curé Charles Proulx »

La célébration des fêtes du 125^e anniversaire, est l'occasion toute désignée pour honorer la mémoire de l'un des curés pionniers de la paroisse de la Nativité-de-Marie, le curé Charles Proulx. Avec l'accord des membres de la Fabrique et accepté par le service d'urbanisme de la municipalité de Labelle et du service de toponymie du Québec, tout le territoire appartenant à la Fabrique de la Nativité-de-Marie est nommé « espace curé Charles Proulx ».

Comité des fêtes du 125^e anniversaire

Sébastien Bergeron

Marie Charlebois

Josée Charpentier

Nicole Vandendaele

François Labelle

Sylvie Robidoux

Annie Viau

Marc- Antoine Gauthier



Chapitre 15

Annexion à la paroisse de L'Annonciation

Dissolution de la paroisse de la Nativité-de-Marie

Déjà prévu par les autorités diocésaines dans le projet du regroupement des paroisses dans le secteur de la Rouge, la paroisse de L'Annonciation qui, en 2000, lors de la division des paroisses en secteur, s'était vue octroyée le titre de «*paroisse-mère*», le 1^{er} janvier 2007 son territoire est agrandi et les huit paroisses et les deux dessertes doivent se dissoudre et céder leur territoire à la «*paroisse-mère*».

*À une réunion de la Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle tenue le 17 juin 2006, il est résolu : que Fabrique de la paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle, accepte l'annexion de son territoire avec celui de la paroisse de L'Annonciation à compter du 1^{er} janvier 2007, avec toutes les obligations qui en découlent, pour ne former avec les paroisses, Saint-Ignace-de-Loyola, Sainte-Véronique, Sainte-Marie de la Minerve, l'Ascension, Notre-Dame-du-Divin-Pasteur, Saint-Hugues, desserte Notre-Dame-du-Lac-Labelle, desserte Notre-Dame-de-Grâce, qu'une seule paroisse, sous le nom de : «*Paroisse Notre-Dame-de-la-Rouge*».*

La paroisse la Nativité-de-Marie de Labelle est dissoute officiellement au «*Registre des entreprises du Québec*» le 12 décembre 2006.

Les dernières entrées au registre de la paroisse de la Nativité-de-Marie

Dernier Baptême : le 15 octobre 2006, Rosalie Forget, fille de Marc Forget et de Chantal Otis.

Dernier Mariage le 2 septembre 2006, Richard Léveillé et Sandrine Alarie

Dernières funérailles: le 5 décembre 2006, M Roger Bisson



La paroisse Notre-Dame-de-la-Rouge

En s'annexant à la paroisse de L'Annonciation, les paroisses annexées deviennent des "*communautés chrétiennes*" tout en gardant leur nom original, cependant, ce nom demeure attaché au bâtiment (église ou chapelle) et disparaîtra en même temps que les dernières célébrations religieuses y seront célébrées. Contrairement à la paroisse Saint-Jovite qui, lors du regroupement des paroisses, a gardé son nom original, «*un héritage du Curé Antoine Labelle*», les autorités diocésaines décident que pour le secteur de la Rouge, il est préférable de changer le nom de la paroisse de L'Annonciation pour celui de Notre-Dame-de-la-Rouge, Ce qui fut fait durant le mois suivant les annexions. La partie la plus importante de l'œuvre du curé Labelle c'est-à-dire dans la vallée de la Rouge, venait de disparaître.

Un patrimoine ignoré

Les paroisses du secteur de la Rouge tout comme celles du secteur de Saint-Jovite constituaient une grande partie de l'œuvre de colonisation du curé Antoine Labelle. La disparition du nom de certaines paroisses quoique nécessaire, constitue une perte importante du désir cher au cœur du curé Labelle et du patrimoine laissé derrière lui, seul le souvenir demeure.

Démarches patrimoniales

En 2004, à la demande de la “*Société d’Histoire de Chute aux Iroquois*” des démarches importantes furent faites auprès de “*L’Assemblée des évêques du Québec*”, par l’entremise de la “*Fédération des sociétés d’histoire du Québec*”, demandant que le critère patrimonial soit pris en considération dans la démarche de réaménagement des paroisses et surtout en respectant l’ancienneté des érections canoniques de chacune des paroisses mises en cause tout en préservant la toponymie patrimoniale.

Extrait de la réponse de “*L’Assemblée des évêques du Québec*”

Le 24 avril 2004

Monsieur le président,

« ...Lorsque la paroisse-mère est de fondation assez récente ou que les paroisses regroupées ont été fondées à la même époque, des difficultés se présentent assez souvent. Les paroissiens de l’une ou de l’autre paroisse ne veulent pas se voir imposer le nom d’une paroisse voisine : cela leur apparaît comme un trait sur leur propre identité....Dans ce cas, les autorités diocésaines essaient de dégager un consensus autour de quelques noms, bien souvent suggérés par les comités de toponymie...

« Les membres du Comité exécutif tiennent à vous assurer que tous les évêques du Québec partagent le souci de la Fédération des sociétés d’histoire et qu’ils ont à cœur de conserver le patrimoine religieux du Québec. Il n’est cependant pas possible d’imposer d’autorité une règle qu’il serait susceptible de rendre encore plus difficile l’acceptation de regroupement par ailleurs nécessaire. Il est cependant important que des organismes comme les vôtres puissent sensibiliser les membres actifs de nos paroisses à préserver une continuité avec leur histoire... »

Rencontre à la Société d'Histoire

Une rencontre a lieu sur ce sujet à la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois avec le Vicaire général du diocèse Mgr André Chalifoux, pour lui exprimer nos craintes en lui signalant que la paroisse de la Nativité-de-Marie est la plus ancienne paroisse du secteur de la Rouge.

La démarche est vaine, quelques mois plus tard, durant une assemblée publique tenue à la paroisse de L'Annonciation, on apprend par la voix du Vicaire général Mgr Chalifoux, que les autorités diocésaines ont décidé que le critère patrimonial ne s'applique pas au secteur de la Rouge.





La dernière assemblée des marguilliers de la paroisse de la Nativité-de-Marie de Labelle a eu lieu le 19 juin 2006.

Durant l'année 2006, Mme Thérèse Pilon est la marguillière représentant la communauté de la Nativité-de-Marie, à la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-la-Rouge.



Annexe

Les marguillères et marguilliers 1902-2006

Les premiers marguilliers élus :

François Lacroix, Jérémie Boivin, Damase Labelle

1902 Jean Gauthier
1903..Moïse Saint-Pierre
1904..François Provost remplaçant Jean Gauthier quittant la paroisse
1905..Dr Joseph-Aurèle Bigonnesse remplaçant de François Provost
quittant paroisse.
1906..Pierre Dauphin
1907..Joseph Cédilotte
1908..Jules Brassard
1909..Hector Valiquette remplaçant Jules Brassard quittant la paroisse
1910..Ovila Daoût
1911..Pacifique Labelle
1912..Uldéric Brousseau
1913..James Mc Gibbon
1914..Frédéric David
1915..Raoul Labelle
1916..Silvinie Campeau
1917..Jean-Baptiste Cédilotte
1918..Joseph Saindon
1919..Ludger Mayer
1920..Julien Brassard
1921..Frédéric Lauzon
1922..John Vallée
1923..Théodule Bélisle
1924..Joseph Boivin
1925..Jérôme Valiquette
1926..Évariste Saint-Jean, père, remplacé en janvier par Maxime Branchaud.
1927..Henri Godard
1928..Louis Valiquette
1929..Hilaire Labelle
1930..Louis Jubinville, fils
1931..Alphonse Labelle
1932..André Brassard
1933..Josaphat Lauzon
1934..Delphis Dauphin

1935..Stanislas Miljours
1936..Arthur Francoeur
1937..Paul-Émile Forget
1938..Arthur Labonté
1939..Hormidas Labelle
1940..Henri Brassard
1941..Paul-Émile Godard
1942..Alfred Nantel
1943..Wilfrid Machabée
1944..Jos Charette
1945..Côme Bertrand
1946..Wilfrid Giroux
1947..Auguste Lauzon
1948..Georges Godard
1949..Gaston Baudart
1950..François Nantel
1951..Napoléon Dubé
1952..Eugène Cédilot
1953..Alfred Bélisle
1954..Joseph, Adélarde Lauzon
1955..Sylvio Bédard
1956..Delphis Gingras
1957..Ubalde Marinier
1958..Joseph-Albert Brousseau
1959..Alcide Boivin
1960..Roméo Allard
1961..Gérard Valiquette
1962..Charles Brassard
1963..Fernando Machabée
1964..Yvan Cédilote
1965..Léonard Vézina

Selon la nouvelle loi des Fabriques

Le premier conseil élu est constitué de :

Charles Brassard, Léonard Vézina, Jean-Pierre Trudel, Mme Fernand Vézina,
Mme Émilien Charette, Roland Fex, le curé Joseph Dupont.
1966..Charles Brassard, Jean-Pierre Trudel, Rolland Fex, Colombe Charette,
Gisèle Vézina.
1967..Alcide Boivin, Camille Valiquette
1968..Jacques Nantel, Maurice Brun, Émile Valiquette, Oscar Saindon
1969..Jean-Guy Allard, Alexandre Lyras, Léopold Suppère, Pierre L'Allier,
Maurice Mc Nabb.

1970..Rosaire Lacroix, Jean Brisebois
1971..Ubald Léonard, Marcel Bélisle
1972..Yves Jubinville, Rémi Telmosse
1973..Côme Godard, Gilles Allard
1974..Paul Breton, Marielle Giguère
1975..Philippe Valiquette, Carmelle Bélisle
1976..Fernando Machabée, Fernand Cossette
1977..François Amadeï, Gérard Giguère
1978..Oscar Saindon, Solange Clément
1979..Oscar Saindon, Solange Clément
1980..Yvan Lachaine, Paulette Neault.
1981..Dominique Guénette, Yvon Nantel
1982..Micheline Albert, Wilfrid Savaria
1983..Lyne Boivin, André Lalonde, Laurent Nantel
1984..Réjean Paradis, Laurent Nantel
1985..Jacques Duclos, Suzanne Nadon, Jean-Claude Nantel
1986..Roger Gilbert, Jacques Duclos
1987..Wilfrid Savaria, Roger Bisson
1988..Nicole Mc Nabb, Réal Bélanger
1989..Roger Gilbert, Réjean Paradis
1990..Lucille Valiquette
1991.. Nicole McNabb, Christiane Cholette
1992..Cécile Pilon-Mayer, Gilbert Cholette
1993..Pierre Dumontier, Réjean Paradis
1994..Huguette Paiement, Claire Pilon, Micheline Allard
1995..Fernand Cossette, Conrad Labonté
1996..Micheline Allard, Cécile Mayer
1997..Maurice Beaudry, Micheline Allard
1998..Laurent Nantel, Chantal Raby
1999..Solange Brisebois, Conrad Labonté
2000..Micheline Allard, Maurice Beaudry
2001..Laurent Nantel, Jacques Nantel, Suzanne Raynaud,
2002..Jacques Nantel, Henri Paradis, Mariette Racicot, Jean Amadei
2003..Sylvie Nantel, Ubald Léonard
2004..Solange Brisebois, Jean Amadei
2005..Fernand Plouffe, Solange Brassard
2006..Laurent Nantel, Mariette Sigouin, Ubald Léonard, Sylvie Nantel, Solange
Brisebois, Jean Amadei, Solange Brassard, Maurice Beaudry,
Jacques Legault modérateur



Bibliographie

Archives écrites

Archives paroissiales

Archives des missions des Jésuites, Collège Sainte-Marie, Montréal

Chancellerie de l'Évêché de Mont-Laurier

Livres des registres de la paroisse de La Nativité-de-Marie de Labelle

Livres des délibérations des assemblées des marguilliers de la paroisse de la Nativité de Labelle.

Les archives de la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois

La collection de photos de La Société d'Histoire de Chute aux Iroquois.

Collections privées et fonds d'archives d'un grand nombre de familles de Labelle.

Journaux :

Le Nord

L'Ami du Colon

Le Pionnier

La Presse

La Voix du diocèse de Mont-Laurier, 2008

Le Flambeau

L'Information du Nord

Archives sonores

Plus de vingt-cinq heures d'entrevues alimentent, en partie, cet ouvrage et renferment des extraits de témoignages provenant de la bouche même des descendants des pionniers de la première heure, constituant l'histoire orale.

Ouvrages consultés

DICTIONNAIRE. Glossaire du parler français au Canada. Langue française au Québec, No I, Section 3, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968.

Livres et brochures

AUCLAIR, Élie. Le curé Labelle, sa vie, son œuvre, Montréal, 1930.
COMMISSION DE TOPONYMIE. Noms et Lieux du Québec. Dictionnaire illustré de Toponymie, Québec, Les Publications du Québec, 1994.

CHARETTE, SAMUEL, s.c. Douce Souvenance (1953)

COURSOL, Luc et l'Évêché de Mont-Laurier. Un diocèse dans les cantons du Nord. Histoire du diocèse de Mont-Laurier, 1988.

De Barbezieux A. Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa (1897)

DE MONTIGNY, TESTARD. Le nord de Montréal ou de la région de Labelle (1884 et 1895).

DUSSAULT, Gabriel. Le Curé Labelle, Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900, Montréal, Hurtubise HMH, 1983.

GODARD, R. s.s.s. Labelle, Aperçu historique (1878-1955), presses de l'Imprimerie Saint-Joseph, Montréal, éd. 1956.

La Fabrique de la paroisse du Cœur-Immaculée-de-Marie. La ténacité dans la foi, événements qui ont marqué les cinquante ans de la paroisse.

LAGRANGE, Richard et Le Comité des fêtes du Centenaire de Labelle 1980. De la Chute aux Iroquois à Labelle, 1880-1980. Hurtubise HMH, éd. 1980.

LALONDE, Maurice. Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika, 1882-1937.

LAURIN, Serge. Histoire des Laurentides, Coll. Les régions 3 du Québec, Ed. Institut québécois de recherche sur la culture, 1989.

LE COMITÉ DES FÊTES DU CENTENAIRE DE LA MINERVE, La Minerve, 1903-1978.

PERREAULT-CHOLETTE, MADELEINE. Labelle-La vallée de la Rouge-Tremblant (1997).

RUMILLY, Robert. HONORÉ MERCIER et son temps. Collection Vies canadiennes, Fidès - 1975, tome 1 (1840-1888) et tome 2 (1888-1894).

SANCHAGRINS, A. Mémoires paroissiaux de Saint-Faustin (1928).



Table des sigles

ACAM : Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal

ACAO : Archives de la Chancellerie de l'Archevêché d'Ottawa

ACML : Archives de la Chancellerie de l'Évêché de Mont-Laurier

ACJ : Archives de la Compagnie de Jésus

AM : Archives municipales

ANQ : Archives nationale du Québec

AP : Archives paroissiales

ANQM : Archives nationales du Québec à Montréal.



Table des matières

<i>Avant-propos</i>	5
<i>Introduction</i>	7
<i>Chapitre 1</i> Vers La Nativité	9
<i>Le curé Labelle – Fondation de La Nativité – Première messe – Toujours plus haut – Lots de colonisation – Premiers colons à la Chute aux Iroquois – L'arrivée – Secours religieux.</i>	
<i>Chapitre 2</i> L'ouverture des registres	23
<i>Le premier curé – Une maison privée sert de chapelle – Ouverture des registres – Présence amérindienne – Construction de la première chapelle – Première visite pastorale – Révérend père Jean-Joseph Raynel – Aperçu des prônes – Visite paroissiale 1882 – Chant et liturgie.</i>	
<i>Chapitre 3</i> Une mission en progression	47
<i>Les premiers paroissiens – Le père LeBlanc – Visites de Mgr Duhamel en 1883 et 1886 – Départ des Pères Jésuites – L'abbé Michel Boisseau – L'abbé Cyrille Deslauriers – Noces d'or de François Nantel et de Angèle Gauthier – L'abbé Alphonse Desjardins – Décès du curé Labelle – Visite au Lac Labelle en 1894 – Historique de la statue de Olindo Gratton.</i>	

Chapitre 4 Une mission en plein essor	69
<i>Le curé Charles Proulx – Nouveau presbytère – Modification à la chapelle.</i>	
Chapitre 5 Une mission devenue paroisse	73
<i>Construction de l'église – Désaccords importants – Érections canonique et civil – Bénédiction de la pierre angulaire – Trois cloches neuves – Sort de l'ancienne chapelle et de sa cloche – La cloche de la colonisation – Le curé Proulx et le couvent – Orgues et organistes – Achat de bancs à l'église.</i>	
Chapitre 6 Services religieux aux lacs Labelle, Bélanger, Rats-Musqués	95
<i>Chapelle Bastien – Chapelle de la pointe Brûlée – L'abbé Édouard Pilon – Texte de Ange-Emma Baudart – La Nativité-de-Marie change de diocèse – Départ du curé Charles Proulx.</i>	
Chapitre 7 La Nativité à son apogée	101
Chapitre 8 En route vers une société différente	113
<i>Changements dans l'Église – Pratiques religieuses disparues – L'abbé Anthime Sicotte – "Le Calvaire" – Texte de Yvette Gagnon – Cimetière.</i>	
Chapitre 9 Une nouvelle mission	125
<i>Fabrique de desserte – 50e anniversaire de la construction de la chapelle au Lac Labelle – L'abbé Adélarde Fauteux – Aménagement du cimetière – 50e anniversaire de Paul-Émile Godard et de Éva Papineau – Visite pastorale en 1954</i>	

– Rapport alarmant sur l'état de l'église – Fondation des Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc – Texte de Béatrice Terrault.

Chapitre 10

75^e anniversaire de la paroisse

141

Allocution de Mgr Jutras – Bénédiction de l'école Saint-Pie X Inauguration du monument du curé Labelle – Mgr Omer Villeneuve – Messe solennelle pour l'abbé Réal Fournelle – L'abbé Joseph Dupont – Nouvelle loi des Fabriques – Visite de Mgr Ouellette en 1966.

Chapitre 11

Incendie de l'église

155

L'abbé Marcel Saint-Louis – Le feu à l'église – le Centre communautaire.

Chapitre 12

100^e anniversaire de l'ouverture des registres

161

L'abbé Simon Laflamme – Célébration des fêtes – Financement de la Fabrique et les bingos – Texte de l'abbé Simon Laflamme. Les abbés Gérard Lambert et Irénée Leclerc – Visite de Mgr Gratton en 1982 -- L'abbé Gaston Potvin – L'abbé Marc Richer – Mgr René-Jacques Fortier – Texte de Claire Pilon-Lauzon – L'abbé Jean-Claude Pelletier.

Chapitre 13

Regroupement des paroisses et dessertes

183

Préambule à un réaménagement – Les secteurs.

Chapitre 14

125^e anniversaire de la paroisse de La Nativité-de-Marie

185

Triple anniversaire – Messe commémorative – Hommage au curé Charles Proulx.

Chapitre 15

La dissolution et l'annexion

191

Les dernières entrées au registre – La paroisse Notre-Dame-de-la-Rouge – Un patrimoine ignoré.

Annexe

Liste des marguillères et marguilliers

196

Bibliographie

199

